

1966 - 2016



MAISON DE
HEIDELBERG

CENTRE CULTUREL ALLEMAND
À MONTPELLIER

Festschrift

Zum 50-jährigen Jubiläum des Heidelberg-Hauses

Livre anniversaire

A l'occasion des 50 ans de la Maison de Heidelberg

Grußwort Geburtstagsbroschüre Heidelberg-Haus in Montpellier zum 50-jährigen Jubiläum



Sehr geehrte Damen und Herren,
liebe Einwohner Montpellier und Heidelberg,
liebe Mitarbeiter des Heidelberg-Hauses,

Kultur ist „die dritte Säule der Außenpolitik“. Nicht nur ein angenehmes Extra, sondern ein konstitutiver Bestandteil. Gespräche, Verträge, Notenaustausch sind die eine Seite des diplomatischen Alltags. Doch laufen diese Werkzeuge ins Leere ohne einen gemeinsamen Boden von Respekt und Verständigung zwischen den Nationen. Die Kultur baut an genau diesem Fundament.

In Frankreich gibt es ein Netz aus 12 deutsch-französischen Kulturzentren, die sich den Kulturaustausch mit Deutschland zum Ziel gesetzt haben und vom Auswärtigen Amt gefördert werden. Das Heidelberg-Haus in Montpellier, 1966 gegründet, gehört zu den ältesten und etabliertesten dieser Kulturzentren. Es diente vielen später gegründeten Zentren als Vorbild. Hier haben Initiativen wie mobiklasse.de ihren Anfang genommen, heute eines der Leuchtturmprojekte zur Bewerbung der deutschen Sprache in Frankreich und vielfach aufgeführtes Beispiel für gelungene Innovation. Die Spracharbeit bildet den Kern der Aktivitäten des Heidelberg-Hauses, das durch diesen klug gewählten Fokus auch schwierige Zeiten überstehen konnte.

Wir feiern dieses Jahr das 50-jährige Jubiläum des Heidelberg-Hauses in Montpellier, aber vor allem feiern wir die Menschen, die das Haus über die letzten Jahrzehnte hinweg durch ihr großes, oft ehrenamtliches Engagement lebendig gehalten haben. Erst die Beteiligung der Bürger macht aus einem Papier eine Realität, erfüllt die deutsch-französische Freundschaft, die im Élysée-Vertrag von 1963 schriftlich verankert wurde, mit Leben.

Heute, wo Europa in seinem Fundament bedroht ist, müssen wir uns an das große Werk der Versöhnung erinnern, das von Vertretern der Generation vollbracht wurde, die sich nur kurz zuvor als Erbfeinde kriegerisch gegenüberstanden und für die Charles de Gaulle und Konrad Adenauer symbolisch stehen. Freundschaftliche Begegnungen zwischen den Völkern und das Lernen über die Kultur des Nachbarn, wie das Heidelberg-Haus sie ermöglichen, sind von zentraler Bedeutung für eine friedvolle und solidarische Zukunft Europas.

Ich gratuliere dem Heidelberg-Haus und seinen Mitarbeitern zum 50-jährigen Bestehen und spreche allen Beteiligten meinen Dank aus für ihr großes Engagement im deutsch-französischen Kultauraustausch. Alles Gute für die nächsten Jahrzehnte!

DR. NIKOLAUS MEYER-LANDRUT, Botschafter der Bundesrepublik Deutschland in Frankreich

Le mot de l'ambassadeur d'Allemagne à l'occasion du 50^e anniversaire de la Maison de Heidelberg à Montpellier

Madame, Monsieur,
Chers Montpelliérains et Heidelbergeois,
Chère équipe de la Maison de Heidelberg,

La culture est le troisième pilier de la politique étrangère. Elle n'en est pas qu'un agréable complément mais véritablement un élément constitutif. Entretiens, accords et échanges de notes constituent l'une des facettes de la diplomatie au quotidien. Mais ces outils ne seraient rien sans un terreau commun fait de respect et de compréhension entre les nations. La culture est précisément ce qui permet de fertiliser ce terreau.

Il existe en France une douzaine de centres culturels franco-allemands, un réseau qui s'emploie à promouvoir les échanges culturels avec l'Allemagne et est soutenu par le ministère fédéral des Affaires étrangères. Fondée en 1966, la Maison de Heidelberg à Montpellier en est l'un des plus anciens et des plus renommés. Elle a servi de modèle lors de la création ultérieure d'autres centres. C'est ici notamment que l'initiative mobiklasse.de a vu le jour. Aujourd'hui l'un des fleurons de la promotion de l'allemand en France, ce projet est un exemple fréquemment cité d'innovation réussie. Le travail linguistique est au cœur des activités de la Maison de Heidelberg qui, grâce à cette orientation judicieuse, a réussi à surmonter les périodes difficiles.

Nous célébrons cette année le cinquantième anniversaire de la Maison de Heidelberg à Montpellier mais, aussi et surtout, rendons hommage à tous ceux qui, grâce à leur formidable engagement souvent bénévole, permettent depuis cinq décennies à cet institut de rester un lieu vivant. L'implication des citoyens est la clé pour concrétiser des idées et faire de l'amitié franco-allemande consacrée par le Traité de l'Élysée de 1963 une réalité tangible.

Aujourd'hui, dans notre Europe menacée dans ses fondements, nous devons nous souvenir de cette grande œuvre de réconciliation incarnée par Charles de Gaulle et Konrad Adenauer et portée par une génération qui, peu de temps auparavant, affrontait encore l'ennemi héréditaire sur les champs de bataille. Les rencontres amicales entre les peuples et l'apprentissage de la culture du pays voisin promus par la Maison de Heidelberg sont d'une importance cruciale pour un avenir de paix et de solidarité sur notre continent européen.

Je félicite la Maison de Heidelberg et toute son équipe à l'occasion de ce cinquantième anniversaire et les remercie pour leur remarquable action en faveur des échanges culturels franco-allemands. Tous mes vœux de réussite les accompagnent pour les prochaines décennies !

DR. NIKOLAUS MEYER-LANDRUT, Ambassadeur de la République fédérale d'Allemagne en France



Ambassade
de la République fédérale d'Allemagne
Paris

„Freundschaft, das ist wie Heimat!“

(Kurt Tucholsky, Schloß Gripsholm)



Dem Bedürfnis nach Freundschaft und Beistand auf der einen und Mobilität und Entdeckungsfreude auf der anderen Seite wird das Maison de Heidelberg in besonderer Weise gerecht, denn es ist ein Ort mit dem Anliegen, als kulturelle Begegnungsstätte zu dienen und Verständnis füreinander aufzubauen.

Das Heidelberg-Haus verdankt seine Entstehung sowohl den Heidelberger Universitätskreisen als auch engagierten Bürgern der Stadt, die ihren Beitrag zur Aussöhnung beider Länder leisten wollten. Sehr rasch hat das Heidelberg-Haus den klassischen Rahmen einer Städtepartnerschaft verlassen und wurde zum anerkannten Akteur im deutsch-französischen Dialog. Dieser ist auch 50 Jahre nach Unterzeichnung des Elysée-Vertrags bedeutsam, da die deutsch-französische Freundschaft mittlerweile solide, aber weiterhin entwicklungsfähig ist. Daher gilt mein Dank all jenen, die diesen besonderen Raum kultureller Interaktion und gesellschaftlicher Begegnung geschaffen haben, sein Fortbestehen ermöglichen und seine Rolle immer wieder neu überdenken.

Gerade in Zeiten, in denen der europäische Gedanke unter verschiedenen Aspekten infrage gestellt wird und das Demokratie- und Toleranzverständnis sowie die Menschen, die diese Werte teilen, durch Terror bedroht werden, ist der Fortbestand und die Pflege der deutsch-französischen Freundschaft außerordentlich wichtig, denn aus der besonderen Beziehung unserer beiden Länder ist die Europäische Union, wie wir sie heute kennen, hervorgegangen.

Das Kultusministerium Baden-Württemberg gratuliert dem Heidelberg-Haus in Montpellier anlässlich des 50. Jahrestages seiner Gründung am 20. Oktober 1966 und wünscht dem Verein zum runden Geburtstag viele weitere erfolgreiche Jahre, die reich an Begegnungen sein mögen und das Verständnis füreinander fördern, so dass das Zusammenwachsen von Europa nicht nur als politische Herausforderung erscheint, sondern auch als Chance für die persönliche Entwicklung des Einzelnen.

Dr. SUSANNE EISENMANN, Ministerin für Kultus, Jugend und Sport Baden-Württemberg

« L'amitié, c'est comme une petite patrie! »

(Kurt Tucholsky, Schloß Gripsholm)

La Maison de Heidelberg répond d'une manière toute particulière au besoin d'amitié et d'assistance mutuelle, d'une part, et à celui de mobilité et de découverte, d'autre part; il s'agit là d'un lieu dont l'objectif est de servir à des rencontres culturelles et de favoriser la compréhension mutuelle entre nos deux peuples.

La Maison de Heidelberg fut fondée sur la base d'une volonté de réconciliation portée par les universités ainsi que par les habitants des deux villes. Elle a rapidement quitté le cadre d'un jumelage classique pour devenir un acteur reconnu dans le dialogue franco-allemand. Celui-ci est toujours aussi important, 50 ans après la signature du traité de l'Élysée, car, de nos jours, l'amitié franco-allemande est solide, mais elle peut encore et toujours progresser. Par conséquent, je remercie toutes celles et tous ceux qui ont créé cet espace particulier d'interaction culturelle et de rencontre sociale, qui en garantissent la survie et réfléchissent à son rôle actuel.

C'est précisément en des temps où l'idée européenne est remise en question et où la démocratie et la tolérance, ainsi que tous ceux et toutes celles qui partagent ces valeurs, sont menacés par le terrorisme, que le maintien et la célébration de l'amitié franco-allemande sont de la plus haute importance, en raison de la relation particulière qui unit nos deux pays, car l'Union européenne, telle que nous la connaissons aujourd'hui, en est issue.

Le Kultusministerium du Bade-Wurtemberg adresse toutes ses félicitations à la Maison de Heidelberg à Montpellier à l'occasion du 50^e anniversaire de sa fondation, le 20 octobre 1966, et souhaite que cette association ait encore de nombreuses années fructueuses devant elle, riches en rencontres contribuant à la compréhension mutuelle, afin que la création de l'Europe apparaisse, non seulement comme un défi politique, mais aussi comme une chance pour l'évolution de chacun.

Dr. SUSANNE EISENMANN, Ministre de la Culture, de la Jeunesse et du Sport de Bade-Württemberg



Baden-Württemberg

MINISTERIUM FÜR KULTUS, JUGEND UND SPORT

Mot de bienvenue



La Ville de Montpellier s'est construite autour de ses échanges avec les autres pays. Les liens tissés par le biais des jumelages sont un atout indispensable à l'ouverture internationale économique et interculturelle.

Depuis 1961, les relations entre la Ville de Heidelberg et la Ville de Montpellier se renforcent chaque année grâce aux diverses actions pérennes des municipalités. Elles s'inscrivent dans la continuité du développement des relations bilatérales entre nos deux villes. Nous célébrons cette année non seulement les 55 ans du jumelage, mais également les 50 ans de la Maison de Heidelberg à Montpellier et les 30 ans de la Maison de Montpellier à Heidelberg.

La Maison de Montpellier à Heidelberg, créée en 1986, participe à l'animation du jumelage et a pour objectif de faire rayonner la Ville de Montpellier et sa Métropole auprès des citoyens heidelbergeois et de la région Rhein-Neckar.

Partenaire privilégié de la Ville de Montpellier, la Maison de Heidelberg s'attache à la promotion de la culture allemande à Montpellier et dans sa région notamment dans le cadre de sa programmation annuelle, qui comprend des manifestations organisées au sein même de la Maison des Relations internationales – Nelson Mandela à Montpellier. La Semaine allemande est également un point fort de cette coopération franco-allemande à Montpellier.

La représentation diplomatique de la République Fédérale d'Allemagne à Montpellier, basée à la Maison des Relations internationales – Nelson Mandela, avec laquelle la Ville de Montpellier et Montpellier Méditerranée Métropole travaillent en étroite collaboration, constitue par ailleurs un partenariat incontournable à la bonne poursuite de la coopération entre nos deux pays.

Je profite donc de cet anniversaire pour exprimer ma vive volonté de poursuivre nos fructueux échanges entre nos deux villes, notamment dans les domaines du développement économique, culturel et universitaire.

Grußwort

Die Stadt Montpellier ist an ihrem Handel mit anderen Ländern gewachsen. Die durch Städtepartnerschaften geknüpften Beziehungen schaffen einen unentbehrlichen Mehrwert für die internationale wirtschaftliche und interkulturelle Öffnung.

Seit 1961 haben sich die Austauschbeziehungen zwischen der Stadt Heidelberg und der Stadt Montpellier dank mannigfaltiger und andauernder Maßnahmen beider Seiten von Jahr zu Jahr verstärkt. Sie sind Teil der beständigen Weiterentwicklung der gegenseitigen Beziehungen unserer beiden Städte.

Wir feiern dieses Jahr nicht nur 55 Jahre Städtepartnerschaft, sondern ebenso 50 Jahre Maison de Heidelberg in Montpellier und 30 Jahre Montpellier-Haus in Heidelberg.

Das 1986 gegründete Montpellier-Haus in Heidelberg nimmt an der Verwirklichung dieser Partnerschaft teil und hat sich zum Ziel gesetzt, die Stadt Montpellier und seine Metropole bei den Heidelberger Bürgern und in der Metropolregion Rhein-Neckar spürbar zu machen.

Als privilegierter Partner der Stadt Montpellier befasst sich die Maison de Heidelberg mit der Förderung der deutschen Kultur in Montpellier und seiner Region, besonders im Rahmen seines jährlichen Kulturprogramms, das auch Veranstaltungen im Haus der Internationalen Beziehungen „Nelson Mandela“ in Montpellier umfasst. Die Deutsche Woche ist auch eine der Stärken dieser deutsch-französischen Zusammenarbeit in Montpellier.

Die diplomatische Vertretung der Bundesrepublik Deutschland in Montpellier mit Sitz im Haus der Internationalen Beziehungen „Nelson Mandela“, mit der die Stadt Montpellier und Montpellier Méditerranée Métropole in enger Zusammenarbeit stehen, bildet zudem eine unentbehrliche Partnerschaft für die gelungene Fortsetzung der deutsch-französischen Kooperation.

Ich möchte dieses Jubiläum nutzen, um meinen lebhaften Willen auszudrücken, die fruchtbaren Austausche unserer beiden Städte fortzusetzen, besonders in den Bereichen der wirtschaftlichen, kulturellen und universitären Entwicklung.



Grußwort



Das Maison de Heidelberg begeht sein 50-jähriges Bestehen. Längst schon hat sich die Einrichtung inmitten der Altstadt von Montpellier den Ruf und den Rang eines Deutschen Kulturinstituts in der Art eines Goethe-Instituts im französischen Midi erworben, von dem wichtige Impulse für die deutsch-französische Freundschaft und Zusammenarbeit ausgehen.

Das Heidelberg-Haus wird allerdings nicht nur von Französinnen und Franzosen besucht, die sich für deutsche Sprache und Kultur interessieren.

Auch für viele Deutsche, vor allem für Heidelbergerinnen und Heidelberger, die im Rahmen der Städtepartnerschaft nach Montpellier reisen, ist es eine wichtige Anlaufstelle und ein beliebter Treffpunkt.

Die Arbeit und die Bedeutung des Maison de Heidelberg in Montpellier zu würdigen, geht nicht ohne einen Blick auf die Person Kurt Brenner zu werfen, der das Haus mehr als vier Jahrzehnte lang erfolgreich geleitet hat. Eines seiner großen Verdienste war es, das „DeutschMobil“ ins Leben zu rufen, eine einzigartige frankreichweite Werbeaktion für die deutsche Sprache, die viele französische Schülerinnen und Schüler anregte, sich mit der Sprache des Nachbarlandes zu befassen.

Der Deutschunterricht wird auch weiterhin ein Arbeitsschwerpunkt des Heidelberg-Hauses sein. Der Trägerverein will sich künftig verstärkt der Fortbildung der Deutschlehrer in den Regionen Languedoc-Roussillon und Midi-Pyrénées widmen. Denn die Vermittlung der deutschen Sprache an französischen Schulen kann durchaus ein Beitrag sein, die hohe Jugendarbeitslosigkeit in Frankreich zu vermindern.

Außerdem sollen Kontakte zwischen französischen und deutschen Schriftstellern den Menschen in Montpellier Heidelberg als „Unesco City of Literature“ näher bringen.

Es gibt also viele Gründe, dem Maison de Heidelberg zu seinem 50-jährigen Bestehen im Namen aller Heidelbergerinnen und Heidelberger sehr herzlich zu gratulieren und ihm zu wünschen, dass es seine beispielhafte Arbeit als Mittler zwischen deutscher und französischer Kultur noch lange erfolgreich fortsetzen möge. Die durch eine mittlerweile 55-jährige Partnerschaft verbundenen Städte Montpellier und Heidelberg werden es auf diesem Weg stets begleiten und unterstützen.

PROF. DR. ECKART WÜRZNER, Oberbürgermeister von Heidelberg

Mot de bienvenue

La Maison de Heidelberg célèbre son cinquantième anniversaire. Depuis longtemps, cette institution établie au cœur de la vieille ville de Montpellier s'est acquise dans le Midi de la France la réputation et le rang d'un institut culturel allemand équivalent à un Goethe-Institut, d'où viennent des impulsions importantes pour l'amitié et la coopération entre l'Allemagne et la France.

Il est vrai que la Maison de Heidelberg n'est pas seulement fréquentée par des Françaises et des Français qui s'intéressent à la langue et à la culture allemandes. Pour beaucoup d'Allemands aussi, avant tout pour les Heidelbergeoises et les Heidelbergeois qui font le voyage dans le cadre du jumelage entre les villes, elle est une adresse importante et un lieu de rencontre apprécié.

Rendre hommage au travail et à l'importance de la Maison de Heidelberg à Montpellier ne peut se faire sans évoquer la personne de Kurt Brenner qui a dirigé la Maison avec succès pendant plus de quatre décennies. L'un de ses grands mérites a été de créer DeutschMobil, action destinée à promouvoir la langue allemande dans toute la France, qui a incité de nombreux élèves français à apprendre la langue du voisin.

L'enseignement de l'allemand restera l'une des activités principales de la Maison de Heidelberg. L'association responsable de la Maison souhaite à l'avenir se consacrer davantage à la formation permanente des professeurs d'allemand des Régions Languedoc-Roussillon et Midi-Pyrénées. Car enseigner l'allemand dans des écoles françaises peut contribuer efficacement à diminuer le chômage qui touche beaucoup de jeunes en France. Par ailleurs, des contacts entre écrivains français et écrivains allemands permettront aux personnes habitant Montpellier de mieux connaître Heidelberg que l'UNESCO a désignée comme « City of Literature ».

Il y a donc beaucoup de raisons de féliciter très cordialement au nom des Heidelbergeoises et des Heidelbergeois la Maison de Heidelberg, et de souhaiter pour elle de poursuivre encore longtemps avec succès son travail exemplaire d'intermédiaire entre les cultures allemande et française. Les villes de Montpellier et de Heidelberg, liées par un jumelage qui existe maintenant depuis 55 ans, l'accompagneront et la soutiendront sans relâche sur cette voie.

PROF. DR. ECKART WÜRZNER, Maire de Heidelberg

Mot de bienvenue



Comme l'a rappelé Diether Raff, ce sont des étudiants de Heidelberg – dont il faisait lui-même partie – qui dès 1955 se sont engagés pour un rapprochement entre les universités de nos deux villes. Il fallait l'enthousiasme propre à la jeunesse pour surmonter la méfiance de leurs aînés à l'égard du pays voisin et s'engager dans une œuvre de réconciliation et de coopération. Les étapes de ce rapprochement sont connues : la signature en 1957 d'une charte d'amitié entre les étudiants des facultés de médecine, puis par l'ensemble des étudiants des deux universités, et la création de « Semaines universitaires » annuelles impliquant l'ensemble des facultés. La création en 1966 par l'université de Heidelberg de la Maison de Heidelberg destinée à « faciliter le contact des étudiants et de la population du Midi de la France avec la langue et la culture allemandes» a constitué une étape clé de notre jumelage universitaire.

Les événements de 1968 en France et en Allemagne et la partition des universités montpelliéraines qui s'ensuivit entraînèrent un relâchement des liens entre elles et la Ruperto Carola. Seuls, les professeurs et étudiants des facultés de droit ont continué à coopérer sous la forme d'un séminaire annuel de deux semaines. Il faut y ajouter les romanistes et les germanistes qui poursuivirent leurs rencontres et leurs échanges. La relance du jumelage interuniversitaire en 1980 est l'œuvre notamment de Diether Raff et de Fernand Sabon, ancien président de Montpellier 1 et président du « Comité actif » de la Maison de Heidelberg, qui réussirent à convaincre les responsables de signer une nouvelle convention de jumelage englobant les quatre universités. Cet accord a initié durant plus de trois décennies une coopération féconde entre la Ruperto Carola et les universités montpelliéraines.

De cette histoire esquissée à grands traits je veux tirer quelques enseignements pour l'avenir. Je dirais que rien n'est définitivement acquis, que les institutions signent des conventions, mais que celles-ci ne valent que par les personnes qui leur donnent vie. C'est pourquoi l'organisation le 6 octobre prochain d'une « Fête internationale » des universités montpelliéraines revêt une grande importance. Placée sous le signe de l'Allemagne, elle sera l'occasion d'inciter les étudiants de toutes disciplines à faire un séjour d'études à Heidelberg. La Maison de Heidelberg joue là un rôle essentiel de « fenêtre vers l'Allemagne » pour les nombreux étudiants qu'elle accueille dans ses cours d'allemand et lors de ses diverses manifestations. De même, le colloque pluridisciplinaire du 7 octobre sur « L'âge et le vieillissement », organisé par l'Université de Montpellier, l'Université Paul-Valéry et l'Université de Heidelberg, augure bien de l'avenir de notre jumelage universitaire. Dans un contexte plutôt morose, marqué par le danger d'un délitement de l'Union européenne, ce sont là des signes réconfortants.

PROF. PHILIPPE AUGÉ, Président de l'Université de Montpellier

Grußwort

Diether Raff hat daran erinnert, dass es Heidelberger Studenten waren, zu denen er selbst zählte, die ab 1955 für eine Annäherung der Universitäten unserer Städte eintraten. Es bedurfte des der Jugend eigenen Enthusiasmus, um das Misstrauen ihrer Vorgängergeneration gegenüber dem Nachbarland zu überwinden und sich für Aussöhnung und Zusammenarbeit zu engagieren. Die einzelnen Schritte dieser Annäherung sind bekannt: 1957 wurde eine Freundschaftsurkunde zwischen den Studierenden der medizinischen Fakultäten unterschrieben, dem folgte ein Freundschaftsabkommen aller Studierenden der Universitäten, verbunden mit der Vereinbarung von jährlich stattfindenden gemeinsamen Universitätswochen aller Fakultäten. Die Eröffnung des Heidelberg-Hauses auf Beschluss der Universität Heidelberg mit der Zielsetzung, „die Begegnung der Studierenden und der Bürger in dieser Südregion Frankreichs mit der deutschen Kultur und Sprache zu fördern“, stellte einen prägenden Entwicklungsschritt für unsere Universitätspartnerschaft dar.

Die Ereignisse von 1968 in Frankreich und in Deutschland sowie die darauf folgende Aufteilung der Universität Montpellier in drei Universitäten führten zu einer Abschwächung ihrer Verbindungen mit der Ruperto Carola. Allein die Professoren und Studierenden der Rechtsfakultäten führten ihre Zusammenarbeit mit einem jährlich stattfindendem zweiwöchigen Seminar weiter. Hier sind auch die Romanisten und die Germanisten zu nennen, die ihre Begegnungen fortführten. Die Erneuerung der Universitätspartnerschaft im Jahre 1980 war der besondere Verdienst von Diether Raff und Fernand Sabon, dem ehemaligen Rektor der Universität Montpellier I und Vorsitzenden des „Aktivkomitees“ des Heidelberg-Hauses. Ihnen ist es gelungen, die Leitungen der Universitäten zur Unterzeichnung eines neuen Partnerschaftsvertrages zu veranlassen. Dieser Vertrag bildete die Grundlage für mehr als 30 Jahre fruchtbare Zusammenarbeit zwischen der Ruperto Carola und den Universitäten in Montpellier.

Aus diesem geschichtlichen Überblick will ich einige Lehren für die Zukunft ziehen. Ich meine, dass die Unterzeichnung von Verträgen durch Institutionen nicht von selbst zu dem beabsichtigten Ziel führt, sondern dass diese erst durch die sie umsetzenden Menschen mit Leben erfüllt werden. Deshalb ist die « Fête internationale » der Universitäten Montpellier am kommenden 6. Oktober von besonderer Bedeutung. Unter dem Zeichen der Partnerschaft mit Deutschland bietet dieser Tag Gelegenheit, Studierende aller Fächer zu einem Studienaufenthalt in Heidelberg anzusporren. Das Heidelberg-Haus spielt hier eine besondere Rolle als „Fenster nach Deutschland“ für zahlreiche Studenten und Studentinnen, die an seinen Deutschkursen und anderen Veranstaltungen teilnehmen. In gleicher Weise ist das interdisziplinäre Kolloquium über das „Altern in einer älter werdenden Gesellschaft“, welches die Universität Montpellier, die Universität Paul-Valéry und die Universität Heidelberg am 7. Oktober veranstalten, ein gutes Omen für unsere Universitätspartnerschaft. In einer Zeit, die von einer eher schlechten Stimmung, begründet durch die Gefahr einer Schwächung der Europäischen Union, gekennzeichnet ist, sind das ermutigende Signale.

PROF. PHILIPPE AUGÉ, Rektor der Universität Montpellier



Grußwort



Als im Jahr 1955 die ersten Heidelberger Studenten ins ferne Montpellier aufbrachen, wusste keiner der Beteiligten, wohin das mutige Unterfangen führen würde, lag doch der Krieg mit seinen Schrecken erst zehn Jahre zurück. Es waren die Fachschaften der Medizin und der Germanistik, die Freundschaftsurkunden verfassten, um einen Freundschaftsbund zu schließen, der „in guten und in schweren Zeiten Bestand haben sollte“.

Zur Begrüßung der am 30. März 1957 in Montpellier angereisten, aus sieben Professoren und über 60 Studentinnen und Studenten bestehenden Heidelberger Delegation erklärte der damalige Rektor der Universität Montpellier, Professor Angelloz, in deutscher Sprache: „Nach unmenschlichen Kämpfen haben Menschen, die guten Willens sind, beschlossen, eine Brücke der Freundschaft zu schlagen. In diesem aufblühenden Frühling 1957 ist dies mehr als ein glückliches Vorzeichen.“

Dem Beispiel ihrer Universitäten folgten im Jahr 1961 die beiden Städte und unterzeichneten die Städtepartnerschaft, in deren Rahmen 1966 das Heidelberg-Haus eröffnet wurde, dessen 50-jähriges Bestehen als inzwischen anerkannte Kultureinrichtung wir in diesem Jahr feiern können. Gleichzeitig feiern wir die Menschen, die diesen deutsch-französischen Dialog mit Leidenschaft aufgenommen und mit großer Beharrlichkeit weitergeführt haben, bis heute. Deutschland und Frankreich tragen gemeinsam Verantwortung für Europa. Und wenn ich dies sage, dann meine ich nicht nur die Politiker, sondern jeden Einzelnen von uns. Wir sind Europäer und damit ist Europa res publica, eine Angelegenheit des Volkes, der Menschen – in guten und in schweren Zeiten.

Haben wir noch vor Monaten gehört, der deutsch-französische Motor würde stottern, unterschiedliche Interessen und Politikverständnisse würden unser Verhältnis prägen, so stellen wir heute nicht zuletzt vor dem Hintergrund des Brexit fest, wie stark und positiv emotional tatsächlich die Beziehungen zwischen beiden Nationen inzwischen sind, wie nahe wir uns stehen, wie eng wir verwandt sind, wie reif unsere Bande geworden sind, wie sehr wir uns brauchen und aufeinander stützen können. Ich bin fest davon überzeugt, dass wir in der momentanen Krise aus dieser Verbundenheit Stärke ziehen können und werden.

In diesem Sinne stehen wir alle in der Tradition der Begründer des Heidelberg-Hauses, der Städtepartnerschaft Heidelberg-Montpellier und der zugehörigen akademischen Jumelage der miteinander verbundenen Universitäten, der ältesten zwischen Deutschland und Frankreich. Diese Tradition ist zugleich Auftrag und Verpflichtung, Orte und Gelegenheiten der Begegnung, des Austausches und des produktiven Miteinanders zu bewahren und immer wieder neu zu schaffen.

PROF. DR. DR. H.C. BERNHARD EITEL, Rektor der Universität Heidelberg

Mot de bienvenue

Lorsqu'en 1955 les premiers étudiants allemands ont entrepris le long voyage les menant à Montpellier, aucun d'entre eux ne savait où les mènerait ce projet courageux, vu que la guerre avec ses horreurs n'avait pris fin que dix ans auparavant. Ce sont les conseils d'étudiants (Fachschaften) de médecine et de germanistique qui ont rédigé les chartes d'amitié pour conclure un pacte d'amitié qui traverserait le temps, « dans les bons moments comme dans les mauvais ».

Pour saluer le 30 mars 1957 la délégation de Heidelberg arrivée à Montpellier avec sept professeurs et plus de soixante étudiantes et étudiants, le professeur Angelloz, à l'époque président de l'université de Montpellier, déclara en allemand ce qui peut être traduit ainsi : « Après des combats inhumains, des hommes de bonne volonté ont décidé de jeter un pont de l'amitié. Ce printemps 1957 en fleurs est davantage qu'un bon présage. C'est à coup sûr le signe et le symbole d'un renouveau qui nous fait dire avec Goethe : 'Nous vous enjoignons d'espérer' ».

Les deux villes suivirent en 1961 l'exemple de leurs universités et conclurent un jumelage dans le cadre duquel fut ouverte en 1966 la Maison de Heidelberg, devenue entre-temps une institution culturelle reconnue dont nous fêtons cette année le cinquantième anniversaire. Dans le même temps, nous fêtons les femmes et les hommes qui ont entamé avec passion ce dialogue franco-allemand et l'ont poursuivi avec une grande persévérance, jusqu'à aujourd'hui. L'Allemagne et la France portent une responsabilité commune pour l'Europe. Lorsque je dis cela, je ne pense pas seulement aux responsables politiques mais à chacun d'entre nous en particulier. Nous sommes Européens et, de ce fait, l'Europe est res publica, une affaire qui concerne le peuple, les gens – dans les bons moments comme dans les mauvais.

Si nous avons entendu dire il y a des mois que le moteur franco-allemand avait des ratés, que notre relation serait marquée par des intérêts et des conceptions de la politique discordants, nous constatons aujourd'hui, au plus tard depuis le Brexit, combien en fait les relations entre nos deux nations sont fortes et chargées d'émotion positive, combien nous sommes proches et étroitement associés, combien nos liens se sont renforcés, combien nous avons besoin l'un de l'autre et pouvons compter l'un sur l'autre. Je suis profondément convaincu que, dans ce moment de crise, notre solidarité peut nous rendre forts, et qu'elle aura cet effet.

En ce sens, nous sommes tous fidèles à la tradition des fondateurs de la Maison de Heidelberg, du jumelage entre les villes de Heidelberg et de Montpellier et du jumelage entre les universités correspondantes, le plus ancien jumelage entre l'Allemagne et la France. Cette tradition comporte à la fois la mission et la responsabilité de conserver et d'inventer sans cesse des lieux et des occasions de rencontre, d'échange et de coopération féconde.

PROF. DR. DR. H.C. BERNHARD EITEL, Président de l'Université de Heidelberg



UNIVERSITÄT
HEIDELBERG
ZUKUNFT
SEIT 1386

Mot de bienvenue



Voilà plus d'une soixantaine d'années que les premiers contacts ont été pris entre des étudiants allemands de l'Université de Heidelberg et leurs homologues de l'Université de Montpellier qui était encore à l'époque un seul et même établissement. De ces rapports informels devait naître rapidement le jumelage de nos universités. Ce jumelage universitaire inscrit dans la durée, et intimement associé au jumelage des villes de Montpellier et Heidelberg, a contribué activement à consolider la paix entre l'Allemagne et la France, en invitant les étudiants des deux pays à faire connaissance, à apprendre la langue de l'autre, à créer des amitiés et en permettant aux chercheurs de mettre en commun leurs savoirs et d'enrichir la science.

En tant qu'université d'arts, lettres, langues, sciences humaines et sociales et fière des valeurs humanistes qu'elle défend, l'Université Paul-Valéry Montpellier 3 est donc particulièrement attachée à ce que représente ce jumelage, concrétisé par la Maison de Heidelberg à Montpellier, dont nous fêtons cette année le cinquantenaire.

C'est donc naturellement que l'Université Paul-Valéry Montpellier 3 a accompagné le développement de cette collaboration à Montpellier avec par exemple un soutien affirmé à l'organisation de cours intensifs d'allemand. L'université se félicite également de compter parmi ses docteurs honoris causa le professeur Diether Raff, historien, dont notamment « L'Histoire de l'Allemagne » a été traduite dans de nombreuses langues, le professeur Dieter Borchmeyer, germaniste, dont les livres sur le « classicisme allemand » et sur Richard Wagner sont connus dans le monde entier, et Volker Sellin, lui aussi historien, ancien président de l'université de Heidelberg, qui s'est illustré par ses recherches sur l'histoire italienne et française.

Nous sommes très heureux de ce qui nous lie à Heidelberg. Cette fierté nous engage à continuer de faire en sorte que cette relation franco-allemande perdure dans le temps en soutenant des projets de partenariat autour des cours de langue en allemand au profit des étudiants comme des professeurs d'allemand de l'Académie de Montpellier. Ce lien qui unit l'Université Paul-Valéry à la Maison de Heidelberg est un parfait exemple de la volonté affirmée de notre université de promouvoir une vision de l'international qui reflète la spécificité de nos disciplines à travers des collaborations pérennes, structurantes et particulièrement actives à l'échelle européenne.

PROF. PATRICK GILLI, Président de l'Université Paul-Valéry Montpellier 3

Grußwort

Es ist mehr als sechzig Jahre her, dass die ersten Kontakte zwischen Studenten der Universität Heidelberg und der Universität Montpellier, in der damals alle Fakultäten vereinigt waren, geknüpft wurden. Aus diesen informellen Beziehungen sollte in relativ kurzer Zeit die offizielle Partnerschaft unserer Universitäten entstehen. Diese langjährige Universitätspartnerschaft, die mit der Städtepartnerschaft zwischen Montpellier und Heidelberg eng verbunden ist, hat zur Konsolidierung des Friedens zwischen Deutschland und Frankreich aktiv beigetragen: Sie hat die Studenten beider Länder dazu motiviert, einander kennenzulernen, die Sprache des anderen zu erlernen, Freundschaften über die Grenze hinweg zu schließen und den Forschern ermöglicht, ihr Wissen zu teilen und dadurch die Wissenschaft voranzubringen.

Als Universität für Künste, Philologie, Fremdsprachen, Geistes- und Sozialwissenschaften, und stoltz auf die von ihr vertretenen humanistischen Werte, misst die Universität Paul-Valéry Montpellier 3 dieser Partnerschaft, die sich im 50-jährigen Bestehen des Heidelberg-Hauses widerspiegelt, eine große Bedeutung bei.

Daraus ergab sich von selbst, dass die Universität Paul-Valéry Montpellier 3 an der Entwicklung dieser Zusammenarbeit in Montpellier mitwirkte, etwa durch die Förderung von Intensivkursen für Deutsch. Die Universität beglückwünscht sich auch, zu ihren Ehrendoktoren renommierte Kollegen aus Heidelberg zu zählen: Professor Diether Raff, Historiker, dessen „Deutsche Geschichte“ in viele Weltsprachen übersetzt wurde, Professor Dieter Borchmeyer, Germanist, dessen Bücher zur deutschen Klassik und zu Richard Wagner weltbekannt sind, und Volker Sellin, auch Historiker und ehemaliger Rektor der Universität, der sich mit seinen Forschungen zur italienischen und französischen Geschichte hervorgetan hat.

Wir freuen uns sehr über unsere Beziehungen zu Heidelberg. Dieser Stolz verpflichtet uns dafür zu sorgen, dass diese sich durch partnerschaftliche Projekte zur Förderung von Deutschkursen für Studenten und Fortbildungskurse für die Deutschlehrer der Akademie Montpellier fortsetzen. Unsere Verbundenheit zum Heidelberg-Haus veranschaulicht in exemplarischer Weise den Willen unserer Universität, auf eine internationale Orientierung unserer Arbeit zu setzen, die der Eigenheit unserer Disziplinen gerecht wird, und zwar durch dauerhafte, strukturierende und besonders aktive Mitarbeit auf europäischer Ebene.

PROF. PATRICK GILLI, Rektor der Universität Paul-Valéry Montpellier 3



Studentische Initiative mit Tradition 50 Jahre deutsches Kulturinstitut in Montpellier

PROF. DR. WOLFRAM HAHN

Das Heidelberg-Haus in Montpellier ist ein besonderes Kulturinstitut. Sein Name nennt eine der ersten deutsch-französischen Städtepartnerschaften, es verdankt seine Entstehung einer gelebten Freundschaft angehender Ärzte, Historiker, Philosophen, Juristen und anderer Akademiker, die noch vor dem wegweisenden Élysée-Vertrag zur ersten deutsch-französischen Hochschulpartnerschaft führte. In ihrer institutionalisierten Form als Kulturinstitut überdauerte sie die Routine und Ernüchterung, die dem anfänglichen Überschwang folgte, und erfüllt heute – nach 50 Jahren unter veränderten Bedingungen – einen wichtigen und aktuellen Auftrag im deutsch-französischen Zusammenwirken.

Das Haus war nicht das erste deutsche Kulturinstitut in Frankreich. Das Goethe-Institut, Botschafter der Auswärtigen Kulturpolitik der Bundesregierung, war in Lille, Marseille, Paris und Toulouse bereits präsent und in Lyon fast zeitgleich in Gründung; auch wirkte seit Mitte der 50er Jahre die private Maison Heinrich Heine in der Cité universitaire internationale in Paris.

Als nicht-staatlich getragene, aber überwiegend staatlich refinanzierte Einrichtung wird das Heidelberg-Haus von einem eingetragenen Verein, dessen Mitglieder überwiegend aus der Universität Heidelberg kommen, rechtlich vertreten. Dieser hat seinen Rechtssitz in Heidelberg, seine ehrenamtlich tätigen Organe gewährleisten die Erfüllung des Vereinszwecks, den Betrieb eines Kulturinstitutes in Montpellier, der, wie ein Aktenvermerk vom März 1973 des damaligen Universitätskurators Dr. Annecke anlässlich der förmlichen Zusage der institutionellen Zusatzförderung durch das Land Baden-Württemberg zum Ausdruck brachte,¹ in enger Abstimmung mit der Universität erfolgen sollte.

Die Kulturarbeit selbst wird von hauptamtlichen Mitarbeitern und Mitarbeiterinnen des Vereins in Montpellier geleistet, ein Modell, das auch im Rheinland-Pfalz-Haus in Dijon praktiziert wird, bei dessen Gründung 1991 das Heidelberg-Haus Pate stand. Ich erinnere mich noch sehr deutlich an das Gespräch, das ich in Vorbereitung des Rheinland-Pfalz-Hauses mit dem damaligen Landtagspräsidenten in Mainz führte.

Die Aufgabenvielfalt des Heidelberg-Hauses ist ohne Zweifel außergewöhnlich. Ihm oblag und obliegt, die wissenschaftlichen, kulturellen und menschlichen Beziehungen zwischen Heidelberg und Montpellier und den Regionen zu pflegen und zu vertiefen. Die Finanzstruktur des Hauses basiert auf den drei Ebenen staatlichen Handelns in der Bundesrepublik Deutschland und wird im Wesentlichen vom Bund durch das Auswärtige Amt, vom Land Baden-Württemberg und den Städten Heidelberg und Montpellier finanziert.

Dass das Institut seiner Aufgabenstellung in vollem Umfang gerecht wird, zeigt die Tatsache, dass

Une initiative d'étudiants dans la tradition L'institut culturel allemand de Montpellier a 50 ans

PROF. WOLFRAM HAHN

La Maison de Heidelberg à Montpellier est un institut culturel d'un type particulier. Son nom désigne l'un des premiers jumelages entre une ville française et une ville allemande ; elle doit sa création à l'amitié vécue par de jeunes médecins, historiens, philosophes, juristes et autres universitaires qui, avant même le Traité de l'Élysée qui a montré la voie, a conduit au premier jumelage entre une université allemande et une université française. Sous sa forme institutionnelle d'institut culturel, le jumelage a survécu à la routine et au déenchantement qui a suivi l'euphorie initiale, et aujourd'hui encore, au bout de 50 ans et dans des conditions qui ont changé, il remplit une mission importante pour la coopération franco-allemande.

La Maison n'était pas le premier institut culturel allemand en France. Le Goethe-Institut, ambassadeur de la politique culturelle menée à l'étranger par le gouvernement fédéral, était déjà présent à Lille, Marseille, Paris et Toulouse, et celui de Lyon a été créé presque en même temps que notre Maison ; de même, il y avait depuis le milieu des années 50 la Maison Heinrich Heine à la Cité universitaire internationale de Paris.

Institution non-étatique mais financée majoritairement par l'État, la Maison de Heidelberg est représentée en droit par une association inscrite au registre des associations, dont les membres viennent majoritairement de l'université de Heidelberg ; elle a son siège légal à Heidelberg, ses organes, dont l'activité se fait à titre bénévole, assurent la réalisation du but de l'association : le fonctionnement d'un institut culturel à Montpellier en étroite concertation avec l'université, comme le précise une note rédigée en mars 1973 par le conservateur de l'université, le Dr. Annecke, au moment où le land de Bade-Wurtemberg a accordé à l'association une aide financière pérenne¹.

Le programme culturel lui-même est réalisé à Montpellier par des collaboratrices et des collaborateurs de l'association employé(e)s à temps plein, c'est un modèle de fonctionnement dont s'est inspirée la Maison de Rhénanie-Palatinat à Dijon lors de sa fondation en 1991. Je me souviens très bien de la conversation que j'ai eue avec le président du parlement provincial à Mayence pour préparer la création de la Maison de Rhénanie-Palatinat.

La diversité des missions de la Maison de Heidelberg est sans aucun doute exceptionnelle. Elle a eu et a toujours en charge la tâche d'entretenir et d'approfondir les relations scientifiques, culturelles et humaines entre Heidelberg et Montpellier et leurs régions. La structure financière de la Maison correspond aux trois niveaux d'intervention publique en République fédérale d'Allemagne ; en effet, son financement est assuré par le Ministère des affaires étrangères, le land de Bade-Wurtemberg et les villes de Heidelberg et de Montpellier.

Notre institut remplit ses missions dans toutes leurs implications, comme l'atteste le fait qu'il est le premier et jusqu'à présent le seul institut culturel allemand qui ait reçu le Prix France-Allemagne,

¹ Vgl. Universitätsarchiv Heidelberg, Rektoratsakten 1973.

¹ Cf. les archives du président de l'université de Heidelberg 1973.

das Heidelberg-Haus als erstes und bisher einziges deutsches Kulturinstitut durch den Senatspräsidenten Alain Poher 1979 mit dem Prix France-Allemagne ausgezeichnet wurde und 2003 den Adenauer-de-Gaulle Preis errang. Ohne seine Repräsentanten und Förderer und deren besonderen Einsatz wäre die Erfolgsbilanz nicht möglich gewesen.

Betriebswirtschaftlich ausgedrückt, darf man wohl sagen, dass die staatlichen wie die gelegentlich auch höchst willkommenen privaten Zuwendungen, wie u.a. in diesem Festjahr durch die Klett AG in Stuttgart, gut angelegtes Geld sind: sie ersparen dem Staat die Errichtung eines sicherlich kostenaufwändigeren eigenen Institutes.

Seit nunmehr fast drei Jahren bilden Frau Alexandra Beilharz und die Herren Maurice Godé, Fritz Quoos, Alois Werner, Guilhem Zumbaum-Tomasi und ich den Vorstand des am 14. April 1965 an der Universität Heidelberg gegründeten Trägervereins.

Für mich war es eine große Ehre, aber auch eine besondere Herausforderung, Nachfolger des langjährigen verdienten Präsidenten Professor Dr. Dr. h.c. Diether Raff zu sein. Seit Juli 1986, war ich als Raffs Vertreter und bereits zuvor, ab April 1978, als Geschäftsführer mit in der Verantwortung für das Institut. Zum gleichen Zeitpunkt, nach meiner wissenschaftlichen (im Institut von Prof. Dr. Adolf Laufs, dem späteren Rektor der Universität Heidelberg und docteur honoris causa der Universität Montpellier) und danach administrativen Tätigkeit als Personal- und Baudezernent an der Universität Heidelberg, erfolgte die Berufung an das Wissenschaftsministerium Baden-Württemberg. Seit 1974 hatte ich den Lehrauftrag für französische Rechtssprache, für den mich der Leiter der Französischen Abteilung des Instituts für Dolmetschen und Übersetzen der Universität, Prof. Dr. Fritz Paepcke, vorgeschlagen hatte. Als ich mich von Rektor Professor Dr. Hubert Niederländer vor meinem Dienstantritt in Stuttgart verabschiedete, bat er mich, die Geschäftsführung für das Heidelberg-Haus zu übernehmen. So hätte ich, bemerkte er, immer ein Andenken an die Universität Heidelberg.

Auf der Mitgliederversammlung vom 15. September 1978 wurde Professor Raff zum Nachfolger von Professor Schnyder, der einen Ruf an die Universität Zürich angenommen hatte, zum 1. Vorsitzenden gewählt. Fast 38 Jahre lang haben wir im Vorstand des Trägervereins ehrenamtlich in der logistisch nicht immer einfachen Situation, dass zwischen Träger und Betriebsstätte nahezu 1000 km liegen, bestens zusammengearbeitet, ohne dass die heutigen technischen Möglichkeiten des Internets oder die schnellen TGV und ICE Verbindungen existierten.

Der dynamische und kreative Leiter des Hauses, Kurt Brenner, der nach der Satzung auch örtlicher Vertreter des Trägervereins war, autonom handelte und das Haus in der Öffentlichkeit bestens zu präsentieren wusste, war ein Gewinn für die Arbeit des Hauses, gerade in einer Zeit, in der die Rahmenbedingungen für die Kulturarbeit einem ständigen Wandel unterlagen.

Der anfängliche Elan, mit dem Studierende und mit ihnen die Professoren die Partnerschaft ihrer Universitäten bis hin zur Gründung des Hauses betrieben hatten, wich – insbesondere nach den Ereignissen der Jahre nach 1968 im Hochschulsektor beider Länder – einer eher geschäftsmäßigen Zusammenarbeit. Hinzu kam, dass Montpellier zum Zeitpunkt der Gründung des Heidelberg-

remis en 1979 par le président du Sénat Alain Poher et, en 2003, le Prix «De Gaulle-Adenauer» récompensant une initiative particulière. Sans ses représentants et ses soutiens et leur plein engagement, ce bilan très positif n'aurait pas été possible.

Pour ce qui est de la gestion financière de la Maison de Heidelberg, on peut dire que les subventions publiques, de même que les subventions privées très appréciées qu'elle reçoit à l'occasion, comme en cette année-anniversaire de la part de la Maison d'édition Klett, sont un argent bien placé : elles permettent à l'État de faire l'économie d'un institut dépendant de lui qui lui coûterait beaucoup plus cher.

Depuis maintenant trois ans, Madame Alexandra Beilharz et Messieurs Maurice Godé, Fritz Quoos, Alois Werner, Guilhem Zumbaum-Tomasi et moi-même composons le bureau de l'association responsable de l'institut fondé le 14 avril 1965 à l'université de Heidelberg.

Cela a été pour moi un grand honneur, mais aussi un défi d'importance que de prendre la succession du professeur Diether Raff qui a exercé cette fonction durant de longues années. J'ai été le représentant de M. Raff à partir de juillet 1986 et, depuis avril 1978, j'étais intégré comme gérant à l'équipe responsable de l'institut. À ce moment-là, après mes activités scientifiques (à l'institut du professeur Adolf Laufs, futur président de l'université de Heidelberg et docteur honoris causa de l'université de Montpellier), puis administratives à l'université de Heidelberg comme chef du service du personnel et de la logistique immobilière, j'ai été nommé au Ministère de la recherche de Bade-Wurtemberg. Depuis 1974, j'étais chargé d'enseignement pour le français langue juridique, poste pour lequel le directeur de la section française de l'Institut de traduction et d'interprétariat à l'université, le professeur Fritz Paepcke, m'avait proposé. Lorsqu'avant ma prise de fonction à Stuttgart j'ai pris congé du président d'université, le professeur Hubert Niederländer, il m'a demandé de bien vouloir m'occuper de la gestion de la Maison de Heidelberg. De cette façon, me fit-il remarquer, je conserverais un lien avec l'université de Heidelberg.

Lors de l'assemblée générale de l'association du 15 septembre 1978, le professeur Raff a succédé comme premier président au professeur Schnyder, qui avait été nommé à l'université de Zurich. Durant près de 38 ans nous avons parfaitement travaillé ensemble à titre bénévole au bureau de l'association – ce qui logistiquement n'était pas facile, vu qu'il y a près de 1.000 kilomètres entre l'association et l'institut sous sa responsabilité et que n'existaient pas encore les moyens techniques comme internet et les trains à grande vitesse TGV et ICE.

Kurt Brenner, le directeur dynamique et inventif de la Maison qui, d'après nos statuts, était le représentant local de l'association, agissait de manière autonome et savait parfaitement représenter la Maison en public, a joué un rôle extrêmement positif pour elle, précisément à une époque où les conditions dans lesquelles se faisait le travail dans le domaine de la culture changeaient constamment.

L'elan du début, avec lequel les étudiants et avec eux les professeurs s'étaient investis dans le jumelage de leurs universités jusqu'à la création de la Maison, fit place après 1968 – particulièrement dans le domaine universitaire des deux pays – à une coopération réduite. À cela s'ajoute le fait que la ville de Montpellier, plus petite que Heidelberg au moment de la fondation de la Maison, entra

Hausen kleiner als Heidelberg war, besonders unter dem rastlosen Maire Georges Frêche eine rasante Wachstumsphase durchlief und sich in nur wenigen Jahren mit ihrer «Métropole» auf mehr als 430.000 Einwohner vergrößert hat. Die Wahrnehmbarkeit unseres deutschen Kulturinstitutes wurde dadurch nicht leichter, zumal in der geografischen Nähe zu Spanien. Es war daher sicher ein Glücksfall, dass das Haus mit seiner équipe vor Ort, mit seinem Netzwerk, wie man heute zu sagen pflegt, sehr autonom und situationsbedingt agieren konnte.

Die Geschichte des Hauses hat Kurt Brenner aus seiner unmittelbaren Erfahrung heraus analysiert und darüber mit einem ausführlichen, der auch seine Lebensgeschichte ist, in dieser Festschrift berichtet. In gleicher Weise hat der langjährige Vorsitzende und heutige Ehrenpräsident Diether Raff als Historiker die Geschichte dieses Kulturinstitutes be- und geschrieben².

50 Jahre Heidelberg-Haus sind ein Ereignis, dem wir bei der Festveranstaltung und mit den anderen Ereignissen gebührend Rechnung tragen. Wir würdigen mit hohem Respekt alle, die sich um die Idee und seine Umsetzung verdient gemacht haben. Aber ein solcher Geburtstag ist auch Verpflichtung, über die zukünftige Mission des Instituts und die daraus resultierenden Aufgaben nachzudenken.

Ich möchte daher nochmals in Erinnerung rufen, was die Studierenden, die das Werk in Gang gesetzt haben, umgetrieben hat, als sie bereits in den fünfziger Jahren – ohne die heutigen Wohltaten eines Erasmus-Programmes der EU – mit einer Begegnung der damals eher elitären Studentenschaften einen großen Stein ins Rollen brachten. Bereits am 8. Februar 1957 hatten die Vorsitzenden der Corporation des étudiants en médecine der Universität Montpellier und der Fachschaft Medizin der Universität Heidelberg eine Freundschaftsurkunde anlässlich des Besuches von Studierenden der Medizin und einiger ihrer Professoren in Heidelberg unterzeichnet.

Die Gründe für die Aufnahme von Kontakten mit französischen Medizinrepräsentanten waren zunächst auch fachlicher Natur. Wie ein prominenter Zeitzeuge jener Ereignisse, der Arzt und Psychologe Wolfgang Rapp in den von Maurice Godé und Diether Raff im Jahre 2012 herausgegebenen Notizen zur Partnerschaft zwischen der Universität Heidelberg und den Universitäten Montpelliers berichtet (s. die obengenannte Bibliographie), suchte er als Studentisches Mitglied eines Arbeitskreises zur Reform des Medizinstudiums an der Universität Heidelberg während eines Studienaufenthaltes in Montpellier 1955/56, über den dort ansässigen Auslandsbeauftragten des Verbandes, Kontakte zu französischen Medizinstudenten. Die dann folgende Entwicklung ist in dem o. a. Beitrag, den Rapp mit seinen damaligen Kommilitonen Bruno Weber und Wilfried Kahlke verfasst hat, nachzulesen, sie führte zu der Unterzeichnung der Freundschaftsurkunde.

Diesem Ereignis folgte bereits ein Gegenbesuch (30. März - 8. April) von 62 Studierenden der Universität Heidelberg, die meisten von ihnen von der Medizinischen Fakultät. Die Teilnahme von Rektor Edmund Randerath, selbst Mitglied der Medizinischen Fakultät und deren Dekan, Prof. Kurt Lindemann sowie weiteren Vertretern des Lehrkörpers anderer Fakultäten zeigte, wie die gesamte Universität dem neuen Geist verpflichtet war. Teilnehmer war auch Fritz Paepcke als Vertreter des Dolmetscherinstituts und Frankreichexperte, aus seiner Feder stammt der Reisebericht.³

² Vgl. die Bibliographie S.74.

³ Fritz Paepcke: «Auf dem Wege zur Freundschaft mit Montpellier», in: Ruperto Carola, 1957, S. 191 ff.

avec son maire dynamique Georges Frêche dans une phase de croissance très rapide pour atteindre en peu d'années, avec sa «métropole», plus de 430.000 habitants. La visibilité de notre institut culturel allemand n'en fut pas facilitée, vu en particulier la proximité géographique de l'Espagne. On peut dans ces conditions se féliciter que la Maison, avec son équipe, son «réseau», ait pu agir de manière autonome et en s'adaptant à la situation du moment.

Kurt Brenner a analysé l'histoire de la Maison à partir de son expérience directe et en rend compte dans ce livre-anniversaire avec une contribution détaillée qui est aussi l'histoire de sa vie. De la même façon, le professeur Diether Raff, qui a été longtemps notre président et qui est à présent notre président d'honneur, a décrit et écrit en tant qu'historien l'histoire de notre institut culturel².

50 ans de Maison de Heidelberg, c'est un événement qui justifie pleinement la fête-anniversaire et les autres manifestations que nous organisons. Nous rendons hommage avec beaucoup de reconnaissance à tous ceux à qui revient le mérite d'en avoir eu l'idée et de l'avoir réalisée. Mais un tel anniversaire engage aussi à réfléchir sur la mission future de l'institut et sur les missions qui en résultent.

C'est pourquoi je voudrais rappeler les motivations des étudiants lorsque, dès les années 50 – alors qu'il n'existe pas encore de programme Erasmus –, ils ont pris l'initiative d'une rencontre des corporations d'étudiants, qui étaient plutôt élitistes. Dès le 8 février 1957, les corporations des étudiants en médecine de l'université de Montpellier et le conseil des étudiants de médecine de l'université de Heidelberg avaient signé à Heidelberg une charte d'amitié à l'occasion d'une visite d'étudiants en médecine et de quelques-uns de leurs professeurs.

La prise de contact avec des représentants français de la médecine avait d'abord une motivation disciplinaire. Comme le rapporte un témoin éminent de ces événements, le médecin et psychologue Wolfgang Rapp dans les Notes sur le jumelage entre les universités de Heidelberg et de Montpellier – éditées en 2012 par Maurice Godé et Diether Raff – en tant qu'étudiant membre d'un groupe de travail sur la réforme des études de médecine à l'université de Heidelberg, il cherchait à Montpellier en 1955-1956, par l'intermédiaire du chargé des relations internationales de la fédération qui y résidait, à prendre contact avec des étudiants en médecine français. On peut lire ce qui a suivi, en particulier la signature de la charte d'amitié, dans la contribution déjà citée que Rapp a rédigée avec ses collègues étudiants de l'époque, Bruno Weber et Wilfried Kahlke.

Cet événement a été suivi par une visite dans l'autre sens du 30 mars au 8 avril 1957 de 62 étudiants de l'université de Heidelberg qui venaient pour la plupart de la faculté de médecine. La participation du président d'université Edmund Randerath, lui-même membre de la faculté de médecine et de son doyen, le professeur Kurt Lindemann, et d'autres membres du corps enseignant d'autres facultés montrait que l'ensemble de l'université adhérait à ce nouvel esprit. Parmi les participants, il y avait aussi Fritz Paepcke, expert pour la France, qui représentait l'institut d'interprétariat et qui a rédigé le compte rendu du voyage.³

La même année, les deux universités se sont rencontrées une troisième fois, du 15 au 22 juillet. Si la raison d'être des deux premières rencontres avait été avant tout le plaisir de vivre ensemble un événement, le but de la semaine d'études était de montrer les voies d'une coopération vraiment utile,

² Cf. la bibliographie page 74.

³ Fritz Paepcke: «Auf dem Wege zur Freundschaft mit Montpellier», Ruperto Carola, 1957, p. 191 sq.

Eine dritte Begegnung beider Universitäten fand im gleichen Jahr vom 15.-22. Juli statt. Hatten die beiden ersten Begegnungen ihren Sinn überwiegend vom gemeinsamen Erleben her empfangen, so war es die Aufgabe dieser Studienwoche, Wege zu einem weniger gefühls- als vernunftbestimmten, wahrhaft sinnvollen Zusammenwirken aufzuzeigen.⁴ In den folgenden Jahren wurde die faktisch bestehende Universitätspartnerschaft weiter gepflegt und entwickelt.

Die beim Archiv der Universität Heidelberg gesammelten und archivierten Rektorats- und Fakultätsakten aus dieser Epoche der jüngeren Universitätsgeschichte zeigen das Bild einer lebhaften Austausch- und Dialogpraxis in der Alma Mater, die von einer noch heute aus der Aktenlage erkennbaren studentischen Initiative getrieben, von den Verantwortlichen umgesetzt wurde.⁵

Der Allgemeine Studentenausschuss hatte ein eigenes Montpellier-Referat eingerichtet, das in jenen Jahren wie die Studentenschaft generell, eine treibende Rolle innehatte. Einer der Montpellier-Referenten, der Jurist Norbert Schwaiger, war später der erste Leiter des Heidelberg-Hauses.⁶ Schwaiger, der nach 1969 eine erfolgreiche Laufbahn als EU-Beamter einschlug, beschreibt, wie aus dieser aktiv gelebten Hochschulpartnerschaft der Wunsch nach einer ständigen Einrichtung, gewissermaßen eine Geschäftsstelle der Jumelage der Universitäten lauter wurde. Am gleichen Tag schlossen die beiden Städte, vertreten durch ihre Oberbürgermeister Weber und Delmas, den Partnerschaftsvertrag, dessen 55. Wiederkehr wir in diesen Tagen ebenfalls feiern.

In der Universität Heidelberg nahmen die Pläne eines Hauses in Montpellier weiter Gestalt an, sie wurden im AstA und in den regelmäßigen Konsultationen der Studentenschaften der Partneruniversitäten erörtert. In der „Schlussakte des Jahrestreffens anlässlich der Verschwisterung der Universitäten Heidelberg und Montpellier“⁷ in Montpellier am 13. Mai 1961 fordern die Studierenden beider Hochschulen von den Rektoraten die weitere Intensivierung der partnerschaftlichen Zusammenarbeit, besonders für den Studierendenaustausch und die Gewährung von Stipendien. Es war somit fast eine normale Entwicklung, dass die Gründung eines Hauses der Universitäten in Montpellier zunehmend nicht nur in den Gremien der Studentenschaft, sondern in der Sitzung des obersten Entscheidungsgremiums der Universität, dem akademischen, in der Sitzung am 23. Februar 1965 an erster Stelle der Tagesordnung nach den Regularien behandelt wurde. Das Protokoll dieser Sitzung zu Tagesordnungspunkt „Errichtung eines Heidelberg-Hauses in Montpellier“ ist als Anlage (Seite 26). beigelegt. Die endgültige Beschlussfassung wurde anlässlich der Jumelageveranstaltung Ende April 1965 in Montpellier getroffen. Ausweislich des Vereinsregisters beim Amtsgericht Heidelberg wurde die Satzung des Trägervereins am 12. April 1965 errichtet,⁸ ein aus drei Personen bestehender Vorstand eingetragen.

Noch zweimal war das Heidelberg-Haus 1965 Thema bei Senatssitzungen der Universität: In der Sitzung vom 25. März berichtete Rektor Gallas über „den Stand der Verhandlungen über die Einrichtung eines Heidelberg-Hauses“: „Nach Eingang der Industriespenden von rund 70 000 DM auf ein Rundschreiben des Ministerpräsidenten hat der Trägerverein beschlossen, das Projekt zu verwirklichen, falls das Kultusministerium keine Bedenken erhebt. Der Senat ist einverstanden.“ Im

⁴ Christian Tommschat: „Studienwoche Heidelberg-Montpellier“, in: *Ruperto Carola*, 1957, S.220 ff.

⁵ Ich danke dem Leiter dieser akademischen Universitätsbehörde, Archivdirektor Dr. Ingo Runde, für seine umfassende Aufstellung von Archivalien der Universität mit Montpellier-Bezug. Ich konnte an mehreren Tagen Einsicht in diese Unterlagen nehmen und wurde von dem Team des Archivs bestens betreut.

⁶ Vgl. seinen Beitrag „Vierzig Jahre Heidelberg-Haus in Montpellier, ein Blick auf die Anfänge“, in: *Notizen zur Partnerschaft ...*, a.a.O., S. 78 ff.

⁷ Univ. Archiv Heidelberg H IV-049/1.

⁸ Register Nr. VR 242.

dictée moins par l'émotion que par la raison.⁴ Les années suivantes, le jumelage universitaire qui existait dans les faits poursuivit son développement.

Les actes de cette époque provenant de la présidence et des facultés, rassemblés et archivés à l'université de Heidelberg, et qui datent de l'histoire relativement récente de l'université, révèlent une pratique vivante d'échange et de dialogue de l'Alma Mater qui, initiée par des étudiants comme on peut le voir dans les documents, a été traduite dans les faits par les responsables.⁵

Le comité général des étudiants (ASTA) créa son propre service chargé des relations avec Montpellier (Montpellier-Referat) qui, comme l'union des étudiants (Studentenschaft), a joué durant ces années un rôle moteur. L'un des membres du Montpellier-Referat, le juriste Norbert Schwaiger, a été par la suite le premier directeur de la Maison de Heidelberg.⁶ Schwaiger, qui après 1969 a fait une belle carrière comme fonctionnaire de l'UE, décrit comment ce jumelage vécu activement a fait naître le souhait d'une institution permanente, en quelque sorte un office chargé du jumelage des universités. Le même jour, les deux villes, représentées par leur maire Weber et Delmas, conclurent le contrat de jumelage dont nous fêtons ces jours-ci le 55^e anniversaire.

À l'université de Heidelberg, les projets d'une Maison à Montpellier continuèrent à prendre forme, ils furent discutés au comité général des étudiants et dans les consultations régulières des unions des étudiants des deux universités. Dans « l'acte final de la rencontre annuelle à l'occasion du jumelage entre les universités de Heidelberg et de Montpellier »⁷ en date du 13 mai 1961, les étudiants des deux universités demandent à leur présidence d'intensifier la coopération avec le partenaire, en particulier l'échange d'étudiants et l'attribution de bourses. La suite logique fut que la fondation d'une Maison des universités à Montpellier devenait non seulement un sujet de discussion dans les assemblées d'étudiants, mais qu'elle fut traitée en première place de l'ordre du jour, après les questions générales, lors de la séance du 23 février 1965 du « conseil universitaire », organe de décision le plus élevé de l'université. Le procès-verbal du point à l'ordre du jour « Fondation d'une Maison de Heidelberg à Montpellier » est joint en annexe de cette contribution (page 26). La décision finale fut prise à l'occasion d'une manifestation du jumelage fin avril 1965 à Montpellier. Comme l'atteste le registre des associations du tribunal d'instance de Heidelberg, les statuts de l'association ont été déposés le 12 avril 1965⁸ avec la mention d'un bureau composé de trois personnes. Les conditions étaient alors réunies pour que la Maison de Heidelberg commence ses activités.

La Maison de Heidelberg a figuré encore deux fois à l'ordre du jour des réunions du sénat de l'université. Lors de la réunion du 25 mars, le président d'université Gallas a rapporté sur « l'état des négociations sur la création d'une Maison de Heidelberg » en ces termes : « Après réception des dons d'entreprises pour un montant total de 70.000 deutschmarks suite à une circulaire du ministre-président [de Bade-Wurtemberg], l'association a décidé de réaliser le projet si le ministère de la culture ne soulève pas d'objections. Le sénat est d'accord. » Dans le procès-verbal de la réunion du sénat du 19 octobre, il est rapporté sous le point « Divers » que les villes de Heidelberg et de Montpellier ont donné leur accord pour une subvention de 5.000 deutschmarks chacune. Il y est aussi question

⁴ Christian Tommschat: „Studienwoche Heidelberg-Montpellier“, in: *Ruperto Carola*, 1957, p. 220 sq.

⁵ Je remercie le directeur de ce service universitaire, le Dr. Ingo Runde, d'avoir établi une liste importante de documents ayant un rapport avec Montpellier. J'ai pu à plusieurs reprises prendre connaissance de ces documents, bénéficiant des meilleurs services de l'équipe des archives.

⁶ Cf. sa contribution „Vierzig Jahre Heidelberg-Haus in Montpellier, ein Blick auf die Anfänge“, in: *Notizen zur Partnerschaft ...*, op. cit., p.78 sq.

⁷ Archives de l'université de Heidelberg, H IV-049/1.

⁸ Archives de l'université de Heidelberg, Registre n° VR 242.

Protokoll der Senatssitzung vom 19. Oktober wurde unter Punkt „Verschiedenes“ berichtet, dass die Städte Heidelberg und Montpellier Zuschüsse von 5 000 DM zugesagt hätten, in Aussicht stünden weitere 10 000 DM von der Stiftung Volkswagenwerk. Außerdem wurde auf den vor dem Abschluss stehenden Mietvertrag für das Haus hingewiesen, bei dem es nur noch um die Rückzahlungsklausel bei vorzeitiger Kündigung gehe.⁹

Auch diese Hinweise in den Senatsprotokollen zeigen den hohen Stellenwert, den das Projekt Heidelberg-Haus für die gesamte Universität hatte. Sie wurde dabei von der Landesregierung aktiv unterstützt. Kultusminister Wilhelm Hahn hatte schon als Rektor der Universität Heidelberg die studentischen Kontakte nach Montpellier gefördert und tat dies auch als Landtagsabgeordneter sowie als für die Universitäten zuständiger Minister. Sein Ministerium genehmigte der Universität Heidelberg die Tätigkeit von Universitätsbediensteten im Heidelberg-Haus. Anfang der 70er Jahre wurde ein Zu- schuss des Landes Baden-Württemberg für das Kulturinstitut in den Haushaltsplan eingestellt, der seither eine wichtige Voraussetzung für die nachhaltige Arbeit des Hauses ist.

Wie geht es weiter?

Das Haus ist in Montpellier wie in Heidelberg gut aufgestellt. Die Satzung ist bereits 2013 so modifiziert worden, dass die Sprecher des Vorstandes, die vertretungsberechtigten ersten und zweiten Vorsitzenden, Exekutivfunktionen zur Entlastung der hauptamtlichen Mitarbeiter übernahmen. Herr Professor Godé, emeritierter Inhaber eines Germanistiklehrstuhls an der Universität Paul-Valéry, ist örtlicher Vertreter des Vereins in Montpellier und steht dankenswerterweise für Leitungs- und Repräsentativaufgaben zur Verfügung. Mit dem Beirat in Montpellier (Mitglieder: Evelyne Cave und Kurt Brenner) und dem Kuratorium in Heidelberg (Mitglieder: Bürgermeister Dr. Gerner, Dr. Manfred Lautenschläger und Professor Dr. Dietrich Götze) ist der Vorstand gut beraten.

Gleichwohl sieht der Vorstand die Notwendigkeit, das Netzwerk des Hauses zu erweitern. Dies könnte durch die Reaktivierung des früheren Aktivkomitees umgesetzt werden, aber auch durch Einsetzung eines wissenschaftlichen Gremiums, dem Vertreter der Partnerhochschulen, ggf. auch der beruflichen Praxis angehören werden. Eine Intensivierung der Zusammenarbeit sollte auch mit Verbänden der Wirtschaft und anderer Bereiche erfolgen. Ein guter Anfang ist hier mit dem Umweltverband CIFÉE unter Leitung von Frau Gesa Hahn erfolgt, der auch zu Beiträgen für die Programmgestaltung des Hauses führt. Wichtig ist natürlich auch die Stütze partnerschaftlicher Beziehung zu der Stadt, deren Namen das Heidelberg-Haus führt. Das UNESCO-Label „City of Literature“ wird über das Haus in den Midi getragen, ein Zentrum für deutsche Literatur im Midi wäre ein sichtbares Zeichen.

Der Einsatz des Hauses für die Mobilität von Schülern, Studierenden und jungen Berufstätigen in Fortführung der Tradition der Gründergeneration ist von aktueller Bedeutung. Zu diesem Zweck werden wir den Sprachunterricht ausbauen und durch neue Formen erweitern. Der Weiterbildung von Deutschlehrern und auch ihrer Ausbildung wollen wir uns in Abstimmung mit den Universitäten und den staatlichen Stellen sowie der Wirtschaft stärker widmen. Denn es bleibt unsere Mission, das Interesse an der deutschen Sprache, Kultur und Geschichte in der partnerschaftlichen Arbeit ständig neu zu wecken.

d'une subvention de 10.000 deutschmarks que l'entreprise Volkswagen serait prête à donner. En outre, il est dit que l'attention a été attirée sur le contrat de location de la Maison sur le point d'être signé. Seul point restant à régler : la clause de remboursement au cas où il serait mis prématurément fin au contrat.⁹

Ces mentions figurant dans les procès-verbaux du sénat montrent la grande importance que revêtait le projet de Maison de Heidelberg pour l'ensemble de l'université. Dans cette entreprise, elle a été soutenue activement par le gouvernement du land. Alors qu'il était président de l'université, le ministre de la culture Wilhelm Hahn avait favorisé les contacts des étudiants avec Montpellier ; c'est ce qu'il continua à faire comme député à l'assemblée régionale et en tant que ministre responsable des universités. Son ministère accorda à l'université de Heidelberg le détachement à la Maison de Heidelberg de fonctionnaires de l'université. Au début des années 70, le land de Bade-Wurtemberg a intégré dans son budget annuel à l'intention de la Maison de Heidelberg une subvention, condition importante pour que Maison puisse travailler dans la durée.

Comment nous voyons l'avenir.

À Montpellier comme à Heidelberg la Maison est en bon ordre. Les statuts ont été changés en 2013 de façon à ce que les porte-paroles du bureau, les premier et deuxième présidents qui peuvent se faire représenter l'un par l'autre, exercent des fonctions exécutives afin de décharger les salariés de la Maison. Maurice Godé, professeur émérite de germanistique à l'université Paul-Valéry, est le représentant local de l'association à Montpellier. Nous le remercions d'avoir bien voulu accepter des charges de direction et de représentation. Avec le « conseil consultatif » (membres : Evelyne Cave et Kurt Brenner) et le Kuratorium à Heidelberg (membres : le Dr. Gerner, adjoint au maire, le Dr. Manfred Lautenschläger et le professeur Dietrich Götze), le bureau peut compter sur des conseils avisés.

Néanmoins, le bureau se rend compte qu'il est nécessaire d'étendre le réseau de la Maison. Cela pourrait être fait en réactivant le « comité actif » qui a existé dans le passé, mais aussi par la création d'une assemblée scientifique dont feront partie des représentants des universités partenaires et, le cas échéant, du monde professionnel. Il faudrait également intensifier la coopération avec des associations du monde économique et d'autres domaines. Nous avons sur ce point bien commencé avec le CIFÉE, association pour l'environnement dirigée par Madame Gesa Hahn, qui apporte ses contributions au programme de la Maison. Il est naturellement aussi important pour nous d'être dans les relations de jumelage un soutien pour la ville dont nous portons le nom. Par l'intermédiaire de notre Maison, le label de l'UNESCO « City of Literature » sera porté jusque dans le Midi, un Centre de littérature allemande créé par notre Maison serait un signal bien visible.

L'engagement pour la mobilité des étudiants, des lycées et des jeunes actifs – comme poursuite de la tradition de la génération des fondateurs – est l'une des préoccupations actuelles de notre Maison. Nous développerons dans ce but l'enseignement de la langue allemande et l'élargirons au moyen d'autres formes. En concertation avec les universités, l'éducation nationale et les milieux économiques, nous nous consacrerons davantage à la formation initiale et permanente de professeurs d'allemand. Car notre mission reste de réactiver constamment par un travail concerté avec nos partenaires l'intérêt pour la langue, la culture et l'histoire allemandes.

Traduction : Maurice Godé

⁹ Universitätsarchiv Heidelberg, Senatsprotokolle 1965, B - 1266/14.

⁹ Archives de l'université de Heidelberg, procès-verbaux 1965, B - 1266/14.

Senatsprotokoll vom 23. Februar 1965

5. Errichtung eines "Heidelberg-Hauses" in Montpellier

- (Punkt 3 der Tagesordnung)
 vgl. Senatssitzung vom 19. Januar 1965 -
 in Gegenwart von Prof. Hans Schneider und des AStA-Vorsitzenden -

Der Rektor berichtet über den Fortgang der Verhandlungen mit dem Kultusministerium, dem Deutsch-Französischen Jugendwerk und der Stadt Heidelberg, Prof. Hans Schneider über die gemeinsam mit dem Leiter des Akad. Auslandsamtes geführten Besprechungen in Montpellier. Danach kann eine Etage mit 10 Räumen von insgesamt rd. 280 qm in einem Bürgerhaus der Innenstadt aus dem 18. Jahrhundert für rd. 10.000 Frc. jährlich angemietet werden, die zwei Räume für Vortrags- und Unterrichtsveranstaltungen (für je rd. 40 Teilnehmer), ein Bibliothekszimmer, ein Zimmer für den Leiter des Hauses, Unterbringungsmöglichkeit für die Verwaltung und eine Wohnung für den Leiter bietet, aber Instandsetzungskosten von über 100.000 Frc. erfordert, die vom Mieter aufzubringen sind. Der Vermieter übernimmt die Kosten des Einbaus einer Gaszentralheizung und die Neuinstallation für die Abwasser. Die Universität Montpellier ist bereit, die Instandsetzungsarbeiten durch ihr Bauamt vornehmen zu lassen und stellt eine Sekretärin und eine Putzfrau zur Verfügung. Das Heidelberg-Haus soll kontinuierlich der Pflege der Beziehungen zwischen den Universitäten Heidelberg und Montpellier und dem Schüleraustausch zwischen den beiden Universitätsstädten dienen, deutschen Sprachunterricht vermitteln und eine Heimstätte des deutschen Clubs in Montpellier sein. Im Innenhof des Hauses können Konzerte veranstaltet werden. Für den Leiter des Hauses ist ein Akademischer Rat (beamter Lektor) vorgesehen, der von der Universität Heidelberg nach Montpellier abgeordnet werden soll; als Lehrkräfte stehen ein Lektor des DAAD und Schul-Assistenten in Aussicht. Träger des Hauses soll - mangels Möglichkeit der Errichtung eines "Goethehauses" in Montpellier - ein deutscher eingetragener Verein sein, dessen Mitglieder die Universität, die Stadt Heidelberg, ferner Professoren, der AStA und der Direktor eines Heidelberger Gymnasiums werden sollen. Als Geschäftsführer des Vorstands, für dessen 1. und 2. Vorsitzenden den Rektor und dem Oberbürgermeister je ein Vorschlagsrecht einzuräumen wäre, ist der Leiter des Akad. Auslandsamtes vorgesehen. Der Leiter des Hauses soll örtlicher Vertreter des Vorstands werden. Die Finanzierung sollen das Land, das Deutsch-Französische Jugendwerk und die Stadt Heidelberg übernehmen. In Montpellier will man einen Förderungsverein ins Leben rufen. Der Senat ist grundsätzlich einverstanden, hat jedoch Bedenken wegen der Höhe der Instandsetzungskosten, besonders im Hinblick auf die zunächst für 6 Jahre befristete Mietzeit. Der Verein soll jedoch gegründet werden und die Verhandlungen fortgeführt werden. Die Entscheidung wird bei der diesjährigen Jumelageveranstaltung Ende April in Montpellier zu treffen sein.

- 6 -



50 Jahre Heidelberg-Haus

Vom Wagnis zum Erfolg

KURT BRENNER

„Les grandes idées, celles qui sont destinées à révolutionner le monde, viennent à pas de colombe“, nous a dit Nietzsche. Je ne prétends pas que le jumelage Montpellier-Heidelberg soit de nature à révolutionner le monde, mais il est issu d'une de ces grandes idées et il nous est venu à pas de colombe.“

Recteur Angeloz bei der Eröffnung des Heidelberg-Hauses am 20. Oktober 1966

50 Jahre Heidelberg-Haus – das sind 50 Jahre von Enthusiasmus getragener Aufbauarbeit unter teilweise schwierigen materiellen Bedingungen.

50 Jahre Heidelberg-Haus – das bedeutete Betreten von Neuland im Bereich deutsch-französischen Kulturaustausches.

50 Jahre Heidelberg-Haus – das bedeutete auch in Umbruchzeiten der deutschen und französischen Gesellschaften die Fortführung eines lebendigen, bereichernden Dialogs zwischen den beiden Ländern unter der Beteiligung tausender ihrer Bürger, im Besonderen unserer Partnerstädte und ihres Umlandes.

50 Jahre Heidelberg-Haus – das sind über 100 deutsch-französische Ehen, die auf der Drehscheibe des Hauses entstanden sind.

50 Jahre Heidelberg-Haus – das bedeutet ein Erinnern an die fruchtbaren Anstöße, die das Institut in die kulturellen Nachbarschaftsbeziehungen der beiden Länder einbringen konnte.

50 Jahre Heidelberg-Haus – das ist Erinnern an gelebtes gemeinsames Erleben, das seinen Sinn in sich selbst trug und somit der Anlass ist zu großer Freude und zum Feiern.

In einem der für die Geschichte der alten europäischen Universitätsstadt Montpellier bedeutsamen Palais seiner historischen Altstadt, dem „Hôtel Saporta“ oder „Hôtel des Trésoriers de la Bourse“, ist seit nunmehr 50 Jahren das „Heidelberg-Haus“ als deutsches Kulturinstitut beheimatet. Es verdankt seine Entstehung einer glücklichen und ebenso weitsichtigen Initiative Heidelberger Universitätskreise, die für die in den fünfziger Jahren des vorigen Jahrhunderts in Gang gekommenen, intensiven universitären Austauschbeziehungen der Universitäten Heidelberg und Montpellier eine bleibende Begegnungsstätte für die akademische Jugend der beiden Universitäten Heidelberg und Montpellier ins Leben rufen wollten. Welch mutiges Unternehmen, da es Vergleichbares innerhalb der deutsch-französischen Beziehungen nicht gab, und es für ein derartiges Experiment weder ein Vorbild gab, noch öffentliche Mittel zur Verfügung standen. Aber da hinter dieser Projektgründung

Les 50 ans de la Maison de Heidelberg

Un pari réussi

KURT BRENNER

„Les grandes idées, celles qui sont destinées à révolutionner le monde, viennent à pas de colombe“, nous a dit Nietzsche. Je ne prétends pas que le jumelage Montpellier-Heidelberg soit de nature à révolutionner le monde, mais il est issu d'une de ces grandes idées et il nous est venu à pas de colombe.“

Le président Angeloz lors de l'ouverture de la Maison de Heidelberg le 20 octobre 1966.

Cinquante ans de Maison de Heidelberg, ce sont pour la construire cinquante ans d'efforts portés par l'enthousiasme dans des conditions matérielles parfois difficiles.

Cinquante ans de Maison de Heidelberg, cela a signifié l'exploration de voies nouvelles dans le domaine des échanges culturels franco-allemands.

Cinquante ans de Maison de Heidelberg, cela a signifié aussi, dans des périodes de bouleversement des sociétés allemande et française, la poursuite d'un dialogue vivant et enrichissant entre nos deux pays, auquel ont participé des milliers de leurs citoyens, en particulier ceux de nos villes jumelles et de leur périphérie.

Cinquante ans de Maison de Heidelberg, ce sont plus de cent mariages franco-allemands pour lesquels elle a été un lieu de rencontre.

Cinquante ans de Maison de Heidelberg, cela veut dire se souvenir des impulsions fécondes que cet institut a données aux relations culturelles des deux pays.

Cinquante ans de Maison de Heidelberg, c'est se souvenir de ce que nous avons vécu en commun, qui avait un sens intrinsèque et qui, de ce fait, est l'occasion de nous réjouir et de faire la fête.

La Maison de Heidelberg, centre culturel allemand, est logé depuis maintenant cinquante ans dans un palais de la vieille ville historique : l'Hôtel Saporta, appelé aussi Hôtel des Trésoriers de la Bourse, qui a joué un rôle important dans l'histoire de la ville universitaire de Montpellier célèbre dans toute l'Europe. Elle doit sa naissance à une initiative heureuse et clairvoyante de cercles universitaires de Heidelberg qui, au début des années cinquante du siècle dernier, souhaitaient créer un lieu de rencontre permanent pour les étudiants des universités de Heidelberg et de Montpellier. C'était une entreprise courageuse du fait qu'il n'existaient rien de comparable dans les relations franco-allemandes et que l'on ne disposait pour une expérience de ce type ni de modèle ni de financement public. Mais comme les personnes à l'origine de cette fondation étaient mues par une forte volonté, elles avaient réussi à obtenir des industriels de Bade-Wurtemberg un important capital de départ, si bien qu'après une phase de préparation de trois ans, la Maison de Heidelberg au cœur de la vieille

ein starker Wille stand, war es den Initiatoren gelungen, bei der baden-württembergischen Industrie ein beachtliches Startkapital einzuhauen, sodass nach dreijähriger Vorbereitungsphase die „Maison de Heidelberg“ im Herzen der Altstadt Montpelliers am 20. Oktober 1966 durch die Rektorin der Universität Heidelberg, Prof. Dr. Margot Becke, und die Rektoren Prof. Dr. Angeloz und Prof. Dr. Richard der Universität Montpellier unter großer Anteilnahme der Öffentlichkeit eröffnet werden konnte. Mit stupender Weitsicht prognostizierte Magnifica Becke, übrigens die erste Rektorin in der deutschen Universitäts geschichte, in ihrer Eröffnungsrede die wesentlichen Tätigkeitsfelder, die das Haus in den vor ihm liegenden Jahrzehnten mit Bravour umsetzen sollte:

Es war der Wunsch der Universität Heidelberg wie auch der Universität Montpellier, dass die Reisen der Heidelberger nach Montpellier und die Fahrten von Montpellier nach Heidelberg ein anderes Ergebnis haben sollten, als jenes, das Montaigne als eine mögliche Frucht des Reisens beschrieben hat: « Wir umfassen Alles, aber wir halten nur Wind in unseren Händen. » Eine solide Grundlage für jede sachliche Partnerschaft ist zweifellos das gegenseitige Verstehen der Sprache und darüber hinaus eine Berührung mit der Kultur des Partners. [...]. Das Heidelberg-Haus soll dem Gedankenaustausch auf allen Gebieten des Wissens dienen. [...] Wir hoffen, etwas beitragen zu können, dass die schöpferischen Kräfte unserer Völker zu produktiver Arbeit über produktive Kontakte zusammengeführt werden, um damit zur Lösung unserer Lebensfragen beitragen zu können. Ich bitte sie alle mitzuhelfen, dass das Heidelberg-Haus in diesem Sinne eine fruchtbare Stätte weltbürgerlicher Gesinnung wird.

Soweit die hochgesteckten Vorgaben an eine Einrichtung, die in den deutsch-französischen Kulturbeziehungen ein absolutes Novum darstellte, und die mit einer Zweikopfbesetzung – einem Leiter und einer Sekretärin – in der Euphorie deutsch-französischer Aussöhnung auf eine noch ungewisse Umlaufbahn lanciert wurde. Stadt und Universität Montpellier halfen beim Ausfindigmachen der Räumlichkeiten in einem der schönsten Palais in Montpelliers Altstadt, der Institutsleiter war Angestellter der Universität Heidelberg, die Sekretärinnenstelle wurde von der Akademie Montpellier zur Verfügung gestellt. Das Deutsch-Französische Jugendwerk (DFJW), damals in der

Aufbauphase befindlich, half beim Unternehmen mit, indem es zehn „Montpellierstipendien“ für Studentinnen und Studenten der Partneruniversität bereitstellte, die im Haus mit Hand anlegen sollten. Ein Zeitsprung zum zehnjährigen Jubiläum des Heidelberg-Hauses erlaubt mit Auszügen aus der Festansprache eines der Gründerpaten des Hauses, des Montpellieraner



7. Juristen-Seminar Montpellier-Heidelberg
7^e séminaire des facultés de droit de Heidelberg et Montpellier
© PATRICK BARBERA

ville de Montpellier put être ouverte le 20 octobre 1966 en présence d'un nombreux public par la présidente de l'université de Heidelberg, la professeure Margot Becke et les professeurs Angeloz et Richard, présidents de l'université de Montpellier. Avec une clairvoyance étonnante, Margot Becke, la première femme présidente d'université en Allemagne, a défini dans son discours d'ouverture les champs d'activité essentiels que la Maison devait développer avec brio durant les décennies suivantes :

L'université de Heidelberg comme l'université de Montpellier souhaitaient que les voyages des Heidelbergeois à Montpellier et des Montpelliérais à Heidelberg aient un autre résultat que celui décrit par Montaigne comme un fruit possible des voyages : « Nous voyons tout mais ne retenons que du vent dans nos mains. La compréhension mutuelle de la langue et, au-delà, un contact avec la culture du partenaire est une base solide pour tout partenariat. [...] La Maison de Heidelberg doit servir aux échanges d'idées dans tous les domaines du savoir. [...] Nous espérons pouvoir contribuer à réunir les forces créatrices de nos peuples qui, par leurs contacts, feront œuvre utile pour trouver à leur façon des solutions à nos problèmes vitaux. Je fais appel à tous pour faire de la Maison de Heidelberg un lieu fécond où chacun se sente citoyen du monde.

Ainsi étaient définies les missions ambitieuses dévolues à une institution qui, pour ce qui est des relations culturelles franco-allemandes, incarnait une idée complètement nouvelle et qui, avec un personnel réduit à deux têtes – un directeur et une secrétaire –, fut lancé dans l'euphorie de la réconciliation franco-allemande sur une orbite encore incertaine. La ville et l'université de Montpellier aidèrent à trouver des locaux dans l'un des plus beaux palais de la vieille ville de Montpellier; le directeur de l'institut était employé de l'université de Heidelberg, l'académie de Montpellier mit à disposition un emploi de secrétaire. L'Office franco-allemand pour la Jeunesse (OFAJ), qui était alors en construction, apporta sa contribution avec la mise à disposition de dix « bourses pour Montpellier » destinées à des étudiantes et étudiants de l'université partenaire qui s'engageaient à rendre des services dans la Maison. Un saut dans le temps jusqu'au dixième anniversaire de la

Treffen der Oberbürgermeister Reinhold Zundel & François Delmas in Montpellier 1971
Rencontre des maires Reinhold Zundel & François Delmas à Montpellier 1971
© MARSAL



Juristen Prof. Dr. jur. Castagné, Ehrensenator der Universität Heidelberg, im Rückblick auf die Kühnheit des damaligen Gründungsaktes einzugehen:

Doch wenn wir uns zehn Jahre zurückversetzen, und die zurückgelegte Wegstrecke wie auch die überwundenen Hindernisse betrachten, wie soll man sich da gegen aufkommende Genugtuung wehren? Zehn Jahre, ein Nichts gemessen an der Elle der Geschichte, bedeuten für eine Einrichtung wie diese doch eine große Herausforderung. Aus der Überzeugung und dem Willen einiger Menschen geboren, mit einer Satzung ausgestattet, die letztlich auf Hingebung und Glauben beruht, ohne die Privilegien und die Mittel öffentlicher Institutionen stand dieses Haus am Anfang so zerbrechlich da, dass es einem Traum gleichkam und eine Wette schien. Der Traum ist wahr geworden, die Wette gewonnen. Es besteht nicht nur das Heidelberg-Haus, es hat sich durchgesetzt, ja in das Leben Montpelliers völlig integriert. Es existiert nicht nur, es ist voller Leben.

Der Gründung dieses ursprünglich der studentischen Jugend zugedachten Hauses der Begegnung waren partnerschaftliche Kontakte zwischen Studenten der beiden Universitäten, die in die frühen fünfziger Jahre zurückreichen und mit Namen wie Wolfgang Rapp, Peter Pfaff, Diether Raff (der über drei Jahrzehnte als Präsident des Vereins Heidelberg-Haus in Montpellier wirken sollte) verbunden sind. Sie alle, die in Montpellier einen studentischen deutsch-französischen Gesprächskreis ins Leben riefen mit ihren französischen Kommilitonen Charlie Jambon, Francis Guy, Paul Parguel, waren vom Wunsch beseelt, über die Abgründe der noch frischen und schrecklichen Kriegsergebnisse eine Brücke der Aussöhnung zu schlagen und einen Neuanfang in Gang zu bringen. Dieser Überzeugungsakt der jungen Generation beförderte im Anschluss einer Reise von Studenten und Professoren der medizinischen Fakultät der Universität Montpellier den Abschluss eines ersten marksteinsetzenden Dokuments in der langen Geschichte der Partnerschaftsbeziehungen der traditionsreichen Universitätsstädte, der Freundschaftscharta der Studentenfachschaften Medizin, die in feierlichem Rahmen am 8. Februar 1957 in der Aula der Ruperto-Carola von Paul Parguel und Winfried Kahle unterzeichnet wurde. Dies war der Auftakt einer von diesem Moment an nicht mehr abreißenden Wellenbewegung von Austauschkontakten, die nicht nur viele Fachbereiche der beiden Universitäten betraf, sondern auf die Bevölkerung der Städte übergriff. Dies veranlasste letztlich die beiden Stadtverwaltungen, vertreten durch ihre Stadtoberhäupter François Delmas und Robert Weber, im Musée Fabre in Montpellier diese aus der Bevölkerung kommende Initiative durch die Unterzeichnung eines Partnerschaftsvertrags zu besiegen.

Auf diesem fruchtbaren Boden eines überzeugenden Aussöhnungswillen, getragen von den akademischen Kreisen wie auch den Stadtbevölkerungen, entwickelte sich dann der etwas waghalsige Plan der Gründung eines Hauses der Begegnung, der interuniversitären Kontakte und des kulturellen Austausches, eben des Heidelberg-Hauses.

Als dieses unter der Leitung seines Gründungsdirektor Dr. Norbert Schwaiger am 20. Oktober 1966 seine Tore öffnete, wurde dies nicht nur zum weithin sichtbaren Medienereignis in der Region

Maison de Heidelberg permet rétrospectivement de mesurer ce que sa fondation avait eu d'audacieux. En effet, dans son discours officiel, l'un des pères fondateurs de la Maison, le professeur de droit Castagné, enseignant à Montpellier et sénateur d'honneur de l'université d'Heidelberg, déclara notamment :

Si nous regardons dix ans en arrière et nous remémorons le chemin parcouru ainsi que les épreuves surmontées, comment ne pas éprouver de la satisfaction ? Dix ans, presque rien à l'aune de l'histoire, représentent un défi de taille pour une institution comme la nôtre. Née de la conviction et de la volonté de quelques personnes, pourvu de statuts reposant finalement sur le dévouement et la foi, démunie des priviléges et des ressources d'institutions publiques, la Maison était au début si fragile que l'on aurait dit un rêve et qu'elle semblait un pari. Le rêve est devenu réalité, le pari est gagné. La Maison de Heidelberg ne fait pas qu'exister, elle s'est imposée et même complètement intégrée dans la vie de Montpellier, elle est pleine de vie.

La fondation de cette Maison, à l'origine destinée à permettre à la jeunesse étudiante de se rencontrer, avait été précédée par des contacts, qui remontent au début des années 50, entre des étudiants des deux universités, parmi lesquels il faut citer Wolfgang Rapp, Peter Pfaff et Diether Raff. Ce dernier devait exercer pendant plus de trente ans les fonctions de président de l'association Maison de Heidelberg à Montpellier. Ils créèrent avec leurs camarades français Charlie Jambon, Francis Guy et Paul Parguel un cercle d'étudiants franco-allemand, tous étaient animés par le désir de jeter au-dessus des abîmes d'une guerre horrible qui venait de s'achever un pont de réconciliation et de repartir à zéro. Cet engagement de la jeune génération entraîna, suite à un voyage d'étudiants et de professeurs de la faculté de médecine de Montpellier, la signature d'un document qui a fait date dans la longue histoire des relations entre nos villes universitaires chargées de tradition : la charte d'amitié des corporations étudiantes de la faculté de médecine, qui fut signée par Paul Parguel et Winfried Kahle le 8 février 1957 dans le cadre solennel de la Aula de la Ruperto-Carola. Ce fut le premier acte d'une suite ininterrompue d'échanges et de contacts qui ne se limitaient pas à de nombreuses disciplines des deux universités mais touchaient également la population des deux villes. Cela amena finalement les deux administrations municipales, représentées par leurs maires, François Delmas et Robert Weber, à officialiser cette initiative venue de la population par la signature, dans le musée Fabre, d'une convention de jumelage.

C'est sur la base d'une volonté de réconciliation portée tant par les milieux universitaires que par les habitants des deux villes que s'est ensuite développé le projet quelque peu téméraire de fonder une Maison de rencontre, de contacts interuniversitaires et d'échanges culturels : la Maison de Heidelberg.

Lorsque celle-ci, avec pour premier directeur le Dr. Norbert Schwaiger, ouvrit ses portes le 20 octobre 1966, ce fut à la fois un événement médiatique perçu dans toute la région de Montpellier et une référence pour toute la politique culturelle de l'Allemagne en France. Effectivement, c'était la première fois qu'un lieu de rencontre culturelle était créé dans le pays voisin sur la base d'un jumelage entre des universités et des villes et s'intégrait dans le cercle des six Instituts Goethe déjà existants.

Montpellier, sondern auch zu einem Fanal innerhalb der deutschen kulturpolitischen Szene Frankreichs. Es war in der Tat ein Novum, dass im Nachbarland eine kulturelle Begegnungsstätte auf der Basis einer Universitäts- und Städtepartnerschaft ins Leben gerufen wurde und sich in den Kreis der schon bestehenden sechs Goethe-Institute einreihte.

Als ich am 1. September 1969 zum Nachfolger von Norbert Schwaiger berufen wurde, ahnte ich nicht, dass mich diese Berufung für 42 Jahre bis zu meiner Pensionierung in Atem halten sollte. Ich kam vom bevölkerungsgrößeren Heidelberg in eine Stadt mit gerade 100.000 Einwohnern, deren Stolz es war und heute noch ist, die älteste medizinische Fakultät Europas in ihren Mauern zu wissen. Angesichts der Tatsache, dass die beträchtlichen Turbulenzen in der Folge der studentischen Revolten in der Universitätsstadt noch allenthalben spürbar waren, der Universitätsbetrieb nur stockend in Gang kam, war ich überrascht mit welcher Aufgeschlossenheit und freundlichen Anteilnahme ich sowohl von offizieller Seite, wie auch in Kreisen der Bevölkerung Aufnahme fand. Überrascht auch vom unerwartet großen Interesse an der deutschen Sprache, denn sogleich für das Herbst-Wintersemester hatten sich 350 Teilnehmer für die Sprachkurse eingeschrieben. Dies bedeutete für den gerade ins Amt gekommenen Institutsleiter einen fulminanten Auftakt, denn es musste nicht nur ein differenziertes Sprachkursprogramm erstellt werden, sondern auch ohne festange-stellte Lehrkräfte mit Einstellung von Honorarlehrern, mit einer von der Leitung der germanistischen Abteilung der Universität großzügig verfügbten Abordnung ihres DAAD-Lektors und unter geschicktem Einsatz der Heidelberg-Stipendiaten operiert werden. Während der ersten Lebensjahre des Hauses ging dieses Rezept einer geschickt in Szene gesetzten Improvisation zur Zufriedenheit aller Beteiligten auf nach dem Motto „il n'y a que le provisoire qui dure“ (nur das Provisorium ist von Dauer), wobei die Anziehungskraft des neugeschaffenen Begegnungszentrums zur Folge hatte, dass sich die Teilnehmerzahl an den Deutschkursen des Hauses von nun an für Jahre auf diesem erfreulichen Niveau hielt. Durch die Politik der Aussöhnung zwischen den über so lange Perioden verfeindeten Nationen, symbolisiert durch den Abschluss des Élysées-Vertrages und die Entente zwischen den markanten Politikerpersönlichkeiten Charles de Gaulle und Konrad Adenauer, war in der Bevölkerung beider Länder der Wunsch nach persönlichen Kontakten entstanden, der die Gründung einer Vielzahl von Gemeindepartnerschaften zur Folge hatte und dem Erlernen der deutschen Sprache eine erfreuliche Dynamik verlieh.

Die Gründung des Heidelberg-Hauses fiel in eine Zeit, in der die kulturelle Dezentralisierung noch wenig Auswirkungen auf die Universitätsstadt Montpellier hatte. Es gab kein städtisches Orchester und kein Opernensemble, sodass beispielsweise die vom Heidelberg-Haus organisierten Konzerte der Studentenkantorei Heidelberg mit der H-Moll Messe von Bach, dem in der Kathedrale Saint-Pierre zur Aufführung gelangten Weihnachtsoratorium durch dieselbe Studentenkantorei, den Konzerten im schönen Innenhof unseres Palais de Rodez-Bénavent große Aufmerksamkeit zuteilwurde. Zu den bleibenden Eindrücken meiner ersten Jahre zählt auch, dass das Haus von Anfang an seiner Rolle, eine Drehscheibe des Wissenschaftsaustausches zwischen den Universitäten

Lorsque je fus nommé le 1^{er} septembre 1969 comme successeur de Norbert Schwaiger, je ne me doutais pas que cette nomination me garderait en haleine quarante-deux ans jusqu'à ma retraite. Je venais de Heidelberg, plus peuplée, dans une ville qui avait tout juste cent mille habitants, fière hier comme aujourd'hui d'avoir dans ses murs la plus ancienne faculté de médecine d'Europe. Vu le fait qu'on percevait partout les traces des importantes turbulences qu'avaient laissées les révoltes des étudiants et que les activités universitaires ne reprenaient que lentement, j'ai été étonné d'être accueilli, aussi bien par les officiels que par la population, avec une grande ouverture d'esprit et une amicale sympathie. Étonné aussi par le grand intérêt porté à la langue allemande : trois cent cinquante personnes s'étaient inscrites aux cours de langue du semestre de l'automne-hiver. C'était un début en fanfare pour un nouveau directeur car il fallait mettre sur pied un programme de cours de langue diversifié sans enseignants à temps plein mais avec des professeurs vacataires, avec un lecteur du DAAD mis gracieusement à la disposition de la Maison par le département d'allemand de l'université et en utilisant le mieux possible les boursiers de Heidelberg. Durant les premières années d'existence de la Maison cette recette consistant à improviser adroitemment a fonctionné à la satisfaction de toutes les personnes concernées selon la formule «Il n'y a que le provisoire qui dure». La force d'attraction de ce nouveau centre de rencontre était telle que le nombre de participants aux cours d'allemand s'est maintenu à ce niveau élevé durant de nombreuses années. Grâce à la politique de réconciliation entre nos nations si longtemps ennemis, politique symbolisée par la conclusion du Traité de l'Élysée et l'entente entre les personnalités marquantes qu'étaient Charles de Gaulle et Konrad Adenauer, le souhait s'est manifesté dans la population des deux pays de nouer des contacts personnels avec pour conséquence heureuse un nombre croissant de jumelages entre villes et un intérêt accru pour la langue allemande.

La fondation de la Maison de Heidelberg est intervenue à une époque où la décentralisation culturelle n'était que peu perceptible dans la ville universitaire de Montpellier ; la ville n'avait encore ni orchestre ni troupe d'opéra, si bien que les concerts organisés par la Maison de Heidelberg rencontraient un grand succès, par exemple la messe de Bach en si mineur interprétée par la chorale des étudiants de Heidelberg, l'oratorio de Noël chanté par la même chorale dans la cathédrale Saint-Pierre, ou les concerts dans la belle cour intérieure de notre Hôtel de Rodez-Bénavent. Fait partie également des souvenirs marquants de mes premières années le rôle de plaque tournante joué par la Maison pour les échanges scientifiques entre les universités de Heidelberg et de Montpellier du fait qu'elle était en contact permanent avec les divers départements de l'université de Montpellier. Vu la conception novatrice qu'avait la Maison de Heidelberg des échanges culturels franco-allemands et le fait que son siège se trouvait à l'université de Heidelberg, l'idée de ses fondateurs de l'insérer dans le tissu institutionnel local était pertinente. Dans ce but on créa le «Comité actif» dont faisaient partie le président d'université, un représentant du maire, l'inspecteur d'académie, le consul d'Allemagne, le directeur du CROUS et le directeur du département d'allemand à l'université. Cela permettait au directeur de l'institut d'entretenir des contacts réguliers avec l'ensemble des services importants pour

Heidelberg und Montpellier zu sein, voll gerecht werden konnte durch den ständigen Kontakt mit den einzelnen Fachbereichen der Universität Montpellier. Es war für die Etablierung des Hauses mit seiner im deutsch-französischen Kultauraustausch neuartigen Konzeption und mit seinem Geschäftssitz an der Universität Heidelberg förderlich und hilfreich, dass die Gründer daran gedacht hatten, die Einrichtung auch institutionell an der Stätte ihres Wirkens zu verankern. Dafür wurde das sogenannte „Comité actif“ ins Leben gerufen, dem der Präsident der Universität, der Bürgermeistervertreter, der Inspecteur d'Académie, der deutsche Konsul, der Direktor des C.R.O.U.S. und der Direktor der germanistischen Abteilung der Universität angehörten. Damit war es dem Institutsleiter möglich, zu allen für das gute Funktionieren des Hauses wichtigen Stellen regelmäßig Kontakt zu haben. Dies bedeutete auch die Einbindung des französischen Partners in den Ablauf des Institutsgeschehens und die von der Heidelberger Geschäftsführung vermittelte Einbeziehung des Gastgebers in die Verantwortung für das auf Partnerschaft basierende Projekt.

Ein schwieriges Jahrzehnt

Man kann es im Rückblick auf das erste Jahrzehnt unserer Existenz inmitten des kulturellen Stadtlebens, während dessen sich das Heidelberg-Haus mit seinen vielseitigen Aktivitäten im Bereich des Sprachunterrichts, mit einem ansehnlichen kulturellen Angebot und mit seinem universitären Engagement – so war zwischen den Gründerparteien vereinbart, dass der Leiter des Heidelberg-Hauses, der eine Stelle eines wissenschaftlichen Assistenten der Universität Heidelberg innehatte, an der germanistischen Abteilung der Universität Montpellier eine wöchentliche Vorlesung im Bereich der « Civilisation allemande » zu halten hatte – als kleines Wunder ansehen, dass es die heftigen Turbulenzen in der Folge der 68er Revolution überlebte. Die beiden Universitäten, die Garanten für die Gründung waren, waren mit sich selbst beschäftigt, aus der Universität Montpellier entstanden drei neue selbstständige Einheiten, was zur Folge hatte, dass sowohl die Stelle des Leiters (von Heidelberger Seite) und die der Sekretärin (Akademie Montpellier) aufgekündigt wurden. Das durchaus beachtliche Startkapital aus Spendenmitteln der baden-württembergischen Industrie war nach dreijähriger Existenz erschöpft. In der zurückliegenden Zeit hatte sich das Haus aber weit über die Grenzen des regionalen Rahmens hinaus im deutsch-französischen Kulturbetrieb so bemerkbar gemacht, dass sich in der Not auch das Rettende zeigte: die baden-württembergische Landesregierung und das Auswärtige Amt machten die Fortführung der Arbeit fürs erste möglich. In einer zweiten, späteren Phase engagierten sich auch die beiden Stadtverwaltungen Montpellier und Heidelberg.

Wir lebten und agierten in diesem ausgehenden Jahrzehnt in einer höchst angespannten Atmosphäre der politischen Beziehungen unserer beiden Länder durch die von der sogenannten Baader-Meinhof Bande provozierten dramatischen Ereignisse, die diesseits und jenseits des Rheins auf unterschiedliche Weise interpretiert wurden. Am folgenden Morgen einer vom Heidelberg-Haus

le fonctionnement de la Maison. Cela signifiait également que le partenaire français était impliqué dans le déroulement des activités de l'institut et que le bureau de l'association sise à Heidelberg le considérait comme coresponsable du projet commun.

Une décennie difficile

À considérer la première décennie de notre existence au milieu de la vie culturelle locale avec les multiples activités de la Maison dans le domaine des cours de langue, son offre culturelle attrayante et sa coopération avec l'université, c'est un petit miracle qu'elle ait survécu aux violentes turbulences qui ont suivi la « révolution » de 1968. Les deux universités garantes de la fondation étaient occupées par leurs propres problèmes, l'université de Montpellier s'est transformée en trois entités nouvelles indépendantes, ce qui eut pour conséquence que l'emploi de directeur comme celui de secrétaire furent supprimés. Au bout de trois années d'existence, le capital de départ important donné par des industriels de Bade-Wurtemberg était épuisé. Mais durant cette période, la Maison avait acquis pour les relations culturelles franco-allemandes, bien au-delà du cadre régional, une telle notoriété que, dans ce moment difficile, le salut est venu : dans un premier temps, le gouvernement provincial de Bade-Wurtemberg et le Ministère des Affaires étrangères ont rendu possible la poursuite du travail ; dans une seconde phase, plus tardive, les deux administrations municipales de Montpellier et de Heidelberg se sont aussi engagées.

Nous vivions et agissions à la fin de cette décennie dans l'atmosphère très tendue des relations politiques de nos deux pays provoquée par les événements dramatiques autour de la « bande Baader-Meinhof » qui étaient interprétés différemment des deux côtés du Rhin. Le lendemain d'une manifestation organisée par la Maison de Heidelberg dont le thème était l'actualité des relations franco-allemandes et dont la date coïncidait fortuitement avec celle de la libération de l'avion de la Lufthansa pris en otage à Mogadiscio, on a découvert sous la voiture du directeur de la Maison de Heidelberg une bombe placée par des sympathisants du groupe cité plus haut qui, quelques minutes plus tard, aurait explosé dans le parking, causant des dégâts considérables. Il s'avéra par la suite que le groupe de terroristes avait entretenu dans un village du Sud des Cévennes une structure opérationnelle et qu'il voulait par cette action mettre à mal les contacts établis.

En dépit de ces conditions de travail détériorées dans une période de crise des relations franco-allemandes, notre Maison a pu contribuer à la poursuite du dialogue au-delà des frontières grâce à son offre culturelle, à ses forums de discussion sur l'actualité politique et sociétale des deux voisins qui avaient parfois du mal à se comprendre, et en facilitant les échanges entre le Midi de la France et les provinces de l'Allemagne. C'est finalement grâce surtout à la Maison de Heidelberg si, dans cette période agitée où nos deux systèmes universitaires ont été bouleversés, le contact entre les universités de Heidelberg et de Montpellier n'a pas été complètement rompu. Et c'est encore elle, avec son président, le professeur Diether Raff, docteur h. c. de l'université Paul-Valéry, qui a pris une part déterminante dans la relance des contacts.

organisierten Podiumsveranstaltung, die die Aktualität der deutsch-französischen Beziehungen zum Thema hatte, und die zufällig auf das Datum der Befreiung des von Terroristen gekaperten Lufthansajets in Mogadischu fiel, wurde unter dem Personenwagen des Leiters des Heidelberg-Hauses eine von Sympathisanten der obengenannten Gruppe platzierte Bombe entdeckt, die einige Minuten später bei der Explosion im Parkhaus erheblichen Schaden angerichtet hätte. In der Folge stellte sich heraus, dass die Terrorgruppe in einem Dorf der südlichen Cevennen seit längerem eine effiziente operative Schaltstelle unterhalten hatte, und natürlich durch eine derartige Aktion die etablierten Kontakte beschädigen wollte.

Trotz dieser erschwerten Arbeitsbedingungen in einer Krisenperiode der deutsch-französischen Beziehungen konnte unser Haus mit seinem kulturellen Angebot, mit seinen kontroversen Diskussionsforen zur politischen und gesellschaftlichen Aktualität der beiden zuweilen fremdelnden Nachbarn, sowie mit der Förderung der Austauschbeziehungen zwischen der Region des Midi und deutschen Landen zur Kontinuität des grenzüberschreitenden Dialogs beitragen. Es ist letztlich der Präsenz des Heidelberg-Hauses vorrangig zu verdanken, dass in dieser bewegten Umbruchphase unserer beiden Universitätssysteme der Kontakt zwischen den beiden traditionsreichen Universitäten Heidelberg und Montpellier nicht abgerissen ist. An der Neubelebung der Kontakte, nachdem aus der Universität Montpellier drei selbstständige Einheiten entstanden waren, hatte das Heidelberg-Haus mit seinem Präsidenten Prof. Dr. Dr. h.c. Diether Raff als Impulsgeber maßgeblichen Anteil.

50 Jahre Kulturfenster nach Deutschland

Wenn man 50 Jahre deutscher kulturpolitischer Präsenz unseres Heidelberg-Hauses in der alten Universitätsstadt Montpellier, bis 2016 Hauptstadt der Region Languedoc-Roussillon, mit ihren etwa 70.000 Studenten und der dynamischen Entwicklung ihrer eigenen Kulturszene Revue passieren lässt, kann man durchaus behaupten, dass das Haus einen hervorragenden Beitrag zur deutsch-französischen Kulturgeschichte dieser Jahre geliefert hat. Vieles, was es vor Ort im deutsch-französischen Kontext erreichen konnte, verdankt seine Intensität der Aufgeschlossenheit und dem Kooperationswillen seiner örtlichen Partner. Es versteht sich, dass sich der Chronist beim Ausloten des Brunnens der bewegten Vergangenheit auf einige beispielhafte, markante und ortsspezifische Ereignisse zu beschränken hat, auf Veranstaltungen, die als Marksteine in die Geschichte des deutsch-französischen Kultauraustausches eingegangen sind. Dies soll aber nicht vergessen lassen, dass unser Haus im Zentrum der historischen Altstadt Montpelliers angesiedelt, mit nur zwei festangestellten Kräften in „schweißtreibenden Mühlen“, wie der Korrespondent der Frankfurter Allgemeinen Zeitung in einem dem Heidelberg-Haus gewidmeten Artikel vom 19. Juli 1986 anmerkte, im Verlauf einer Veranstaltungssaison zwölf Ausstellungen, 41 Filmvorführungen, zwölf Wortveranstaltungen und den Sprachunterricht für die etwa 350 Teilnehmer durchgeführt hatte. Lenken wir

50 ans d'ouverture culturelle sur l'Allemagne

La remémoration des cinquante années de présence culturelle de notre Maison de Heidelberg à Montpellier – ville au riche passé universitaire et capitale jusqu'en 2016 de la Région Languedoc-Roussillon, avec maintenant près de 70.000 étudiants et une politique culturelle dynamique – nous permet de dire sans complexe qu'elle a fourni une contribution exceptionnelle à l'histoire culturelle franco-allemande. Ce qu'elle a pu réaliser dans le contexte franco-allemand, elle le doit à l'ouverture d'esprit et à la volonté de coopérer de ses partenaires locaux. Il est évident que le chroniqueur, occupé à sonder la fontaine du passé, doit se limiter à quelques événements exemplaires et typiques qui ont marqué l'histoire des échanges culturels entre la France et l'Allemagne. Mais cela ne doit pas nous faire oublier que notre Maison, installée dans le centre historique de la ville, avec seulement deux salariés à plein temps «suant sang et eau», comme l'a écrit dans un article du 19 juillet 1986 consacré à la Maison de Heidelberg le correspondant de la Frankfurter Allgemeine Zeitung, avait organisé au cours d'une seule année douze expositions, quarante et une projections de film, douze conférences et des cours de langue pour environ trois cents personnes. Tournons-nous à présent vers quelques-uns des projets pilotes qui ont eu un grand retentissement au-delà du cadre régional et de l'Hexagone et jusqu'à Paris.

Lorsque dans les années 70 le mouvement des jeunes cinéastes allemands, notamment Rainer Werner Fassbinder, Werner Herzog, Alexander Kluge, Wim Wenders, Werner Schröder et Volker Schlöndorff, a révolutionné le cinéma ouest-allemand un peu poussif, nous avons mis à profit notre relation avec Ray Müller, auteur de documentaires vivant à Munich, pour faire connaître ces productions en France, pays passionné par le cinéma. En coopération avec le département d'études cinématographiques de l'université Paul-Valéry, le premier créé en France, et les ciné-clubs locaux, nous avons organisé en mars 1972 à la Faculté des Lettres de l'Université de Montpellier la première «Rencontre avec le cinéma allemand» qui a duré trois jours et a attiré pour sa première édition 2.500 visiteurs. Ce festival qui a présenté au public composé pour l'essentiel d'étudiants les toutes dernières productions du cinéma d'auteur allemand – avec sa critique sociale souvent impitoyable et sa façon nouvelle de filmer les choses et les gens – était d'une nouveauté sensationnelle, et pas seulement pour la «province» française. Le quotidien national Le Monde en fit un compte rendu laudatif. Ce festival a connu trois autres éditions ; nous avons pu le présenter à Montpellier, ville de cinéphiles, sans sponsor, avec les moyens du bord, en coopération avec notre partenaire de l'université. Bien entendu, il s'agissait pour presque tous les films de projections inédites en France.

also unser Augenmerk auf einige dieser Pilotprojekte, die über den regionalen Rahmen hinaus im Hexagon und bis in die Metropole Paris Resonanz erregten:

Als in den 70er Jahren die behäbige bundesdeutsche Filmszene mit der Bewegung der jungen, revolutionären Filmemacher Rainer Werner Fassbinder, Werner Herzog, Alexander Kluge, Wim Wenders, Werner Schröder, Volker Schlöndorff und anderen neu aufgemischt wurde, nutzten wir unsere Beziehung zu dem Münchner Dokumentarfilmer Ray Müller, um diese Produktionen im Filmland Frankreich bekannt zu machen. In Kooperation mit der ersten filmwissenschaftlichen Fakultät Frankreichs an der Universität Montpellier und den hiesigen Filmclubs organisierten wir im März des Jahres 1972 an der Faculté des Lettres der Universität Montpellier das erste dreitägige „Rencontre avec le nouveau cinéma allemand“, an dem gleich bei der ersten Edition 2.500 Besucher registriert wurden. Dieses Festival, welches die neuesten Produktionen des deutschen „Autorenkinos“ mit seiner teilweise schonungslosen gesellschaftskritischen Thematik, seiner revolutionären ungewohnten Filmoptik, dem überwiegend studentischen Publikum auftischte, war nicht nur für die französische „Provinz“ von aufsehenerregender Novität. Die überregionale Tageszeitung Le Monde berichtete anerkennend darüber. Drei weitere Editionen erlebte unser Festival, das wir ohne Sponsoren aus bescheidenen eigenen Bordmitteln mit Unterstützung unseres motivierten universitären Partners in der Filmstadt Montpellier anbieten konnten. Und wohlverstanden handelte es sich fast durchgehend um französische Uraufführungen.

Der Willy Brandt Tag

Willy Brandt, der im Hinterland der Cevennen an seinen Memoiren schrieb, akzeptierte unsere Einladung, die vom damaligen Maire Georges Frêche unterstützt wurde, im Rahmen der vom Heidelberg-Haus organisierten « Deutschen Woche » im Juni 1988 dem Haus und der Stadt einen eintägigen Besuch abzustatten. Bei der Besichtigung unseres Instituts unterstrich er die Bedeutung der kulturellen Verbindungsarbeit, zeigte sich beeindruckt von der Einbindung des Heidelberg-Hauses in das soziokulturelle Umfeld der Metropole Montpellier, und hielt anschließend vor überfülltem Veranstaltungssaal „Rabelais“ einen Vortrag in französischer Sprache zum Thema: „L'Europe et le Tiers-monde : développement et paix.“ Er gestattete seine Veröffentlichung in der Festschrift unseres Hauses zum 40-jährigen Bestehen mit dem Titel: Regards croisés - Blickwechsel, herausgegeben durch den Heidelberger Historiker Volker Sellin. Bei der Abfahrt seines PKW vom Veranstaltungssaal hörte man eine Studentin im Kreis ihrer Bekannten sagen: „Un mythe s'en va.“

Willy Brandt Tag im Heidelberg-Haus, 3. Juni 1988
Journée Willy Brandt à la Maison de Heidelberg, 3 juin 1988
© JÜRGEN BIEFANG

La journée avec Willy Brandt

Willy Brandt, occupé alors à écrire ses Mémoires dans les Cévennes, accepta notre invitation, soutenue par le maire de l'époque Georges Frêche, de venir en juin 1988 rendre visite à la Maison et à la ville à l'occasion de la «Semaine allemande» organisée par nous. Lors de la visite de notre institut, il souligna l'importance des échanges culturels, se dit impressionné par l'intégration de la Maison de Heidelberg dans l'environnement socio-culturel de la métropole de Montpellier et prononça ensuite dans la Salle Rabelais comble une conférence en français sur le thème : «L'Europe et le tiers monde : développement et paix.» Il autorisa sa publication dans le livre-anniversaire Regards croisés - Blickwechsel publié à l'occasion des quarante ans de la Maison et édité par l'historien heidelbergeois Volker Sellin. Au moment de son départ en voiture devant la Salle Rabelais on entendit une étudiante dire à ses camarades : «Un mythe s'en va.»



Ernst Jünger und das Heidelberg-Haus

Auf eigenen Wunsch und durch die Vermittlung des mit ihm befreundeten und in Montpellier ansässigen Fotografen François Lagarde begab sich der in Heidelberg geborene damals 88-jährige Autor in den letzten Julitagen 1983 nach Montpellier, wo für ihn im Heidelberg-Haus ein würdiger Empfang vorbereitet war. Anlass des mehrtägigen Aufenthaltes des im Nachbarland hochgeschätzten und stark rezipierten Autors in der Heidelberger Partnerstadt war die Vorstellung eines vom genannten Fotografen publizierten Bildbandes über den Autor, eine beeindruckende Fotoausstellung zum bewegten und abenteuerlichen Leben Jüngers, sowie die Begegnung mit französischen Autoren, Literaturkritikern, seinen Übersetzern und seinem Verleger M. Bordas. Dazu zeigte das Haus eine umfangreiche Buchausstellung deutscher, französischer und Schweizer Verlage mit der Präsentation der Gesamtausgabe des Autors im Stuttgarter Verlag Klett-Cotta, der Partner der Veranstaltung war. Kaum je zuvor hatten wir bei einer Eröffnung einer Veranstaltung einen derartigen Publikumsandrang erlebt. Gäste und Verehrer waren aus allen Windrichtungen Europas angereist, aus den Metropolen London, Genf und Paris, wie auch bekannte Autoren und Theaterregisseure des französischen Midi, Jean Joubert, Frédéric-Jacques Temple, Jacques Bioulès, sowie der Maler-Professor Vincent Bioulès. Der sozialistische député-maire von Montpellier, Georges Frêche, ließ es sich nicht nehmen, Ernst Jünger die Ehrenbürgewürde der Stadt zu verleihen. Die Würdigung durch Georges Frêche erwidernd, hob Jünger in seinem Dank besonders hervor, dass ihm unter den mannigfachen Ehrungen französischer Städte (so erhielt er den „Lion d'or“ der Stadt Nizza) die Würdigung durch Montpellier ganz besondere Freude bereite. Im Kreis einiger Freunde und in Begleitung seiner Frau (Herausgeberin der bei Klett-Cotta erschienenen Goethe-Ausgabe) und des Fotografen François Lagarde unternahm er am nächsten Tag eine Exkursion in die Camargue, war im Haus Brenner in Candillargues zu Gast, wie er in Siebzig verweht notierte, und besuchte den Maler Jean Hugo, Ur-Urenkel von Victor Hugo. Ernst Jünger blieb Montpellier verbunden und kam wiederholt in die Gegend, in der er auf seine „subtilen Jagden“ ging.

Diese Verbindung ins Heidelberg-Haus und zum Literaten- und Künstlerzirkel von Montpellier war dann der Auslöser für die Initiative von François Lagarde zum 100-jährigen Geburtstag Jüngers in den Novembertagen 1995 in Montpellier ein dreitägiges Kolloquium zum Thema „Visions d'Ernst Jünger“ zu veranstalten. Organisatoren der Veranstaltung



Kurt Brenner, Ernst Jünger & Georges Frêche,
Juli/juliet 1983
© FRANÇOIS LAGARDE

Ernst Jünger et la Maison de Heidelberg

À sa propre demande et par l'entremise de François Lagarde, son ami photographe habitant Montpellier, l'écrivain natif de Heidelberg et alors âgé de 88 ans se rendit dans les derniers jours de juillet 1983 à Montpellier où lui était préparée à la Maison de Heidelberg une réception à la hauteur de l'événement. La raison du séjour de plusieurs jours de l'écrivain, très apprécié et lu en France, dans la ville jumelle de Heidelberg était la présentation d'un volume illustré sur l'auteur publié par le photographe cité plus haut, une exposition impressionnante sur la vie agitée et aventureuse de Jünger, de même qu'une rencontre avec des écrivains français, des critiques de littérature, ses traducteurs et son éditeur M. Bordas. Pour sa part, la Maison montra une exposition de nombreux livres de maisons d'édition allemandes, françaises et suisses avec la présentation des œuvres complètes de Jünger éditées par Klett-Cotta à Stuttgart. Nous n'avions sans doute jamais eu dans le passé un public aussi nombreux que lors de cette manifestation. Les invités et les admirateurs étaient venus de tous les horizons d'Europe, de Londres, de Genève et de Paris ; étaient aussi présents des écrivains et des metteurs en scène connus habitant le Midi : Jean Joubert, Frédéric-Jacques Temple, Jacques Bioulès, de même que le peintre-professeur Vincent Bioulès. Le député-maire socialiste de Montpellier, Georges Frêche, tint à conférer à Ernst Jünger le titre de citoyen d'honneur. Répondant à l'éloge de Georges Frêche, Jünger souligna dans ses remerciements le fait que parmi les diverses distinctions qui lui avaient été remises par des villes françaises (notamment le «Lion d'or» de la ville de Nice) celle de Montpellier lui faisait particulièrement plaisir. Entouré de quelques amis et accompagné par sa femme (éditrice de l'édition Goethe publiée chez Klett-Cotta) et le photographe François Lagarde, il fit le lendemain une excursion en Camargue, fut reçu chez les Brenner à Candillargues, comme il le note dans Soixante-dix s'efface, et rendit visite au peintre Jean Hugo, arrière-petit-fils de Victor Hugo. Ernst Jünger est resté attaché à Montpellier et est venu à plusieurs reprises dans la région pour ses «chasses subtiles».

Ce lien avec la Maison de Heidelberg et avec le cercle d'écrivains et d'artistes de Montpellier explique que, sur l'initiative de François Lagarde, un colloque de trois jours a été organisé en novembre 1995 pour le centième anniversaire de Jünger sur le thème «Visions d'Ernst Jünger.» Les organisateurs étaient la Maison de Heidelberg et le «Centre Régional des lettres Languedoc-Roussillon», en coopération avec la spécialiste de Jünger, la professeure Danièle Beltran-Vidal, et le professeur Maurice Godé, alors directeur du département d'allemand de l'université Paul-Valéry. Le colloque, financé par les éditions Klett-Cotta et Christian Bourgeois, se déroula à l'Hôtel de Région, à l'université Paul-Valéry et à la Maison de Heidelberg. Suite à cette manifestation, l'intérêt porté en France à l'œuvre de Jünger se prolongea avec la création à la Maison de Heidelberg, à l'initiative de Danièle Beltran-Vidal, de la Revue du centre de recherche et de documentation Ernst Jünger. C'était de la part de la communauté des chercheurs sur Jünger un geste symbolique pour l'écrivain né à Heidelberg. Durant les années suivantes, le Centre de recherche publia deux fois par an dans Les Carnets. Visions et visages d'Ernst Jünger les contributions les plus récentes de chercheurs allemands et français sur l'œuvre de l'auteur.

waren das Heidelberg-Haus und das „Centre Régional des Lettres Languedoc-Roussillon“ in Kooperation mit der Jünger-Forscherin Professor Danièle Beltran-Vidal und dem Direktor der germanistischen Abteilung der Universität Paul-Valéry Montpellier 3, Prof. Maurice Godé. Das Kolloquium, das dezentralisiert in den Räumen der Regionalregierung des Languedoc-Roussillon, der Universität Paul-Valéry und dem Heidelberg-Haus stattfand, wurde unterstützt von den Jünger-Verlagen Klett-Cotta und Christian Bourgois. Als weiterführendes Resultat der Beschäftigung mit dem Werk Ernst Jüngers in Frankreich wurde in der Folge dieser Veranstaltung auf Initiative von Danièle Beltran-Vidal die Revue du centre de recherche et de documentation Ernst Jünger mit Sitz im Heidelberg-Haus ins Leben gerufen. Damit wollte die französische Jünger-Gemeinde auch ein symbolisches Zeichen für den in Heidelberg geborenen Autor setzen. In den Folgejahren publizierte das „Centre de Recherche“ in seinen zweijährig erscheinenden Carnets Visions et Visages d’Ernst Jünger unter der Redaktionsleitung von Danièle Beltran-Vidal die neuesten Forschungsbeiträge aus Frankreich und Deutschland zum Werk Ernst Jüngers.

Mémoire - Erinnerung

Von Jorge Semprun – ehemaliger Deportierter im KZ Buchenwald, späterer Kulturminister der spanischen Regierung und weltweit bekannter Autor – gibt es den Ausspruch, „dass, so paradox es auf den ersten Blick scheinen mag, in dem KZ Buchenwald der erste Entwurf eines geistigen Europa entstanden ist“. Und dies, wie es die Erfahrungen meiner ersten Berufsjahre Anfang der 70er Jahre zeigen, nicht nur in diesem KZ, sondern auch bei den „Anciens prisonniers de guerre“, die mit lebhaftem Interesse an unseren Informationsveranstaltungen zu politischer und historischer Thematik teilnahmen und sich überwiegend als überzeugte europäische Föderalisten präsentierten. Es war für mich eine besondere Erfahrung, dass mehrere von ihnen, auch ehemalige S.T.O. (Service du travail obligatoire) an unseren Sprachkursen teilnahmen. So etablierte sich in unserem ursprünglich für die deutsch-französische studentische Jugend konzipierten Haus eine aus den Erfahrungen der jüngeren Vergangenheit gespeiste Szenerie der Aussöhnung und eines hoffnungsvollen Ausblicks auf eine gemeinsame Zukunft. Aus diesen Begegnungen auf unserer diskussionsfreudigen Drehscheibe ergab sich auch eine in einem feierlichen Akt in Montpellier unterzeichnete Partnerschaft der Deportierten des KZ Buchenwald der Regionen Heidelberg und Montpellier, die verständlicherweise in den Medien ein erhebliches Echo fand, und über viele Jahre mit regelmäßigen Treffen zum Erinnern an gemeinsames deutsch-französisches tragisches Erleben in den beiden Partnerstädten fortgeführt wurde.

Aufmerksamkeit und wohlwollende Anerkennung fand unsere intensive Erinnerungsarbeit mit der deutschen Geschichte, mit Hitlerdiktatur, Shoa und Nachkriegsdeutschland bei den verschiedenen Organisationen jüdischen Gemeindelebens in Montpellier und seiner Region Languedoc-Roussillon. Daraus entstand eine fruchtbare Zusammenarbeit mit dem jüdischen Gemeindezentrum, dem

Mémoire - Souvenir

Jorge Semprun, ancien déporté du camp de concentration de Buchenwald, par la suite ministre de la culture du gouvernement espagnol et écrivain connu dans le monde entier, a dit un jour que, « aussi paradoxal que cela puisse paraître au premier abord, c'est à Buchenwald qu'est né le premier projet d'une Europe de l'esprit ». Et pas seulement à Buchenwald, comme le montrent les expériences que j'ai faites durant mes premières années à Montpellier au début des années 70, mais aussi auprès des anciens prisonniers de guerre qui ont participé avec un grand intérêt à nos manifestations d'information sur la politique et l'histoire et qui se présentaient pour la plupart d'entre eux comme des fédéralistes européens convaincus. Ce fut pour moi une expérience étonnante que de voir plusieurs d'entre eux, y compris des anciens travailleurs du S.T.O. (Service du travail obligatoire), s'inscrire à nos cours de langue. C'est ainsi que notre Maison conçue à l'origine pour les étudiants d'Allemagne et de France est devenue, en tirant les enseignements du passé récent, un lieu de réconciliation d'où l'on regardait, pleins d'espoir, vers un avenir commun. Ces rencontres dans notre Maison ouverte à la discussion amenèrent la signature solennelle à Montpellier d'un jumelage des déportés du camp de concentration de Buchenwald originaires des régions de Heidelberg et de Montpellier. Naturellement, ce jumelage eut un écho considérable dans les médias et se poursuivit durant de nombreuses années par des rencontres régulières destinées à entretenir le souvenir de la tragédie vécue en commun dans les deux villes jumelles.

Notre travail de mémoire sur l'histoire allemande, la dictature hitlérienne, la Shoa et sur l'Allemagne de l'après-guerre suscita l'attention bienveillante de diverses organisations de la communauté juive de Montpellier et de la Région Languedoc-Roussillon. Il en résulta une coopération féconde avec le « Centre culturel et communautaire juif » de Montpellier, la chaire d'études juives de l'université Paul-Valéry sous la direction du professeur Carol Iancu, l'Institut universitaire euro-méditerranéen Maïmonide et le CNRS. En tant que directeur d'institut,



Unterzeichnung Buchenwald-Abkommen 1971
Signature d'un partenariat entre anciens déportés de Buchenwald 1971
© AXEL WINther

Lehrstuhl für jüdische Studien der Universität Paul-Valéry unter der Leitung von Professor Carol Iancu, dem Institut universitaire euro-méditerranéen Maïmonide und dem CNRS. Als Institutsleiter wurde ich in die Jury des Internationalen Festivals des jüdischen und israelischen Films berufen, von der jüdischen Gemeinde zu einer Informationsreise nach Israel eingeladen, und war Guest der jährlichen Festveranstaltung des CRIF. Als bemerkenswertes Zeichen dieser über Jahre entstandenen vertrauensvollen Kooperation kann gewertet werden, dass bei wiederholten Besuchen des Friedensnobelpreisträgers Elie Wiesel in Montpellier, der Direktor des Institut Maïmonide, Michaël Iancu es nicht versäumte, vor vollbesetztem Veranstaltungssaal die bestehende Zusammenarbeit mit dem Heidelberg-Haus hervorzuheben.

Ein Mega-Projekt der Partnerschaft. Die Region Languedoc-Roussillon zu Gast in Heidelberg

Es handelte sich sicherlich im Rückblick auf das Geschehen um das außergewöhnlichste, beeindruckendste Ereignis im Rahmen einer Städtepartnerschaft, welches sich in der letzten Maiwoche 1983 unter dem Heidelberger Schloss und an den Ufern des Neckar abspielte: Die Region Languedoc-Roussillon mit ihrer Hauptstadt Montpellier war für ein paar Tage zu Guest in der Partnerstadt Heidelberg mit Repräsentanten des politischen Lebens, den Bürgermeistern der großen Kommunen, dem Regionaldirektor der staatlichen Eisenbahn (SNCF), Vertretern von Tourismus, der Wirtschaft, der Universitäten, von Forschungseinrichtungen, Sportvereinen und der Landwirtschaft. Auslöser dieser zu einem wahrhaften Mega-Projekt gewordenen Veranstaltung war die langjährige Beziehung des Leiters des Heidelberg-Hauses mit dem regionalen Tourismusdirektor A. Soulié. Die anfängliche Idee war durch eine einfache Ausstellung und eine Vortragspräsentation für die touristischen Aspekte Montpelliers und seines Umlandes zu werben, herausgekommen ist eine wahrhaft spektakuläre Großveranstaltung, die bis zum heutigen Tag ihresgleichen im deutsch-französischen Austausch sucht. Nachdem der für seine spontane Entscheidungen bekannte Bürgermeister der Regionalhauptstadt, Georges Frêche, sich für die substantielle Beteiligung der Stadt für diese Operation entschieden hatte, kam eine in diesem Ausmaß nicht erwartete Lawine anderweitiger Beteiligungen ins Rollen: Die Region mit ihrem Präsidenten Capdeville, das Département mit seinem Präsidenten Saumade, die Universität, die Landwirtschaftskammer, Sportvereine, Verlage und renommierte Autoren, Fernsehen und Presse, und nicht zu vergessen, die Repräsentanten der lokalen Gastronomie und des Weins entschlossen sich, am Projekt mitzuwirken. Das offizielle Engagement und die Begeisterung reichten soweit, dass sich der Regionaldirektor der SNCF, Robert Clémenceau, entschied, für den Transport einen Sonderzug bereitzustellen, an dem



Languedoc-Roussillon-Tage in Heidelberg, Mai 1983
Stiertreiben & Camarguepferde
© STEFAN KRESIN

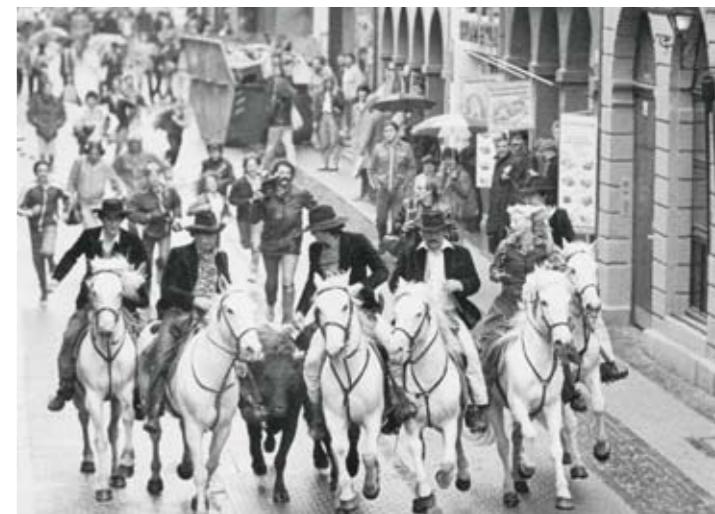
j'ai été nommé membre du jury du Festival international du cinéma juif et israélien, invité par la communauté juive à un voyage d'information en Israël et hôte de la Rencontre annuelle du CRIF. Cette coopération confiante établie dans la durée est attestée par le fait que lors des visites répétées d'Elie Wiesel, Prix Nobel de la paix, à Montpellier, le directeur de l'Institut Maïmonide, Michaël Iancu, n'omettait pas de signaler devant une salle comble la coopération avec la Maison de Heidelberg.

Un méga-projet du jumelage La Région Languedoc-Roussillon reçue à Heidelberg

Rétrospectivement, ce qui s'est passé dans la première semaine de mai 1983 sous le château de Heidelberg et sur les rives du Neckar est l'événement le plus impressionnant qui se soit déroulé dans le cadre d'un jumelage entre villes. Des représentants de la Région Languedoc-Roussillon et de sa capitale Montpellier étaient invités pour quelques jours dans la ville jumelle de Heidelberg : personnalités politiques, maires des grandes communes, le directeur régional de la SNCF, responsables du tourisme, de l'économie, des universités, de centres de recherche, d'associations sportives et de l'agriculture. Le fait que le directeur de la Maison de Heidelberg connaissait depuis longtemps le directeur régional du tourisme, A. Soulié, est à l'origine de cette manifestation devenue un mégaprojet. L'idée de départ était une simple exposition et une conférence pour présenter les aspects touristiques de Montpellier et de ses environs ; il en est advenu une grande manifestation très spectaculaire qui n'a pas d'équivalent dans les échanges franco-allemands. La décision du maire de la capitale régionale, Georges Frêche, connu pour ses décisions spontanées, en faveur d'une participation substantielle de la ville à cette opération, entraîna une réaction en chaîne : la Région avec son président Capdeville tint à y participer, de même que le département présidé par M. Saumade, l'université, la Chambre d'agriculture, des associations sportives, des maisons d'édition et des écrivains célèbres, la télévision et la presse, sans oublier les représentants de la gastronomie locale et de la viticulture. L'engagement des officiels et l'enthousiasme général étaient tels que le directeur régional de la SNCF décida de mettre à disposition un train spécial auquel on rattacha des wagons pour transporter quatre taureaux et des chevaux de Camargue ainsi que leurs cavaliers venus de la célèbre manade Aubanel de Saint-Gilles (il en sera encore question plus loin).

C'est ainsi que, pendant une semaine, Heidelberg et sa population vécurent dans l'ambiance méditerranéenne d'un Languedoc débordant de vie. Plusieurs expositions et des conférences prononcées par des chercheurs, des écrivains, des chefs d'entreprise et des responsables politiques permirent de présenter la culture méditerranéenne et la vie économique depuis les Pyrénées jusqu'au Rhône. Malheureusement, la ville du Roman-

Journées Languedoc-Roussillon à Heidelberg, mai 1983
Abrivado & gardians
© STEFAN KRESIN



auch die Wagen angehängt waren, in denen vier Camarguestiere und die Camarguepferde und -reiter der berühmten Manade Aubanel aus St. Gilles transportiert wurden, über deren Einsatz nachfolgend berichtet wird.

So standen eine Woche lang Heidelberg und seine Bevölkerung unter der Südsternkonstellation eines lebensprühenden Languedoc mit seiner Hauptstadt Montpellier. In mehreren Ausstellungen und Vorträgen von Wissenschaftlern, Literaten, Unternehmern und Politikern wurde die Mittelmeerkultur und das Wirtschaftsleben der Region von den Pyrenäen bis zur Rhône präsentiert. Aber leider konnte sich die Romantikstadt ihren französischen Gästen nicht von ihrer Sonnenseite zeigen, aus grauen Wolkenwänden fiel Dauerregen, der Neckar trat aus seinem Bett und das Schloss sah betriebt aus Nebelschwaden auf die partnerschaftliche Festivität. Davon ließen sich allerdings die sechs Camarguerreiter nicht abhalten in einem sogenannten „abrivado“ auf nassglattem Pflaster einen Toro durch die Hauptstraße zu jagen, dies unter der staunenden Anteilnahme vieler schirmbewehrter Heidelberger, auf dem Marktplatz ein „Toro piscine“ zu zelebrieren und einen solchen Stier für die frankophilen Heidelberger vor dem Rathaus am Spieß zu braten. Andere monatelang vorbereitete Aktivitäten wie das Tambourinspiel und das Fischerstechen auf dem Neckar fielen dann leider der Sintflut zum Opfer. Trotzdem blieben diese Tage Jahrzehntelang im kollektiven Gedächtnis beider Seiten verankert. Ein Gedenkstein inmitten des Montpellierplatzes im Herzen der Altstadt und die von Bürgermeister Georges Frêche angekündigte Gründung einer „Maison de Montpellier“ in Heidelberg nach dem Vorbild des Heidelberg-Hauses sind bleibende Erinnerungsstücke dramatisch-schöner Tage der Freundschaft. Und zu guter Letzt hat im Sinne der kulturellen Verbindungsarbeit des Heidelberg-Hauses diese Mission außer der Begegnung mit der Mentalität des Midi auch Affinitäten im Gesamtbereich der beiden Gesellschaftssysteme aufscheinen lassen.

Zum Sprachprogramm

In der Folge der Beschränkung der für die auswärtige Kulturpolitik der BRD bereitgestellten Mittel hat eine Anzahl von Goethe-Instituten den Sprachunterricht aus ihrem Programmangebot genommen und an andere Institutionen abgegeben. Seit seiner Gründung im Jahre 1966 ist der deutsche Sprachunterricht ein fester Bestandteil unseres kulturellen Angebots geblieben. Für den in Heidelberg ansässigen Trägerverein des Hauses und seinen Vorstand (seit 1979 bis 2013 mit seinem Vorstandsvorsitzenden Prof. Dr. Dr. h.c. Diether Raff), wie auch für den Institutsleiter, war es immer unumstritten, dass das Bemühen um die Vermittlung der deutschen Sprache zu den Kernaufgaben unseres im Besonderen den universitären Beziehungen verpflichteten Hauses zählt. „Lerne die Sprache des Nachbarn“ war uns gerade im deutsch-französischen Beziehungskontext ein selbstverständlicher Appell, da die Sprache, wie es Carl Zuckmayer ausgedrückt hat, „die eigentliche Substanz, Quelle und Wurzel aller Erkenntnis, Erfahrung und Kommunikation des Humanen schlechthin“ ist. Bei der Pflege intensiver Partnerschaftsbeziehungen sollte man sich stets erinnern, dass die Kenntnis der Sprache des Anderen das „Entréebillett“ in dessen Mentalität und Kultur

tisme n'a pas pu présenter à ses hôtes français sa face ensoleillée : une pluie continue tombait du ciel uniformément gris, le Neckar était sorti de son lit et le château enveloppé de brumes regardait les festivités d'un air désolé. Cela n'empêcha pas les six cavaliers camarguais, dans ce qu'on appelle un «abrivado», de poursuivre un taureau sur le pavé glissant de la rue principale (Hauptstraße), tout cela sous le regard admiratif de nombreux Heidelbergeois munis de parapluies, d'organiser sur la Place du marché un «Taureau piscine» et de faire griller pour les habitants francophiles l'un de ces taureaux devant la Mairie. Malheureusement, à cause du déluge, il fallut renoncer à d'autres activités prévues depuis de longs mois comme le match de tambourin ou les joutes nautiques sur le Neckar. Malgré tout, ces journées sont restées présentes dans la mémoire collective durant des dizaines d'années. Une stèle commémorative sur la place de Montpellier au cœur de la vieille ville et la fondation annoncée par le maire Georges Frêche d'une «Maison de Montpellier» à Heidelberg sur le modèle de la Maison de Heidelberg sont des souvenirs tangibles de ces beaux jours passés sous le signe de l'amitié. Au-delà de la découverte de la mentalité du Midi, ce séjour bien dans l'esprit de la Maison de Heidelberg attachée à créer des liens par la culture, a révélé des affinités entre les sociétés allemande et française.

À propos des cours de langue

Suite à la réduction des subventions pour la politique culturelle de l'Allemagne à l'étranger, un certain nombre de Goethe-Instituts ont supprimé l'enseignement de langue de leur programme et l'ont cédé à d'autres institutions. Depuis sa fondation en 1966, l'enseignement de l'allemand est resté une composante constante de notre offre culturelle. Pour l'association qui porte la Maison – le professeur Diether Raff la présida de 1979 à 2013 – et pour son bureau, comme pour le directeur de l'institut,



Erfolgreiche Kinderkurse, Anfang der 90er Jahre
Ateliers pour enfants, début des années 90

darstellt. Die Vermittlung der deutschen Sprache gehört eben zur Essenz eines kommunikativen Institutslebens.

Seit der Aufnahme des Institutsbetriebs im Oktober 1966 pendelt die semestrielle Kursteilnehmerzahl zwischen 300 und 350 Interessenten aller Altersklassen. Unser Kursangebot, für dessen Organisation und Innovationsdynamik in den vergangenen zwei Jahrzehnten der Sprachkursleiter und von 2011 bis 2016 Institutsleiter Hans Demes verantwortlich zeichnete, umfasst die Gesamtpalette im Bereich Deutsch als Fremdsprache von der Anfänger- über die Mittel- bis zur Oberstufe. Sie wird ergänzt durch fachorientierte Sprachkurse wie Wirtschaftsdeutsch, Juristendeutsch (diese in Absprache und im Auftrag der zuständigen Fachbereiche der Universität), Literaturkurse, Kinder- und Schülerkurse. Es gehört zu den Besonderheiten des Heidelberg-Hauses, dass wir als erstes deutsches Kulturinstitut in Frankreich Kinderkurse ab dem vierten Lebensjahr in unser Programm aufnahmen, für die Dauer einer Saison sogar einen deutsch-französischen Kindergarten einrichteten, dies auf dringenden Wunsch der in der Region ansässigen deutsch-französischer Ehepaare. Es war dem Verhandlungsgeschick von Hans Demes zu verdanken, dass die „Éducation Nationale“ das Konzept aufgegriffen hat, und auf diesen unseren Vorschlag an der „École Anne Frank“ eine deutsch-französische „maternelle“ eingerichtet hat. Hoher Wertschätzung können sich auch unsere Vorbereitungskurse für das „baccalauréat“ erfreuen, die sich im Lauf der Jahre durch den Einsatz unserer Sprachlehrerin Martina Röhling-Baloge zu einem Standardprogramm entwickelt haben. Einer der Ehemaligen dieser unterrichtstützenden Kurse schrieb uns, dass er in eine Abteilungsleiterstelle des „Ministère de l’Éducation“ berufen worden sei, und dass er diese Beförderung auch seinen im Heidelberg-Haus erworbenen Kenntnissen verdanke. Auch seine Liebe zu Deutschland sei im Umfeld des Heidelberg-Hauses geweckt worden.

Über die ganze Spanne seiner Existenz organisierte das Heidelberg-Haus in eigener Regie, sei es mit Unterstützung des Deutsch-Französischen Jugendwerks, sei es in Kooperation mit dem Goethe-Institut und stets in Verbindung mit der Schulakademie Montpellier jährliche Deutschlehrerfortbildungsseminare, zu denen Kollegen und Referenten des Goethe-Instituts eingeladen wurden. Solange noch das Goethe-Institut in Marseille existierte, haben sich das letztere mit dem Goethe-Institut Toulouse und dem in der geografischen Mitte gelegenen Heidelberg-Haus im Interesse einer effektiveren Nutzung der Mittel und zur verbesserten medialen Präsenz zu einer „Südschienenkooperation“ zusammengeschlossen. Damit wurde auch zum Ausdruck gebracht, dass unser Haus als vollwertiger Partner im Kreis der damals sieben in Frankreich tätigen Goethe-Institute betrachtet wurde.

Seinem partnerschaftlichen Auftrag entsprach das Haus, indem es auf Wunsch der Heidelberger Volkshochschule im Jahre 1982 einen dreiwöchigen Sommerkurs für Französisch-Lerner mit der Bezeichnung „Französische Sprachferien“ in der Sommerpause einrichtete. Außer dem Sprachprogramm gab es für die jeweils 40-50 Teilnehmer, Schüler, Studenten wie Berufstätige, das Angebot eines reichhaltigen Programms zur Begegnung mit der südfranzösischen Landschaft, dem kulturellen,

il s'agit là d'une composante essentielle de notre Maison qui entretient des relations privilégiées avec les universités. Dans le contexte d'une relation franco-allemande, le précepte « Apprends la langue du voisin » allait de soi. La langue, comme l'a dit Carl Zuckmayer, « est la substance authentique, source et racine de toute connaissance, expérience et communication de l'Humain par excellence ». Entretenir des relations intensives avec l'autre implique la connaissance de sa langue comme moyen d'accéder à sa mentalité et à sa culture. Faire connaître la langue allemande est la composante essentielle d'une vie d'institut au service de la communication.

Depuis le début des activités de l'institut en octobre 1966, le nombre de participants aux cours semestriels oscille entre 300 et 350, toutes classes d'âge confondues. Hans Demes, responsable des cours durant deux décennies et directeur de l'institut de 2011 à 2016, a organisé ces cours, les adaptant constamment à la demande. Notre offre couvre toute la gamme de cours d'allemand langue étrangère, depuis les cours pour débutants jusqu'au niveau supérieur. Elle est complétée par des cours spécialisés comme l'allemand économique, l'allemand pour juristes (en concertation et au nom des départements universitaires concernés), des cours de littérature, des cours pour enfants et pour lycéens. L'une des particularités de la Maison de Heidelberg est d'être le premier institut culturel allemand à avoir mis dans son programme des cours pour enfants à partir de quatre ans ; elle a même aménagé pour la durée d'une saison un jardin d'enfants franco-allemand pour répondre à la demande pressante de couples franco-allemands vivant dans la région. Grâce au sens de la négociation de Hans Demes, l'Éducation nationale a repris le concept et, sur notre proposition, a aménagé à l'école Anne Frank une maternelle franco-allemande. Nos cours de préparation au baccalauréat sont aussi très appréciés ; ils sont devenus au fil des années un élément de base de notre programme grâce à l'engagement de notre professeure de langue Martina Röhling-Baloge. L'un des participants à ces cours qui viennent en soutien des cours au lycée nous a écrit qu'il a été nommé dans les fonctions de directeur d'un service de l'Éducation nationale et qu'il doit en partie cette promotion aux connaissances acquises à la Maison de Heidelberg. D'après son témoignage, c'est aussi dans le contexte de la Maison de Heidelberg qu'est né son amour de l'Allemagne.

Durant toute son existence, la Maison de Heidelberg a organisé sous sa responsabilité, soit avec le soutien de l'Office franco-allemand pour la Jeunesse, soit en coopération avec le Goethe-Institut, et toujours en liaison avec l'Académie de Montpellier, des séminaires de formation continue des professeurs d'allemand auxquels ont été invités des collègues et des conférenciers du Goethe-Institut. Tant qu'existe le Goethe-Institut de Marseille, celui-ci s'est associé avec le Goethe-Institut de Toulouse et la Maison de Heidelberg située au milieu, cette coopération des instituts culturels allemands du Midi permettant une mise en œuvre plus efficace de leurs moyens et une amélioration de leur présence médiatique. Cela signifiait également que notre Maison était considérée comme un partenaire de plein droit parmi les sept Goethe-Instituts alors en activité en France.

La Maison a rempli sa mission de partenaire en mettant en place en 1982, à la demande de la Volkshochschule (université ouverte à tous) de Heidelberg, un cours d'été de trois semaines pour

gesellschaftlichen und politischen Leben der Region. Eine glückliche Ergänzung waren die mit unseren deutschlernenden Kursteilnehmern angebotenen Tandembegegnungen, woraus sich über den Dialog zwischen Montpellieranern und Deutschen manche anhaltende deutsch-französische Freundschaft ergab. Auch konnten die Teilnehmer vom Angebot der reichen und varierten Festivalprogramme des Languedoc-Sommers profitieren. Diese „Französischen Sprachferien“ erlebten immerhin 20 Jahrgänge.

Das DeutschMobil (2000-2013)

Angesichts der alarmierenden Situation des schulischen Deutschunterrichts, des sich über Jahre hinziehenden, progressiven Rückgangs der deutschlernenden Schüler, der Einfallslosigkeit der zuständigen Bildungspolitik, sich durch geeignete Maßnahmen diesem Trend entgegenzustemmen, habe ich mich als Leiter des Heidelberg-Hauses und Präsident der Föderation deutsch-französischer Häuser in die Pflicht genommen gefühlt, an der Schwelle zum europäischen Sprachenjahr (2001) eine geeignete Aktion zu ersinnen, wie dem Abwärtstrend entgegentreten zu sei. Die so einleuchtende wie handliche Formel des „Lerne die Sprache des Nachbarn“, so vehement vom Deutsch-Französischen Jugendwerk in seinen Austauschprogrammen proklamiert, war ohne klaren politischen Willen schwerlich umzusetzen, da sich in der globalisierungsbedingten Situation Englisch als erste Fremdsprache, und in einem bemerkenswerten Aufholprozess Spanisch als zweite Fremdsprache etabliert hatte. Was war zu tun, wie konnte man zu einer Trendwende beitragen? Deutsch zu lernen war für viele französische Schüler einfach nicht mehr genügend „cool“, und das Bild, das sie vom Nachbarn hatten, trotz der Vielfalt der Austauschangebote aufmunternder Anreize ermangelnd. Meine Überzeugung war, dass man in Kontaktnahme und im Einverständnis mit Deutschlehrern und der französischen Unterrichtsverwaltung einen Weg finden müsste, junge deutsche Lektorinnen und Lektoren in direkten Kontakt mit französischen Schülern der Primarstufen und der Collèges bringen sollte, um eine Hilfestellung bei der Sprachenwahl zu leisten. Es sollte darum gehen, eine von Sympathie getragene, aufklärende Werbung für die deutsche Sprache in Gang zu bringen.

Nachdem die Robert Bosch Stiftung meiner Bitte um die Finanzierung von vier LektorInnen-Stellen für die damals vier deutsch-französischen Kulturhäuser (für die Dauer eines Jahres) entsprochen hatte, stellte die Daimler AG auf persönliche Entscheidung seines Dr. Zetsche und auf kräftige Fürsprache von Frau Dr. Lyroudias von der Robert Bosch Stiftung, dem Pilotprojekt in nuce vier Vito-Busse bereit, die die Mobilität der LektorInnen in den weiträumigen Regionen des Hexagons gewährleisten sollten. Der damalige Bevollmächtigte der Bundesrepublik für kulturelle Angelegenheiten mit Frankreich und Ministerpräsident des Landes Rheinland-Pfalz, Kurt Beck, hat schnell entschlossen die Schirmherrschaft dieses Unternehmens übernommen, sodass im Dezember des Jahres 2000 am Vorabend des europäischen Sprachenjahres das ungewohnte Projekt der Föderation deutsch-französischer Häuser im Bundesratsgebäude in Berlin unter Vorsitz

des apprenants de français. Outre un programme de langue, on offrait aux participants au nombre de 40 à 50 – lycéens, étudiants et personnes ayant déjà une activité professionnelle – un programme très riche de découverte du Midi de la France et de la vie culturelle, sociale et politique de la région. Les rencontres de tandems proposées aux personnes inscrites à nos cours d'allemand étaient un complément très apprécié : les dialogues entre Montpelliérains et Heidelbergeois ont été souvent le point de départ d'amitiés durables. Les participants pouvaient aussi profiter des nombreux festivals qui se déroulent en été dans le Languedoc. Finalement, ces « Vacances linguistiques en France » ont connu vingt éditions.

Le DeutschMobil (2000-2013)

Vu le recul progressif du nombre d'élcoliers apprenant l'allemand et l'absence d'imagination de l'éducation nationale française pour renverser cette tendance par des mesures adéquates, la situation de l'enseignement de la langue allemande au niveau scolaire était préoccupante. En tant que directeur de la Maison de Heidelberg et président de la Fédération des Maisons franco-allemandes, je réfléchissais à une action qui serait en mesure de renverser cette tendance, dans la perspective de l'Année des Langues Européennes (2001). « Apprends la langue du voisin », telle est la devise à la fois évidente et simple proclamée dans ses programmes d'échanges par l'Office franco-allemand pour la Jeunesse. Sans la volonté politique clairement énoncée, elle ne pouvait guère être réalisée, d'autant plus que l'anglais s'est établi comme première langue étrangère dans le contexte de la globalisation, suivi de très près par l'espagnol. Que faire pour contribuer au changement de cette tendance ? Pour beaucoup d'élèves français, apprendre l'allemand n'était tout simplement plus assez « cool » et l'image du voisin pas assez attrayante malgré la multitude d'offres d'échanges. Je voulais trouver un moyen de mettre en contact direct de jeunes lectrices et lecteurs allemands avec des élèves du primaire et du collège afin de les assister dans leur choix de langue. Ainsi, dans un contexte à la fois sympathique et instructif, l'incitation à apprendre l'allemand pourrait être amorcée.

DeutschMobil
Collège
Paul Riquet
Béziers
© JEAN-FELIX
BERNETEL



von Kurt Beck, dem amtierenden Bundesratspräsidenten, und in Präsenz des französischen Botschafters Martin gestartet werden konnte. Trotz oder gerade wegen des aus einem traditionellen Rahmen des Üblichen fallenden Konzepts, einer dank zivilgesellschaftlichen Engagements von außen in die Schulen hineingetragenen Aktion, und des Risikos einer eventuellen reservierten Akzeptanz der französischen Unterrichtsakademien, übertraf der Anfangserfolg bei weitem die Erwartungen. Schulverwaltungen, Lehrer (die um ihr Unterrichtsdeputat besorgten Deutschlehrer), Eltern und Schüler bereiteten den schmucken DeutschMobiln und deren Botschafterinnen in den anfänglich vier Unterrichtsakademien Aix-en-Provence, Dijon, Montpellier und Nantes einen freundlichen erwartungsfrohen Empfang.

Schon nach dem ersten Aktionsjahr ließ sich der Erfolg des Aufeinandertreffens junger deutscher Lektorinnen mit den französischen Schülern an den von den Unterrichtsakademien publizierten Zahlen ablesen: Die Zahl der Deutschlerner stieg in vielen Schulen um 25% für Deutsch als erste Fremdsprache und teilweise bis zu 50% für die zweite Sprache. An einigen Plätzen konnten neue Deutschklassen eingerichtet werden. Die Resonanz zeigte noch weitergehende Auswirkungen, denn durch die Präsenz des DeutschMobil im Besonderen in mittleren und kleineren Städten wurden die lokalen Medien angeregt, sich mit dem deutschen Nachbarn zu beschäftigen. Stellvertretend für viele andere derartige Zeugnisse sei hier eine Journalistin aus der Stadt Gueugnon zitiert: „La promotion de la langue allemande passe par le DeutschMobil. Une très intéressante initiative que celle de promouvoir l'allemand dans les écoles de l'Hexagone par le biais du DeutschMobil, une petite révolution appréciée de toutes et de tous.“

Aber auch in der Politik hatte der Erfolg der Aktion die Runde gemacht. Auf dem deutsch-französischen Gipfel in Schwerin Juni 2002, der sich intensiv mit dem Problem des Sprachtransfers in den deutsch-französischen Beziehungen beschäftigte, und auf dem das nach dem Vorbild des DeutschMobil ins Leben gerufene FranceMobil vorgestellt wurde, lobte Präsident Chirac in Kenntnis der Zahlen die bisherige Aktion von DeutschMobil. Es gab ein Aufatmen und eine erhöhte Aufmerksamkeit im pädagogischen Bereich, in den Kreisen der Politik und des Wirtschaftslebens, denn die Quote der Deutschlerner in Frankreich war auf einen Tiefpunkt von etwa 15% gesunken; die Situation in Deutschland, was den Französischunterricht angeht, war ebenfalls nicht zufriedenstellend. „DeutschMobil ist ein Geniestreich mit umwerfendem Effekt“ titelte das Handelsblatt, eine Formulierung des ehemaligen deutschen Botschafters in Paris, Fridtjof von Nordenskjöld, aufgreifend, nachdem diese Wirtschaftszeitung im zweiten Aktionsjahr extra einen Journalisten zur Geschäftsstelle von DeutschMobil nach Montpellier abgeordnet hatte. Diese eklatanten Erfolge führten dazu, dass die Förderer und Sponsoren des Projekts – außer den Hauptförderern, der Robert Bosch Stiftung, der Daimler AG und des DAAD, das Auswärtige Amt, das Goethe-Institut, das DFJW, ARTE, die deutsche Zentrale für Tourismus in Paris, die Schulbuchverlage Ernst Klett und Max Hueber – ihre Unterstützung fortführten und erweiterten.

La fondation Robert Bosch Stiftung ayant donné suite à ma requête de financer les postes de quatre lectrices pour les quatre Maisons de Culture franco-allemande de l'époque, la société Daimler AG mettait à la disposition de ce projet-pilote, quatre Minibus Vito, et ceci suite à la décision personnelle de M. Dr. Zetsche (Daimler) et grâce à l'intervention de Mme le Dr. Lyroudias (Fondation Robert Bosch). Ceci garantissait aux lectrices et lecteurs une mobilité suffisante dans les vastes régions de l'hexagone. Kurt Beck, à l'époque plénipotentiaire de l'Allemagne pour les affaires culturelles et Ministre-Président du Land Rhénanie-Palatinat, avait spontanément accepté le parrainage de cette entreprise. De cette façon, ce projet sans précédent de la Fédération des Maisons culturelles franco-allemandes a pu démarrer dans le bâtiment du Bundesrat à Berlin, sous la présidence de Kurt Beck et du président du Bundesrat en présence de l'ambassadeur français Martin. Le succès immédiat de DeutschMobil dépassait de loin toutes nos attentes et ceci malgré – ou grâce à – son concept sortant du cadre habituel et traditionnel. C'était une action née d'un engagement de particuliers et introduite dans les écoles publiques avec le risque de ne pas être acceptée dans les différentes académies de l'éducation nationale. L'administration des établissements scolaires, les enseignants (les professeurs d'allemand soucieux de garder leur emploi), les parents et les élèves réservaient un accueil amical et plein d'espoir aux jolis DeutschMobs et à leurs ambassadrices. Étaient concernées au début les académies d'Aix-en-Provence, de Dijon, de Montpellier et de Nantes.

Dès la fin de la première année de cette action, le succès des rencontres entre les jeunes lectrices allemandes et les élèves français se reflétait dans les chiffres publiés par les académies. Le nombre de ceux qui choisissaient l'allemand en première langue étrangère augmentait dans beaucoup d'écoles de 25 % et parfois jusqu'à 50 % pour la deuxième langue étrangère. À certains endroits, on pouvait créer de nouvelles classes d'allemand. La présence du DeutschMobil, essentiellement dans les communes de petite et moyenne taille, motivait les médias locaux à s'intéresser au voisin allemand. La citation suivante d'une journaliste de la ville de Gueugnon en témoigne : « La promotion de la langue allemande passe par le DeutschMobil. Une très intéressante initiative que celle de promouvoir l'allemand dans les écoles de l'Hexagone par le biais du DeutschMobil, une petite révolution appréciée de toutes et de tous. »

Le succès de l'action s'était aussi propagé dans les cercles politiques. Le sommet franco-allemand à Schwerin en juin 2002 s'est beaucoup occupé du problème du transfert des langues au sein des relations franco-allemandes. Le FranceMobil y fut présenté ; il avait été créé selon l'exemple du DeutschMobil. Le Président Chirac qui était présent à ce sommet a salué, chiffres en main, l'action DeutschMobil. Par la suite, on a pu se réjouir de l'intérêt croissant pour l'enseignement de la langue du voisin et dans les milieux pédagogique, politique et économique. En effet, le quota des élèves apprenant l'allemand était tombé à son plus bas niveau de 15 % environ ; en Allemagne, la situation concernant l'enseignement du français n'était pas satisfaisante, non plus. « DeutschMobil était un coup de génie avec un effet renversant », titrait le journal Handelsblatt d'après une citation de l'ancien ambassadeur allemand à Paris, Fridtjof von Nordenskjöld. Le même journal économique

Mit Eintritt in jedes neue Aktionsjahr kam wegen der dringlichen Nachfrage aus der Weite des französischen Hexagons ein zusätzliches DeutschMobil in die Kolonne, sodass bei der Feier des 10-jährigen Bestehens in Paris mit einer Präsentation vor dem Invalidendom, Empfängen in der deutschen Botschaft im Palais Beauharnais und in der Cité universitaire in der Maison Heinrich Heine, zehn Mobile einsatzbereit waren. So ist im Verlauf eines Jahrzehnts durch die dem Projekt innwohnende Dynamik, seiner forschenden Jugendlichkeit und durch seine allgemeine Akzeptanz in der Bevölkerung, bei Kultur- und Schulverwaltungen und bei den kulturpolitischen Instanzen beider Länder eines der vitalsten und ausgedehntesten Netzwerke unserer binationalen Kooperation entstanden. In der Tat, DeutschMobil hat nicht nur eine frische Brise in den deutsch-französischen Kultur- und Gesellschaftsdialog gebracht, sondern auch bei Schülern und Eltern Breschen in die Verständigungsbarrieren geschlagen. Dies war vor allem möglich durch den direkten Zugang der jungen Lektorinnen und Lektoren zur Schuljugend. Der junge Vertreter eines Landes kommuniziert eben leichter und unbeschwerter mit jungen Menschen und erzählt Dinge, die nicht auf dem Lehrplan stehen. Die Begegnung mit einer anderen Sprache wird dadurch anschaulicher, farbiger, mehr „cool“ und das anscheinend Fremdartige anziehender.

Unzählige spannende und hoffnungsfrohe Anekdoten ranken sich um die 13-jährige Geschichte unseres DeutschMobil. Es hat zur Horizonterweiterung aller Beteiligten beigetragen. Für nicht wenige der Lektorinnen und Lektoren hat sich über die einjährige Tätigkeit eine Arbeitsmöglichkeit im Nachbarland Frankreich ergeben, für ebenfalls nicht wenige eine feste Bindung an einen französischen Partner. Zu den Lichtpunkten der Jahr für Jahr sich ausweitenden Aktion gehörte zweifelsohne die Einladung unseres DeutschMobil im Mai 2006 in die von der SS im letzten Krieg schrecklich massakrierte und auf ewig gezeichnete Stadt Oradour-sur-Glane, deren Repräsentanten bis zu diesem Zeitpunkt stets abgelehnt hatten jedwede deutsche Delegation oder Institution zu empfangen. Wir legten großen Bedacht darauf, die Einladung ohne Aufsehen ablaufen zu lassen, was auch im Sinne der mit uns in Kontakt stehenden deutschen Botschaft erfolgte. Unsere Lektorin Cathleen Backhaus schrieb: „Der Schulbesuch fand am Samstag, dem 13. Mai 2006, an der Grundschule in Oradour-sur-Glane statt. Normaler konnte der Besuch kaum sein [...]. Im Nachhinein wurde mir vom Deutschlehrer gesagt, dass dieser Besuch ohne viel Aufsehen stattfand. [...] Das alte Oradour-sur-Glane ist Geschichte und das neue Oradour-sur-Glane beweist, dass es weiter geht, dass man nach vorne schauen muss, dass Frieden etwas Wichtiges ist.“

Für alle DeutschMobil-Lektorinnen und Lektoren war das in Frankreich mit dieser Aufgabe verbrachte Jahr eine Zeit, die für ihren Lebensweg wichtig war, und die sie keinesfalls missen wollten, wie eine kürzlich im Auftrag der Robert Bosch Stiftung erstellte Verbleibstudie aufweist. Viele der Ehemaligen halten weiterhin Kontakt zum Gesamtnetz. Der Robert Bosch Stiftung und ihren Projektleiterinnen sei an dieser Stelle nachdrücklich gedankt, dass sie im Rahmen der von der Stiftung durchgeführten Einführungs- und Abschlussseminare zum Entstehen dieses Gefühls der Zusammengehörigkeit beitrugen.

avait délégué un de ses journalistes au bureau du DeutschMobil à Montpellier. Ce succès éclatant avait amené les sponsors du projet à continuer et élargir leur soutien : la fondation Robert Bosch Stiftung, la Daimler AG, le DAAD, le ministère des affaires étrangères, le Goethe-Institut, l'OFAJ, ARTE, l'Office National Allemand du Tourisme à Paris, les éditions scolaires Ernst Klett et Max Hueber.

Chaque année apportait son DeutschMobil supplémentaire, suite à la forte demande dans tout l'Hexagone, si bien qu'à l'occasion de la célébration de ses dix ans d'existence avec des réceptions à l'ambassade allemande dans le Palais Beauharnais et dans la Cité universitaire internationale à la Maison Heinrich Heine, dix DeutschMobs furent présentés sur l'esplanade des Invalides. Grâce à la dynamique intrinsèque du projet et sa jeunesse courageuse, il a joué d'un accueil général auprès de la population et des instances scolaires, culturelles et politiques. Ainsi était né un des réseaux les plus étendus de notre collaboration binationale. En effet, DeutschMobil n'a pas seulement apporté au dialogue franco-allemand une brise fraîche au niveau de la culture et de la société, mais il a aussi ouvert des brèches dans les barrières de la compréhension mutuelle. Ceci était surtout facilité par le contact direct des jeunes lectrices et lecteurs avec la jeunesse scolarisée. Un jeune représentant de son pays communiquait plus facilement avec les jeunes gens et peut parler de ce qui n'est pas obligatoirement prévu dans les programmes. Faire connaissance avec une autre langue devient plus vivant, coloré, plus « cool » – ce qui semblait dépayasant devient attrayant.

Au cours des treize années d'existence de notre DeutschMobil se sont brodées d'innombrables anecdotes intéressantes et pleines d'espoir. Ceci a contribué à l'élargissement de l'horizon de tous les participants. Pour certains lectrices et lecteurs, leur activité d'un an a abouti à une activité professionnelle dans la France voisine et pour certains en résultait une liaison durable avec un partenaire français. Sans aucun doute, l'invitation en 2006 de notre DeutschMobil à Oradour-sur-Glane fut un des événements les plus marquants. Les représentants de cette commune à jamais marquée par les atrocités de la SS, avaient jusqu'alors toujours refusé de recevoir toute délégation ou institution allemandes. En accord avec l'ambassade d'Allemagne, nous avions à cœur de rendre notre visite le plus discrète possible. Notre lectrice Cathleen Backhaus relate : « La visite à l'école primaire d'Oradour-sur-Glane a eu lieu le samedi 13 mai 2006. La visite s'est déroulée tout à fait normalement [...] Par la suite, le professeur d'allemand me disait que cette visite s'était passée sans aucune manifestation [...]. Le vieux Oradour-sur-Glane fait partie de l'histoire et le nouveau Oradour-sur-Glane montre que nous devons continuer, qu'il faut regarder en avant, que la paix est un bien précieux. »

Pour tous les lectrices et lecteurs, l'année passée en France au service du DeutschMobil était importante pour leur avenir et ils en sont reconnaissants, ce que démontre aussi une récente étude de la fondation Robert Bosch Stiftung. Je ne voudrais pas manquer ici de remercier la Robert Bosch Stiftung et leurs directrices du projet d'avoir contribué au sentiment communautaire grâce à leurs séminaires initiaux et finaux.

Begleitprogramme der Aktion DeutschMobil

Die durch das DeutschMobil und das FranceMobil zustande gekommene Situation einer weitreichenden Vernetzung nutzend, hat die Projektleitungsstelle des DeutschMobil von Montpellier aus mit Initiativen und einfallsreichen Konzepten unseres pädagogischen Leiters Hans Demes ergänzende und grenzüberschreitende Kontaktprogramme entwickelt. Hierzu gehören das über Internet laufende, und von Montpellier aus gesteuerte Programm „Brieffreunde“, durch welches pro Jahr etwa 2500 Brieffreundschaften zwischen deutschen und französischen Jugendlichen vermittelt werden, sowie das ebenso über das Internet funktionierende Programm Klasse@classe, innerhalb dessen seit 2003 jährlich etwa 200 deutsche und französische Schulklassen vermittelt werden. Eine weitere von Demes konzipierte und von der Schulakademie begrüßte Innovation ist die mobile Aktion „Cousins germains“, durch die im Umfeld des Instituts lebende Deutsche, Studenten, Berufstätige und Pensionäre für eine Unterrichtsstunde in eine hiesige Schulklassse vermittelt werden, um den Schülern lebensnah und wirklichkeitsgetreu aus unterschiedlichen Perspektiven Einblicke ins Nachbarland zu gestatten.

Mit fester Hand, diplomatischem Geschick und einem überzeugenden Organisationstalent hat die Projektreferentin Nadine Gruner neun Jahre lang die DeutschMobil-Fäden in der Hand gehabt, die Kommunikation zwischen den zehn Einsatzstellen und deren LektorInnen gewährleistet und zur Entwicklung von Unterrichtsmodellen beigetragen. Es ist auch ihr zuzuschreiben, dass die Verbindung zwischen den beiden Netzen DeutschMobil und FranceMobil u.a. durch Abhalten gemeinsamer pädagogischer Seminare im Heidelberg-Haus in Montpellier über die Jahre aufrecht erhalten werden konnte.

Nach meinem altersbedingten Ausscheiden von der Projektleitung im Juni 2013 konnte tragischerweise keine Einigkeit über die Fortführung der Projektleitung in Montpellier zwischen dem Trägerverein des Heidelberg-Hauses und dem Vorsitzenden der Föderation deutsch-französischer Häuser mit Sitz am Haus Rheinland-Pfalz in Dijon erzielt werden, sodass die Robert Bosch Stiftung ihre Unterstützung aufkündigte. Insgesamt haben die DeutschMobile seit Januar 2001 mehr als 10.000 Schulen besucht, mit mehr als 25.000 Klassen gearbeitet, sind mit 640.000 Schülern in Kontakt gewesen, haben 900 Elternabende durchgeführt und haben etwa 1.270.000 km durch die französischen Lande zurückgelegt.

DeutschMobil erhielt am 18.10.2003 in der Stadthalle Kassel den „Initiativpreis Deutsche Sprache“ vom Verein Deutsche Sprache.

DeutschMobil hat zusammen mit FranceMobil im Jubiläumsjahr (2003) des 40-jährigen Bestehens des Élysée-Vertrags den „Prix de Gaulle-Adenauer“ im Weltsaal des Auswärtigen Amtes in Berlin erhalten. Die Verleihung fand am 22.01.2004 statt.

DeutschMobil erhielt am 27. September in Limassol (Zypern) das „Label européen des langues“ der europäischen Kommission.

Auf alle an diesem mobilen Bildungsabenteuer Beteiligten trifft der Satz zu: Jahre vergehen, aber schöne Momente leuchten ewig.

Programmes accompagnant l'action DeutschMobil

L'action DeutschMobil a su tirer profit du large réseau qui s'était établi grâce à elle. Depuis Montpellier, la direction des projets DeutschMobil a développé des programmes de contacts bilatéraux grâce aux initiatives et aux conceptions de Hans Demes, notre responsable pédagogique. Les programmes suivants en font partie : le programme Brieffreunde/Correspondants est organisé par Internet à partir de Montpellier et entretient environ 2.500 correspondances par an entre des jeunes Français et Allemands. Le programme Klasse@classe met en contact par Internet depuis 2003 environ 200 classes d'écoles françaises et allemandes chaque année. Cousins germains : des Allemands habitant aux alentours de Montpellier animent une heure dans une classe d'école afin de permettre aux élèves une meilleure connaissance du pays voisin.

Notre responsable du projet, Nadine Gruner, a exercé d'une main ferme pendant huit ans la coordination de DeutschMobil, faisant preuve de diplomatie et d'un réel talent d'organisation, assuré la communication entre les dix plateformes et leurs lectrices et contribué à développer des modèles didactiques. En outre, elle a contribué à la réalisation des modèles d'enseignement. Grâce à elle, la communication entre les deux réseaux DeutschMobil/ FranceMobil s'est maintenue tout au long des années, moyennant des séminaires pédagogiques à la Maison de Heidelberg à Montpellier.

Vu mon âge, j'ai quitté la direction du projet en juin 2013. Il est regrettable que par la suite aucune solution n'ait pu être trouvée pour la poursuite du projet à Montpellier. En effet, l'Association « Heidelberg-Haus » et le président de la Fédération des Maisons franco-allemandes, dont le siège se trouve dans la Maison de Rhénanie-Palatinat à Dijon, n'ont pas pu trouver un accord, si bien que la Fondation Robert Bosch a arrêté son soutien. Depuis janvier 2001, les DeutschMobils ont visité plus de 25.000 classes, ils ont été en contact avec 640.000 élèves, ont organisé 900 réunions de parents d'élèves et parcouru environ 1.270.000 kms à travers toute la France.

Le 18 octobre 2003, DeutschMobil a reçu à Kassel de la part de l'Association pour la Langue Allemande « Le Prix d'initiative pour la langue allemande ».

DeutschMobil et FranceMobil ont reçu le « Prix de Gaulle-Adenauer » en 2003, l'année du 40^{ème} anniversaire du Traité de l'Élysée ; la cérémonie a eu lieu dans le Weltsaal du Ministère des Affaires étrangères à Berlin.

Le 27 septembre 2012, DeutschMobil a reçu à Limassol (Chypre) le « Label européen des langues » de la Commission européenne.

Pour tous ceux qui ont participé à cette aventure de « l'enseignement mobile », la devise suivante s'applique : « Les années passent, mais les beaux moments brilleront toujours. »

Ein Haus für Alle(s)

Erinnerungsarbeit ist wie eine vollgepackte Schatulle, die man durch die Zeit trägt. Was sind schon 50 Jahre im Raum der Geschichte? Und doch stellen sie für uns einen ereignisreichen Spannungsbogen in der Nachkriegsgeschichte der deutsch-französischen Beziehungen dar. Das Heidelberg-Haus wurde nur drei Jahre nach dem Elyséevertrag (22. Januar 1963), der die deutsch-französische Aussöhnung besiegelte, in einer damals gerade knapp 100.000 Einwohner zählenden Stadt gegründet, also im selben Jahr, in dem in der Millionenstadt Lyon ein Goethe-Institut entstand. Heute agiert unser Haus in einem auf 450.000 Einwohner angewachsenen Ballungsraum im Zentrum einer Metropolregion mit zwei Universitäten, etwa 70.000 Studenten und einer ganzen Anzahl von „Grandes Ecoles“. Angesichts der Ausstrahlung, die das Haus in seinem historischen Gemäuer des Palais de Saporta von Anfang an auf sein direktes Umfeld, aber auch innerhalb der deutsch-französischen Beziehungen ausübte, darf nicht vergessen werden, mit welchem bescheidenen Haushalt – und dies nicht nur in den Anfangsjahren – zu operieren war: so belief sich im Jubiläumsjahr des 10-jährigen Bestehens (1976) der Gesamthaushalt (Sach- und Personalkosten) auf 186.000,00 DM.

Über sein Wirken durch seine Kulturarbeit vor Ort konnte das Heidelberg-Haus als neue und alternative Konzeption eines deutschen Kulturinstituts, die eine anregende Komplementarität zum Netz der bestehenden Goethe-Institute darstellte, als Ideengeber richtungsweisend Akzente setzen. So gründeten die durch Partnerschaften verbundenen Universitätsstädte Dijon/Mainz, Aix-en-Provence/Tübingen und Nantes/Saarbrücken, sich an unsere Gründungsstatuten anlehnnend, ähnliche „deutsch-französische Häuser“. Erste Arbeitsbegegnungen fanden auf Einladung des Heidelberg-Hauses in Montpellier statt. Nachdem die „Maison d'Allemagne“ in Brest um Aufnahme in diesen Kreis gebeten hatte und sich auch die in der Nachkriegsära älteste deutsche Kulturinstitution in Frankreich, die Maison Heinrich Heine in der Cité Internationale der Universität Paris, dem Arbeitskreis angeschlossen hatte, beschlossen die Teilnehmer sich in einer „Föderation deutsch-französischer Häuser“ zusammenzuschließen.

So wurde im Heidelberg-Haus am 20. Dezember 1997 in Anwesenheit des damaligen baden-württembergischen Ministerpräsidenten und Bevollmächtigten der Bundesrepublik Deutschland für kulturelle Angelegenheiten mit Frankreich, Erwin Teufel, die „Föderation deutsch-französischer Häuser“ ins Leben gerufen. Als Geschäftssitz wurde das Heidelberg-Haus bestimmt, Gründungspräsident wurde der Leiter des Heidelberg-Hauses. So konnte ich zehn Jahre lang die Geschicke der auf privatgesellschaftlichem Engagement fußenden, neuartigen Institution lenken, deren Existenz und Aktivitäten auf wohlwollende Zustimmung der für die Kulturpolitik Zuständigen des Auswärtigen Amtes der Bundesrepublik und unserer Partner im Gastland stieß. Bei der Vorstellung der Neugründung im Bundespresseamt in Berlin betonte die Föderation, dass es ihr Hauptziel sei, „die deutsch-französische Zusammenarbeit auf kommunaler, regionaler und universitärer Ebene zu fördern, um aktuellen Anforderungen aus dem Alltag deutsch-französischer Kooperation besser

Une Maison pour Tous et pour Tout

Le travail de mémoire ressemble à une cassette pleine à ras bord que l'on emporte au fil du temps. Que signifient 50 années dans l'espace de l'histoire ? Et pourtant, elles signifient pour nous une arche pleine d'événements dans l'histoire des relations franco-allemandes d'après-guerre. La Maison de Heidelberg fut fondée trois ans seulement après le Traité de l'Élysée (22 janvier 1963) qui a scellé la réconciliation franco-allemande. Montpellier ne comptait alors que 100.000 habitants ; la même année, un Goethe-Institut fut créé à Lyon, ville d'un million d'habitants. Aujourd'hui, notre Maison a comme rayon d'action une région d'environ 450.000 habitants, au centre d'une Métropole avec deux universités, environ 70.000 étudiants et un certain nombre de « Grandes Écoles ». Située dans les murs historiques du Palais Saporta, dès son début, notre Maison a exercé un certain rayonnement autant sur son environnement direct que sur les relations franco-allemandes. N'oublions pas que nous ne disposions que d'un modeste budget – et ceci non seulement pendant les premières années, après dix ans d'existence (1976), le budget global annuel (frais de fonctionnement et de personnel) s'est élevé à 186.000 DM.

Grâce à son travail culturel sur place, la Maison de Heidelberg représentait une nouvelle conception alternative d'un institut culturel. Ainsi elle était complémentaire du réseau des Instituts Goethe déjà en fonction. Des villes universitaires jumelées, en suivant nos statuts, ont fondé leurs « maisons franco-allemandes » : Dijon/Mayence, Aix-en-Provence/Tübingen, Nantes/Saarbrücken. Les premières rencontres de travail ont eu lieu à Montpellier sur l'invitation de la Maison de Heidelberg. Par la suite, la « Maison d'Allemagne » à Brest a formulé sa demande d'intégration dans ce cercle de travail, ainsi que la Maison Heinrich Heine située dans la Cité universitaire internationale à Paris (la plus ancienne institution culturelle allemande d'après-guerre). Ceci a amené les membres à se réunir dans la « Fédération des Maisons Franco-allemandes ».

Le 20 décembre 1997, à la Maison de Heidelberg, cette Fédération est née en présence du Ministre-président du Bade-Wurtemberg Erwin Teufel en tant que plénipotentiaire de la République Fédérale d'Allemagne. La Maison de Heidelberg devint le siège de cette Fédération ; son président fondateur était le directeur de la Maison de Heidelberg. Ainsi, pendant 10 ans, j'ai pu guider le destin de cette institution qui était basée sur l'engagement de la société civile. Son existence et ses activités jouissaient de l'accord à la fois des responsables de la culture au ministère allemand des affaires étrangères, et de nos partenaires dans le pays-hôte. Au Bundespresseamt à Berlin, nous avons présenté comme but principal de la Fédération « entretenir la collaboration franco-allemande aux niveaux communal, régional et universitaire, afin de pouvoir mieux répondre aux exigences quotidiennes de la coopération franco-allemande ». Vu la fermeture très discutée de l'Institut Goethe à Marseille, il était important que la culture allemande fût représentée dans les capitales régionales Dijon, Nantes et Montpellier. Elles constituaient des plaques tournantes de l'échange culturel franco-allemand, créées et financées par des partenaires locaux. Face aux six Instituts Goethe (Paris, Bordeaux, Nancy,

entsprechen zu können.“ Es war sicherlich für die Präsenz deutscher Kulturpolitik beim Nachbarn Frankreich ein wichtiger Schritt, dass nach der umstrittenen Schließung des Goethe-Instituts in Marseille in dynamischen Regionalhauptstädten wie Dijon, Nantes und Montpellier innovative, auf Partnerschaft gegründete, und vom lokalen Partner mitgetragene Drehscheiben deutsch-französischen Kulturaustausches und der menschlichen Begegnung entstanden und gediehen. Somit standen den sechs Goethe-Instituten (Paris/Bordeaux/ Nancy/Lyon/Lille/Toulouse) Ende der 90er Jahre des vorigen Jahrhunderts sechs deutsch-französische Häuser (Aix-en-Provence/Dijon/Brest/Nantes/Montpellier/Paris) gegenüber.

Die Gründung einer „Association Langues d’Europe“ mit Geschäftssitz im Heidelberg-Haus erfolgte im Jahr 1993 auf dringenden Wunsch von Sprachwissenschaftlern, Sprachlehrern, Pädagogen und Naturwissenschaftlern zur Unterstützung einer sinnvollen Mehrsprachigkeit und im Besonderen einer Förderung der deutschen Unterrichtssprache im Sekundarschulbereich, wie auch als Fachsprache. Der Leiter des Heidelberg-Hauses, Kurt Brenner, wurde in der konstituierenden Sitzung zu ihrem Präsidenten gewählt. Ein Beispiel für deren vielseitige Aktivitäten war die Veranstaltung eines Kolloquiums zum Thema: „Quelle stratégie pour développer le plurilinguisme en Europe?“, welches am 24. November 1995 im Centre Régional de Documentation Pédagogique in Montpellier in Partnerschaft und mit Unterstützung der Europäischen Kommission, der Region Languedoc-Roussillon und der Akademie Montpellier durchgeführt wurde. Die Beiträge wurden in einer Sondernummer der Zeitschrift Europe plurilingue (Oktober 1996) publiziert.

Ganz im Sinne seiner Gründungsväter waren und sind die Aktivitäten des Hauses dem Gedanken eines Europas der humanistischen Tradition verbunden. Als Leiter des Hauses kam ich schon früh mit den hiesigen Europaaktivisten in Verbindung, die überwiegend in Erinnerung an den letzten Krieg – teils als ehemalige Kriegsgefangene – für ein föderalistisches Europa plädierten. So wurde ich eines der Gründungsmitglieder der „Maison de l’Europe de Montpellier“, in dessen Vorstand ich für 25 Jahre als Generalsekretär operierte. Im Verlauf der Jahre konnte unser Haus eine stattliche Anzahl von Veranstaltungen im Verbund mit dem Europahaus durchführen. Es verdient auch der Erwähnung, dass Dr. Otto von Habsburg, Erzherzog von Österreich-Ungarn, Haupt des Hauses Habsburg-Lothringen, Ehrenpräsident der Panropa-Union als Europaabgeordneter auf eigenen Wunsch im Heidelberg-Haus einen Vortrag halten wollte.

Unser Haus wurde durch die solide Einbindung in das sozio-kulturelle Umfeld der Stadt und der Südregion, durch die Sichtbarkeit der zwischen Heidelberg und Montpellier intensiven Bürgerbegegnungen, zu einem bevorzugten Ansprechpartner bei der Vorbereitung von Gemeindepartnerschaften. So konnte ich Städtepartnerschaften zwischen Castelnau-le-Lez und Plankstadt, Le Grau du Roi und Dossenheim, Antibes und Schwäbisch Gmünd in die Wege leiten. Nach letzten Meldungen bleiben die genannten Partnerschaften nach 30- bis 40-jährigem Bestehen weiterhin aktiv, auch wenn die jüngere Generation nicht mehr die gleiche Motivation wie die der Aussöhnungsphase besitzt.

Lyon, Lille, Toulouse) se trouvaient vers la fin des années 90 six Maisons franco-allemandes (Aix-en-Provence, Dijon, Brest, Nantes, Montpellier, Paris).

L’Association « Langues d’Europe » fut créée en 1993. Elle a son siège à la Maison de Heidelberg. Elle correspondait aux souhaits des linguistes, des enseignants de langues, des pédagogues et des chercheurs en sciences naturelles. Elle avait pour but de favoriser le plurilinguisme et spécialement de l’allemand comme langue dans l’enseignement et dans la vie professionnelle. Le directeur de la Maison de Heidelberg en a été élu président à l’occasion de sa séance constitutionnelle. Un exemple pour ces activités multiples est le colloque : « Quelle stratégie pour développer le plurilinguisme en Europe ? » Ce colloque a été organisé le 24 novembre 1995 au Centre Régional de Documentation Pédagogique à Montpellier avec le soutien de la Commission Européenne, de la Région Languedoc-Roussillon et de l’Académie de Montpellier. Les contributions ont été publiées dans la revue Europe plurilingue (octobre 1996).

Selon la conception des fondateurs, les activités de la maison correspondent toujours à la pensée d’une Europe dans la tradition humaniste. Comme directeur de la maison, j’ai eu très tôt des contacts avec les activistes européens d’ici. Ils plaident pour une Europe fédérale en souvenir de la dernière guerre, souvent en tant qu’anciens prisonniers de guerre. Ainsi je fus un des membres fondateurs de la « Maison de l’Europe de Montpellier ». J’en étais le secrétaire général pendant 25 ans. Au fil des années, notre Maison et la Maison de l’Europe ont organisé un certain nombre d’événements. Il faut mentionner que Dr. Otto von Habsbourg, Archiduc d’Autriche-Hongrie, chef de la Maison Habsbourg-Lorraine, Président d’honneur de l’Union Paneuropéenne a désiré présenter une conférence à la Maison de Heidelberg en tant que député européen.

Grâce aux rapports solides avec le milieu socioculturel de la ville et de la région Sud et grâce aux échanges intensifs entre Heidelberg et Montpellier, notre maison devint un partenaire privilégié pour la préparation de jumelages entre communes. Ainsi j’ai pu initier les jumelages entre les villes de Castelnau-le-Lez/Plankstadt, Le-Grau-du-Roi/Dossenheim et Antibes/ Schwäbisch Gmünd. Il semble qu’après 30 à 40 ans, les jumelages sont toujours actifs, même si la génération plus jeune n’a plus la même motivation que celle de la réconciliation.

Notre maison a depuis toujours favorisé les rencontres conviviales entre Français et Allemands qui donnent l’occasion de discussions et dialogues sur tous genres de sujets propres à la société des deux pays, et de faire connaissance avec le paysage culturel occitan moyennant des excursions. Les Stammtische et des clubs amicaux font partie de la mission de notre maison. Sur l’initiative de Dr. Wolfgang Meyer, l’ancien étudiant en médecine à la Faculté de Médecine de Montpellier et plus tard dentiste dans cette ville, « L’Amicale Franco-allemande de Montpellier et de ses environs » (AFAM) fut fondée à l’automne 2001 en étroite collaboration avec notre Maison. Cette association sous la présidence de Wolfgang Meyer continue à animer le dialogue franco-allemand dans la région.

Die deutsch-französische Geselligkeit zu pflegen, um in entspannter Atmosphäre über kulturelle, politische und mentalitätsbestimmte Vorgänge in den beiden Gesellschaften zu diskutieren, persönliche Belange anzusprechen und sich durch gemeinsame Exkursionen in die okzitanische Kulturlandschaft näherzukommen, war über die Jahrzehnte die noble Mission unserer im Haus ansässigen oder mit dem Haus assoziierten Stammtische und Freundschaftsclubs. Auf Initiative des ehemaligen Medizinstudenten an der hiesigen Fakultät und später in Montpellier praktizierenden Zahnmediziners Dr. Wolfgang Meyer wurde im Heidelberg-Haus im Frühjahr 2001 die „Amicale franco-allemande de Montpellier et de ses environs“ (AFAM) gegründet, die bis heute unter seiner Präsidentschaft ein belebendes Element des deutsch-französischen Dialogs in der Region ist.

Unser Haus hat sich über die ganzen Jahre seinem ursprünglichen Auftrag verpflichtet gesehen, Künstlern, Autoren und Wissenschaftlern aus dem Heidelberger Raum einen (oft ersten) Auftritt mit Kontaktaufnahme in der Partnerstadt und im Nachbarland zu ermöglichen. Viele der 400 Schüler des Lycée Clemenceau in Montpellier erinnern sich sicher heute noch an die lebendig-anmutige Lesung der Heidelberger Dichterin Hilde Domin, einer der bedeutendsten Lyrikerinnen deutscher Sprache des 20. Jahrhunderts, die für drei Tage in Montpellier zu Gast war. Wir organisierten für sie Begegnungen mit hiesigen Autoren wie den Schriftstellern Jean Joubert (Prix Renaudot), Frédéric-Jacques Temple, Geneviève Bon und dem in den 30er Jahren in Paris im Kreis der Surrealisten verkehrenden Joseph Delteil.

Das 50-jährige Leben unseres Hauses der Begegnung, des sich stets erneuernden Dialogs, und sagen wir es ruhig, der Freundschaft in einer glücklichen Friedensära der europäischen Geschichte, ist ein organisches Ganzes, das nicht durch das bloße Aneinanderreihen von Ereignissen und Fakten verständlich gemacht werden kann. Es gibt sicherlich einen Esprit des Hauses, der sich bei den kulturellen Veranstaltungen, bei dem geselligen Zusammensein der Stammtischabende, bei den musikalischen Begegnungen des Kinder- und Erwachsenenchores, in den Sprachkursen und bei dem Zustandekommen der vielen deutsch-französischen Ehen auf der belebten Bühne unserer Behausung zeigt und hoffnungsfröhlich in die Zukunft weist. 50 Jahre Präsenz einer völkerverbindenden Einrichtung, die mit geringen Mitteln aber mit viel Chuzpe und Enthusiasmus in der alten Universitätsstadt am Mittelmeer auf die Umlaufbahn geschickt worden ist, ist eine Leistung, die sicherlich die Gründungsväter überrascht und erfreut hätte. Bei der Feier zum zehn-jährigen Jubiläum des Heidelberg-Hauses gab einer seiner Gründungsväter, Professor André Castagné, Ehrenbürger der Universität Heidelberg, seiner Erwartung an die Zukunft der Einrichtung in folgenden Worten Ausdruck: „Agis toujours de telle sorte que tu n'entres pas dans l'avenir comme un monument du passé. Tu resteras au passé si tu entres dans l'avenir sans être mis au présent.“

Schauen wir heute nach vorne, so muss unser Haus neuen Herausforderungen die Stirn bieten: Die ehemalige Regionalhauptstadt Montpellier ist zur Metropole mit 450.000 Einwohnern mit 70.000 Studenten gewachsen, die Bürgerbegegnungen der 70er und 80er Jahre im städtepartnerschaftlichen Rahmen sind fast zum Stillstand gekommen, und sollten durch andere Formen des inter-

Notre maison est restée fidèle, tout au long des années, à sa mission de permettre aux artistes, auteurs et scientifiques le contact avec la ville jumelée et le pays voisin. Nombre des 400 élèves du Lycée Clémenceau à Montpellier se souviennent de la lecture animée de Hilde Domin, une des plus importantes poétesses de langue allemande du XX^e siècle, invitée à Montpellier pendant trois jours. Nous avons organisé pour elle des rencontres avec des auteurs d'ici : Jean Joubert (Prix Renaudot), Frédéric-Jacques Temple, Geneviève Bon et Joseph Delteil qui fréquentait dans les années 30 le cercle des surréalistes à Paris. Pendant les 50 ans de vie de notre maison, les rencontres ont été caractérisés par un dialogue constamment renouvelé sur un fond d'amitié dans une époque heureuse de paix dans l'histoire européenne. Il s'agit d'une entité qui ne peut pas être comprise par le seul enchaînement d'événements et de faits. Sans doute, il existe un « esprit de la Maison » qui devient évident dans tous les différents événements : réunions culturelles et conviviales (Stammtisch), concerts des chœurs d'enfants et d'adultes, cours de langue et aussi des mariages franco-allemands – tout ceci réveille l'espoir d'un heureux avenir. 50 ans d'une institution réunissant des peuples, qui a été lancée avec peu de moyens mais avec beaucoup de courage et d'enthousiasme dans la vieille ville universitaire au bord de la Méditerranée – une performance qui aurait sans doute surpris et réjoui les pères fondateurs. À l'occasion du 10^e jubilé de la Maison de Heidelberg, un des pères fondateurs, le Professeur André Castagné, citoyen d'honneur de l'université de Heidelberg, a exprimé son espoir en l'avenir de l'institution en ces termes : « Agis toujours de telle sorte que tu n'entres pas dans l'avenir comme un monument du passé. Tu resteras au passé si tu entres dans l'avenir sans être mis au présent ».

Si nous regardons aujourd'hui en avant, notre maison doit se confronter à d'autres défis : Montpellier, l'ancienne ville capitale de région est devenue une Métropole avec 450.000 habitants et 70.000 étudiants. Les rencontres dans le cadre des jumelages des années 70 et 80 se sont pratiquement arrêtées. Elles doivent être remplacées par d'autres formes d'échange et de dialogue ; notre Maison peut y jouer un rôle important. L'enseignement de la langue allemande doit être soutenu vu les liens intensifs qui se sont établis entre nos deux pays au cours des dernières décennies dans les domaines économique, culturel et politique. « Apprends la langue du voisin » doit rester la devise. Bien sûr, nos initiatives sont tributaires des intentions et du « good-will » de l'Éducation nationale. En rédigeant ceci, j'apprends la nouvelle du « Brexit ». Au vu de cet événement choc, il me semble important de mentionner que nous devons réévaluer nos deux langues de culture, le français et l'allemand, afin qu'elles soient utilisées dans la communication politique et culturelle, sinon nous risquons de continuer à dépendre de la « lingua franca » d'un pays qui ne fait plus partie de l'Union Européenne. Après une pause conditionnée par la reconstruction du paysage universitaire à Montpellier, peut-être notre Maison, qui était la plaque tournante des vieilles universités européennes de Heidelberg et de Montpellier, pourra-t-elle contribuer à ce que les contacts reprennent, comme les séminaires de deux semaines communs aux Facultés de droit qui se sont tenus durant trente ans. La reprise des échanges, souhaitée aussi par certains professeurs de faculté, pourrait servir au développement de projets de recherche communs, à l'utilisation en commun du potentiel scientifique des

regionalen Meinungsaustausches ersetzt werden, wobei unser Haus eine vorrangige Rolle spielen kann. Der Unterricht der deutschen Sprache braucht weiterhin Förderung angesichts der in den vergangenen Jahrzehnten aufgebauten intensiven wirtschaftlichen, kulturellen und politischen Verflechtungen unserer beiden Länder. „Lerne die Sprache des Nachbarn“ soll weiterhin das Gebot der Stunde sein, wobei unsere Initiativen natürlich abhängig sind von den Vorgaben und dem Good-will der „Éducation nationale“. Bei der Abfassung dieses Rückblicks überfällt mich die Nachricht vom „Brexit“. Es ist ein Gebot der Stunde anlässlich dieses Schock-Ereignisses darauf hinzuweisen, dass wir, falls wir nicht unsere beiden Kultursprachen Deutsch und Französisch aufwerten, um in der politischen und kulturellen Kommunikation verwendet zu werden wir weiterhin auf die „lingua franca“ eines Landes angewiesen sein werden, welches der Europäischen Union gar nicht mehr angehört. Vielleicht kann unser Haus, das jahrzehntelang auch Drehscheibe der Verbindungen zwischen den alten europäischen Universitäten Heidelberg und Montpellier war, nach einer durch die hiesigen Umstrukturierungen des Universitätslebens bedingten Pause, zu einer Wiederbelebung der Kontakte beitragen, wie sie beispielsweise über einen Zeitraum von dreißig Jahren von den juristischen Fakultäten durch die jährliche Abhaltung eines zweiwöchigen gemeinsamen Rechtsseminars gepflegt worden sind. Eine Neubelebung der Austauschbeziehungen, übrigens von vielen Seiten der Professorenschaft gewünscht, kann der Entwicklung gemeinsamer Forschungsprojekte, der gemeinsamen Nutzung der Wissenschaftspotentiale der beiden Universitätssysteme und der zukünftigen Ausbildung unserer Erasmusgeneration dienen.

Unser Haus war durch die Wertschätzung, die es seitens des dynamischen und charismatischen Maire Prof. Georges Frêche genoss, in die erstaunliche Dynamik der sogenannten „trente glorieuses“, einer Epoche kultureller Blüte und monumental urbanistischer Neugestaltung der Stadt einbezogen. Zum Fest unseres 25-jährigen Bestehens stellte uns die Stadt ihr prächtiges Opernhaus an der Place

deux universités et à la formation future de notre génération Erasmus.

Notre Maison a profité, grâce à son maire dynamique et charismatique Prof. Georges Frêche, du fait que la ville a vécu ce qu'on a appelé « les trente glorieuses », une époque d'épanouissement culturel et de créations urbanistiques monumentales. À l'occasion des 25 ans de notre Maison, la ville a mis à notre disposition le magnifique Opéra sur la Place de la Comédie. Les villes jumelées Montpellier et Heidelberg ont reçu en 1993 le « Prix de Gaulle-Adenauer », et ceci non seulement pour honorer l'intensité des échanges entre citoyens et la réalisation de projets communaux, mais aussi parce qu'elles accueillent une Maison de Heidelberg et une Maison de Montpellier. Déjà en 1979, sous la présidence et direction du Prof. Dr. Dr. h.c. Diether Raff, la Maison de Heidelberg a reçu le « Prix France-Allemagne » au Palais du Luxembourg à Paris.

Toutes ces réalisations avaient comme but la coopération franco-allemande dans un dialogue enrichissant entre deux cultures et mentalités, et ceci grâce au soutien efficace et courageux de l'association « Heidelberg-Haus in Montpellier e.V. » avec son siège à Heidelberg, à ses membres bénévoles issus de la vie universitaire et communale ainsi que de leurs directeurs. Le gouvernement du Land de Bade-Wurtemberg a soutenu notre Maison régulièrement sans restrictions économiques. La ville de Heidelberg, représentée par leurs maires Beate Weber et Dr. Eckart Würzner, témoignait son engagement pour notre institut culturel non seulement moyennant le soutien financier annuel, mais aussi par l'aide à l'entretien de nos locaux.

Le 24 novembre 1978, le Prof. Dr. Dr. h.c. Diether Raff fut élu président de l'association « Heidelberg-Haus in Montpellier e.V. ». Il a exercé cette fonction pendant 35 ans avec perspicacité et passion. Il était en outre le responsable du Rektorat pour les affaires du jumelage avec les universités de Montpellier. Il fut un des premiers étudiants de Heidelberg de la génération de la réconciliation dans les



Kurt Brenner &
Georges Frêche
(Heidelberger Herbst)

Treffen/rencontre
Kohl-Mitterrand
à Heidelberg,
1994
© PHOTO GIL



de la Comédie zur Verfügung. Die Partnerstädte Montpellier und Heidelberg erhielten im Jahr 1993 den Adenauer-de Gaulle-Preis zuerkannt, nicht nur wegen der Intensität der Bürgerbegegnungen und der Umsetzung kommunaler Projekte, sondern weil sie ein Heidelberg-Haus und ein Montpellier-Haus in ihren Mauern beherbergen. Schon 1979 hatten das Heidelberg-Haus, dessen Vorstand Prof. Dr. Dr. h.c. Diether Raff und Institutsleiter den „Prix France-Allemagne“ im Palais du Luxembourg in Empfang nehmen können.

Wenn all dies im Interesse der deutsch-französischen Zusammenarbeit, dem fruchtbaren Dialog zweier sich gegenseitig bereichernden Kulturen und Mentalitäten erreicht werden konnte, so ist dies der tatkräftigen, nie erlahmenden Unterstützung des in Heidelberg ansässigen Trägervereins „Heidelberg-Haus in Montpellier e.V.“, seiner ehrenamtlichen Mitglieder aus dem universitären und kommunalen Leben und seinen Vorsitzenden zu verdanken. Die Landesregierung von Baden-Württemberg förderte tatkräftig und stetig durch eine konsequente, nie durch Sparmaßnahmen gefährdete Subvention, unser Haus. In derselben Weise zeigte die Stadt Heidelberg, vertreten durch Oberbürgermeisterin Beate Weber und Oberbürgermeister Prof. Dr. Eckart Würzner nicht nur durch jährliche Zuwendungen, sondern auch durch Finanzierung erforderlicher Baumaßnahmen, ihr Engagement für ein in Frankreich funktionierendes Kulturinstitut ihres Namens.

Am 24. November 1978 wurde Prof. Dr. Dr. h.c. Diether Raff zum Präsidenten des „Vereins Heidelberg-Haus in Montpellier e.V.“ gewählt, eine Funktion, die er 35 Jahre lang mit Augenmaß und Leidenschaft in Personalunion als Beauftragter des Rektors für partnerschaftliche Angelegenheiten mit den Universitäten Montpelliers ausübte. Als einer der ersten Heidelberger Studenten der Generation der Aussöhnung in den Fünfzigerjahren an die Universität Montpellier gekommen, zu der jungen Nachkriegsgeneration zählend, die damals schon eine partnerschaftliche Verbindung der beiden alten europäischen Universitäten herbeiwünschten, war seine dreieinhalb Jahrzehnte überbrückende Präsidentschaft geprägt vom leidenschaftlichen Engagement für den vom Haus in Gang gesetzten deutsch-französischen Dialog. Dank seiner Hartnäckigkeit und seiner Diplomatie im Umgang mit den für das Haus zuständigen Instanzen gelang es ihm immer wieder in finanziellen Krisensituationen, an die sich unser Haus gewöhnt hatte, einen gangbaren Ausweg zu finden. So war auch die Kommunikation zwischen Institutsleitung und Vorsitzendem über die Jahre hinweg verständnisvoll, anregend und von gegenseitiger Achtung bestimmt. Ich wusste es als Leiter besonders zu schätzen, dass ich in der Programmarbeit frei arbeiten konnte, und meine Optionen, die ich bei der jährlichen Mitgliederversammlung vertrat, auf Zustimmung stießen. Von der Plattform des Heidelberg-Hauses konnte Diether Raff als Repräsentant der Universität Heidelberg auch die zeitenweise ruhenden Wissenschaftsbeziehungen zwischen den beiden Universitäten wieder aktivieren. Es ist seinem Durchsetzungsvermögen und seinem Organisations-talent zu danken, dass die sogenannten Heidelberger und Montpelliérane Universitystage für mehrere Jahre zu einer beachteten Instanz dieser Wissenschaftsbeziehungen wurden. Die Universität Paul-Valéry Montpellier 3 verlieh dem Historiker Prof. Dr. Diether Raff im Jahr 2003

années 50 à être venu à l'université de Montpellier. Il fit partie de ceux après la guerre qui souhaitaient un partenariat entre les deux vieilles universités. Les 35 années de sa fonction de présidence furent caractérisées par l'engagement passionné à entretenir le dialogue franco-allemand, initié par la Maison de Heidelberg. Il a toujours réussi à solutionner les récurrentes crises financières grâce à sa persévérance et sa diplomatie face aux instances chargées de notre Maison. En effet, la communication entre la direction de l'institut et son directeur était caractérisée par une compréhension réciproque et par un respect mutuel. En tant que directeur, j'ai apprécié de pouvoir décider librement de la mise au point des programmes et que lors des assemblées générales annuelles des membres, mes options étaient acceptées. À partir de la Maison de Heidelberg, Diether Raff, en tant que représentant de l'université de Heidelberg, pouvait à l'occasion réactiver les relations scientifiques entre les deux universités. Grâce à son talent de persuasion, les « Journées universitaires de Montpellier » étaient une instance importante dans les relations scientifiques. L'Université Paul-Valéry Montpellier 3 a décerné à l'historien Diether Raff le titre de Docteur honoris causa en 2003. La direction de l'association l'a nommé président d'honneur à l'occasion de son départ en 2013.

En octobre 1983, le Prof. Dr. Wolfram Hahn fut élu deuxième président de l'association ; il a exercé cette fonction avec un grand engagement. En octobre 2013, il fut élu premier président. À la suite de mon départ à la retraite, du départ de ma secrétaire et de la prise de fonction de directeur par Hans

Kurt Brenner
&
Diether Raff
Stuttgart,
2003



die Ehrendoktorwürde, die Vereinsführung bei seiner Verabschiedung vom Amt im Jahr 2013 den Titel eines Ehrenvorsitzenden.

Im Oktober 1983 wurde Prof. Dr. Wolfram Hahn zum 2. Vorsitzenden des Trägervereins gewählt, eine Funktion, die er bis zu seiner Wahl zum 1. Vorsitzenden im Oktober 2013 innehatte und mit großem Engagement versah. Durch die Übernahme des Amtes des 1. Vorsitzenden durch Prof. Dr. Hahn konnte in einer Umbruchphase der Institutsgeschichte in der Folge meiner Pensionierung und des Ausscheidens der langjährigen Sekretärin, sowie der Übernahme der Leitung durch meinen Nachfolger Hans Demes, die Kontinuität der Arbeitsabläufe, die Weiterführung eines ansprechenden kulturellen Programms und die Stellung des Hauses im soziokulturellen Umfeld der „Metropole“ gewährleistet bleiben. Eine glückliche Konstellation ergab sich, indem Professor Dr. Maurice Godé, langjähriger Direktor der Germanistik der Universität Paul-Valéry und in dieser Funktion über viele Jahre gewichtiger und geschätzter Partner des Heidelberg-Hauses, das Amt des 2. Vorsitzenden des Trägervereins übernahm. Sein entschiedenes Eintreten für die Interessen des Hauses bei französischen und deutschen Entscheidungsträgern, welches in engem Kontakt mit dem Heidelberger Vorstand und in Verbindung mit dem örtlichen Institutsleiter erfolgte, erlaubte dass das Heidelberg-Haus sein reichhaltiges Kulturangebot mit dem so wichtigen Sprachkursprogramm aufrechterhalten konnte, dies angesichts eines sich im Wandel befindenden sozialen und politischen Umfelds. Seit der Gründung des Hauses ist die Geschäftsführung des Vereins in der Universität Heidelberg angesiedelt, Geschäftsführer ist seit über zwei Jahrzehnten Herr Alois Werner, der mit großer Umsicht und diplomatischem Geschick beim Umgang mit den zuständigen Ministerien und Kontrollinstanzen agiert, und die Haushaltsplanung in fester Hand hält. Frau Dr. Alexandra Beilharz ist seit 2013 Vize-Vorsitzende des Vereins und vertritt ihn insbesondere bei der „Semaine française“, die sich seit neun Jahren im Oktober in Heidelberg und jetzt auch in Mannheim abspielt. Herr Fritz Quoos, Journalist, ist seit vielen Jahren der engagierte Schriftleiter des Vereins, der u.a. mit den Beziehungen zur Medienwelt beauftragt ist.

Halten wir an der Schwelle, die uns in ein neues Jahrzehnt führt, einige Momente inne. Wir alle an diesem aufregenden Bildungsabenteuer Beteiligten konnten realisieren, in welcher Weise ein regional und lokal eingebundenes, dem Partnerschaftsgedanken verpflichtetes Kulturinstitut Anstöße vermitteln kann und eine glückliche Alternative zum offiziellen Netz der staatlichen Goethe-Institute darstellen kann. Es ist nicht das geringste Verdienst des Heidelberg-Hauses, dass es durch seine erfolgreiche Wirkungsweise, durch sein Eingebundensein in die städte- und universitätspartnerschaftlichen Aktivitäten Auslöser und Vorbild wurde für die Gründungen der „Maisons franco-allemandes“ in Aix-en-Provence, Dijon und Nantes. Unser Haus hat sich vom Gründungsakt an bis zum heutigen Jubiläum dem europäischen Einigungsgedanken verpflichtet gefühlt. Es kann auch in Zukunft „eine tönende Brücke“ (Friedrich Hölderlin) sein zwischen der gerade geborenen Region „Occitanie“ und dem Land Baden-Württemberg und deren durch Spaltenforschung berühmten europäischen Universitätsstädten Heidelberg und Montpellier. Es ist gut für die Stadt

Demes, Wolfram Hahn a assuré la continuité de la gestion de la maison et il a continué à assurer la position de la Maison dans l'environnement socio-culturel de la « Métropole ». Par la suite, le Prof. Dr. Maurice Godé, directeur durant de longues années du département d'allemand de l'université Paul-Valéry et partenaire apprécié de longue date de la Maison de Heidelberg, a pris les fonctions de deuxième président de l'association. Son engagement pour les intérêts de la Maison auprès des décideurs français et allemands, en contact étroit avec le bureau de l'association à Heidelberg et en relation avec le directeur de l'institut sur place, a permis à la Maison de Heidelberg de maintenir son riche programme culturel avec les cours de langues si importants, et ceci malgré les changements de l'environnement social et politique. Depuis la fondation de la Maison, sa gestion financière se fait à l'université de Heidelberg. Depuis plus de vingt ans, Monsieur Alois Werner est le gérant de la Maison. Il exerce sa fonction avec beaucoup de talent diplomatique dans les rapports avec les ministères et les instances de contrôle et gère le budget d'une main ferme. Mme la Dr. Alexandra Beilharz est depuis 2013 vice-présidente de l'association qu'elle représente en particulier lors de la « Semaine française » qui, depuis neuf ans, se déroule fin octobre à Heidelberg et, depuis peu, aussi à Mannheim. M. Fritz Quoos, journaliste, est depuis de longues années le secrétaire de l'association, chargé notamment des relations avec les médias.

Arrêtons-nous un instant au seuil de la nouvelle décennie. Nous tous qui sommes des acteurs de cette aventure culturelle excitante avons pu réaliser à quel point un institut voué à l'idée du partenariat peut représenter une alternative heureuse au réseau officiel des Instituts Goethe de l'État. L'exemple de la Maison de Heidelberg a le grand mérite d'avoir été le déclencheur pour les « Maisons Allemandes » d'Aix-en-Provence, Dijon et Nantes, grâce à son succès et son implication dans les activités de partenariat entre les villes et les universités. Depuis sa fondation jusqu'à son jubilé aujourd'hui, notre Maison s'est vouée à l'idée d'une Europe unie. Dans l'avenir aussi, elle pourra être « un pont vibrant » (Friedrich Hölderlin) entre la toute récente région « Occitanie », le land Bade-Wurtemberg et les villes universitaires de Heidelberg et de Montpellier célèbres pour leur recherche de pointe. Il est bon pour la ville au bord de la Méditerranée d'avoir comme ville jumelle Heidelberg – tant citée par les poètes français, dont Victor Hugo – avec sa Métropole, en dehors des villes jumelles Barcelone, Fès et Palerme, tant mentionnées ces derniers temps. Dans l'histoire des destins communs franco-allemands, on trouve très tôt des témoignages de la relation entre la région Rhône / Pyrénées et la région rhénane. Souvenons-nous du premier grand exode dans nos relations, à savoir celui des Huguenots des Cévennes vers les provinces allemandes. Au début des années 60, c'est le conseil municipal de Montpellier qui a adressé au conseil municipal de Heidelberg la proposition d'un jumelage.

À notre époque, les médias numériques jouent sans doute un rôle important dans la transmission des informations au-delà des frontières. Toutefois rien ne peut remplacer le dialogue personnel entre les partenaires à l'instar de celui qui anime notre maison. L'échange continu entre les partenaires est d'autant plus important que nous observons actuellement un éloignement de nos sociétés, non seu-

am mittelländischen Meer außer ihren in letzter Zeit viel zitierten Partnerstädten Barcelona, Fes und Palermo das auch von französischen Poeten (z.B. Victor Hugo) viel gerühmte Heidelberg mit seiner Metropolregion als Partnerstadt zu besitzen. Die Verbindungen der Region zwischen Rhône und den Pyrenäen zur Rheinregion reichen weit in die Geschichte unserer deutsch-französischen Schicksalsgemeinschaft zurück, denken wir nur an den ersten großen Exodus unserer Beziehungen, nämlich den der Hugenotten aus den Cevennen in deutsche Provinzen, von denen nicht wenige sich im protestantischen, kurfürstlichen Heidelberg und dessen Umland niederließen. Es war übrigens in den frühen 60er Jahren dem Stadtrat von Montpellier vorbehalten, sich mit dem Anerbieten einer Partnerschaft an den Heidelberger Gemeinderat zu wenden.

Ohne Zweifel spielen in unserer Ära die digitalen Medien eine bedeutende Rolle bei der Informationsvermittlung über Grenzen hinweg. Aber nichts vermag den persönlichen Dialog zwischen Partnern, wie er in der lebendigen Atmosphäre unseres Hauses stattfindet, zu ersetzen. Diese fortgeführte, partnerschaftliche Auseinandersetzung ist umso wichtiger, als wir gerade in unserer Gegenwart ein gewisses Auseinanderdriften unserer Gesellschaftsordnungen, nicht nur zwischen unseren beiden Ländern, sondern im europäischen Raum überhaupt erleben. So kann das Heidelberg-Haus in einem sich wandelnden politischen Umfeld auch im vor uns liegenden Jahrzehnt dank seiner örtlichen Verwurzelung, durch sein informatives Kulturprogramm, durch die Förderung der deutschen Sprache und durch seine Bürgernähe zu einem besseren Verstehen der gesellschaftlichen Entwicklungen im deutschen Nachbarland beitragen. In einem krisengeschüttelten Europa ist in vorderster Front das deutsch-französische Tandem gefordert, oder wie es hierzulande mit einem erotischen Unterton „le couple franco-allemand“ genannt wird, indem es aus der Erkenntnis der jeweiligen geschichtsbedingten Andersartigkeit des Partners zu einem gemeinsamen Agieren im Europäischen Haus kommt. Es gilt nach wie vor die Ermutigung eines der Väter des Grundgesetzes und der Europaidee, des in Perpignan geborenen deutschen Professors der Rechte, Carlo Schmid und seiner Devise: „Enrichissez-vous de vos différences mutuelles!“

Präsidenten des Heidelberg-Hauses seit 1965

Prof. Dr. phil. Erich Köhler 1965 - 1971
 Prof. Dr. med. Max Kantner 1971 - 1974
 Prof. Dr. jur. Hermann Weitenauer 1974 - 1976
 Prof. Dr. med. Urs Walter Schnyder 1976 - 1978
 Prof. Dr. phil. Dr. h.c. Diether Raff 1978 - 2013
 Prof. Dr. jur. Wolfram Hahn 2013 -

Direktoren des Heidelberg-Hauses 1966 - 2016

Dr. Norbert Schwaiger 1966 - 1969
 Kurt Brenner 1969 - 2011
 Hans Demes 2011 - 2016

lement entre nos deux pays, mais aussi dans l'espace européen en général. Dans un environnement politique en mouvement, la Maison de Heidelberg peut contribuer à une meilleure compréhension de l'évolution du pays voisin grâce à son enracinement sur place, son programme culturel et informatif, la promotion de la langue allemande et sa proximité avec les citoyens. Nous avons besoin du tandem franco-allemand, appelé ici, avec une connotation érotique, « le couple franco-allemand ». Il en résulte une action commune dans la Maison Europe grâce à la connaissance de la différence historique du partenaire. L'encouragement d'un des pères de la Loi Fondamentale allemande et de l'idée européenne sera toujours d'actualité, à savoir la devise du Professeur de droit allemand Carlo Schmid, natif de Perpignan : « Enrichissez-vous de vos différences mutuelles ! »

Traduction : Maurice Godé, Wolfgang Meyer

Les présidents de la Maison de Heidelberg depuis 1965

Prof. Dr. es lettres Erich Köhler 1965 - 1971
 Prof. Dr. en médecine Max Kantner 1971 - 1974
 Prof. Dr. en droit Hermann Weitenauer 1974 - 1976
 Prof. Dr. en médecine Urs Walter Schnyder 1976 - 1978
 Prof. Dr. es lettres Dr. h.c. Diether Raff 1978 - 2013
 Prof. Dr. en droit Wolfram Hahn 2013 -

Les directeurs de la Maison de Heidelberg 1966 - 2016

Dr. Norbert Schwaiger 1966 - 1969
 Kurt Brenner 1969 - 2011
 Hans Demes 2011 - 2016



Werbeplatz für große
Carlo-Schmid-Ausstellung
im Heidelberg-Haus, 1997

Bibliographie

Actes du colloque *Quelle stratégie pour développer le plurilinguisme en Europe?* organisé par l'Association Langues d'Europe et la Maison de Heidelberg avec la collaboration du Conseil Régional Languedoc-Roussillon et l'Académie de Montpellier, in: *Europe plurilingue*, revue éditée par l'Association pour le Rayonnement des Langues Européennes ARLE, 1996.

Godé Maurice, Raff Diether (Hrsg.): *Notizen zur Partnerschaft zwischen der Universität Heidelberg und den Universitäten Montpellier. Notes sur le jumelage universitaire entre Montpellier et Heidelberg*, 2. ergänzte Ausgabe, Heidelberg 2012. Mit einem Geleitwort von Rektor Bernhard Eitel, einem Grußwort von Botschafter S. E. Maurice Gourdault-Montagne und Beiträgen von Rainer Hudemann, Bruno Weber, Winfried Kahlke, Wolfgang Rapp, Diether Raff, Norbert Schwaiger, Kurt Brenner.

Gruner Nadine, Leier Nicole (Redaktion): *DeutschMobil. Zehn Jahre für die deutsche Sprache und Kultur in Frankreich*, Montpellier 2010.

Klingebiel Cornelia: DeutschMobil - FranceMobil, in: Nicole Colin, Corine Defrance, Ulrich Pfeil, Joachim Umlauf (Hrsg.), *Lexikon der deutsch-französischen Kulturbereihungen nach 1945*, Narr-Verlag, 2015 (2. Aufl.), S. 208-209.

Kurt Brenner im Gespräch mit Michael Buselmeier, in: Michael Buselmeier, *Erlebte Geschichte erzählt 2005-2010*, hrsg. von der Stadt Heidelberg, Verlag das Wunderhorn, Heidelberg, 2011.

Raff Diether: *Die Partnerschaftsbeziehungen zwischen den Universitäten Heidelberg und Montpellier. Eine Bilanz zum 25. Jahrestag der Unterzeichnung des Élysée-Vertrages*, Ruperto Carola, 1989, S. 78 ff.

Sellin Volker (Hrsg.): *Deutschland fünfzehn Jahre nach der Wiedervereinigung / L'Allemagne quinze ans après la Réunification* (Kolloquium in Heidelberg am 24. Juni 2005 mit Kollegen der Partneruniversität Montpellier zum 50-jährigen Bestehen der Partnerschaft). Heidelberg: C. F. Müller 2005.

Sellin Volker (Hrsg.): *Regards croisés - Blickwechsel. Beiträge zur deutsch-französischen Kulturgeschichte. Vierzig Jahre Heidelberg-Haus in Montpellier*. Mit einem Geleitwort von Diether Raff, einem Vorwort des Herausgebers und Beiträgen von Kurt Brenner, Willy Brandt, Eike Wolgast, Jacques Droz, Ingo Kolboom, Diether Raff, Maurice Godé, Silke Leopold, Volker Sellin, Joachim Wich, Dieter Borchmeyer, Heidelberg 2007.

Schnyder Uwe Walter (Hrsg.): *Dix ans de Maison de Heidelberg à Montpellier. Zehn Jahre Heidelberg-Haus in Montpellier*, 1976.

„Fruchtbare Stätte weltbürgerlicher Gesinnung“

Glanzvolle Einweihung des „Heidelberg-Hauses“ in Montpellier – Nachbarliche Freundschaft in zahlreichen Ansprachen gewürdigt

Als Krönung ihres Freundschaftsvertrages und als einen historischen Anlass wurde die Partnerstädte Montpellier und Heidelberg am Donnerstag die Eröffnung des Heidelberg-Hauses in Montpellier. Ein ansehnlicher Kreis prominenter Persönlichkeiten aus Frankreich und der Bundesrepublik füllte den Garten des alten Palais in der Rue des Trésoriers de la Bourse, dessen verwitterte Pracht eine reizvolle Kulisse zu der festlich versammelten Gesellschaft bildete.

Weltbürgerlich kann man die Atmosphäre nennen, in die die Feierlichkeiten zum „Stelpack“ des Heidelberg-Hauses begangen wurden – und eine „fruchtbare Stätte weltbürgerlicher Gesinnung“ nannte auch die Rektorin der Universität Heidelberg, Professor Margot Bechtold, in ihrer Ansprache an die Gäste das Haus, an das sich die freundschaftlichen Wünsche und Hoffnungen der Montpellienser und Heidelberger knüpfen.

Zehn Jahre freundschaftliche Begrüßung
In einem Rückblick auf die zehnjährige Geschichte der freundsfestlichen Begrüßung erinnerte die Rektorin daran, daß dieses heutige Haus der Freundschaft aus den Impulsen erwuchs, die einst von Studenten ausgingen. Das Wort Montaignes „Wir umlassen alles, aber wir halten nur Sinn in dem Hinter“ hat sich hier, wie die Rektorin sagte, glücklicherweise nicht erfüllt.

Viele Kreise rollten und sagten es, die am Freitagabend der Freundschaft und Brüderlichkeit zwischen den beiden Städten und damit zwischen den Nationen hielten. Der besondere Dank der Rektorin galt dem Oberbürgermeister von Montpellier, Delmas, dem Rektor der Universität Montpellier, Professor Richard und dem jetzigen Rektor der Straßburger Universität, Professor Angelier, dem ersten Bürgermeister Dr. Estor, dem Kultusminister des Landes Baden-Württemberg und der Stadtverwaltung Heidelberg mit seinem Bürgermeister Klein sowie allen Gästen, die durch Spenden zur Errichtung des Heidelberg-Hauses beigetragen haben.

Dr. Estor und Ingenieur Vidal eröffneten aus der Hand der Rektorin Erinnerungsschmuck an Heidelberg. Am Schlaf ihrer Ansprache rief Frau Professor Bechtold den Genius Loci ein, der einst die Besitzer dieses im Jahre 1448 zum ersten Mal in den Stadtkunden Montpellier erwähnten Hauses mit italienischen Gütern reichlich segnete, damit er auch die neuen Hausherrn nicht vergessen achtet. Er wünschte dem Leiter dieses Hauses, Dr. Peter-Norbert Schwaiger beruhigt wurde. Glück und Erfolg bei seiner verantwortungsvollen Aufgabe, Müller zweiter stellvertretender Vorsitzender des Vereins, und natürlich Zake als sein Geschäftsführer, der Gerichtsmediziner Professor Müller, Regierungsdirektor Dr. Anzeck, Robert Weber ebenso wie Oberbürgermeister der Partnerstadt, Dr. Dr. Haugen, der frühere Erste Bürgermeister, und der Direktor des Instituts Francaise Tscheggell.

Ein Tag der Eröffnung
Der Kultusminister des Landes Baden-Württemberg, Professor Wilhelm Haß, schickte die Grüße der Landesregierung. Für uns alle, so sagte der Minister, sei dieser heutige Tag ein Tag der Eröffnung. Des wöchentliche Heidelberg-Haus in Montpellier könne als Symbol der französischen Kultur dienen.

Neue Blüte für „Idee Europa“
Der Erste Bürgermeister der Stadt Heidelberg, G. A. Klemm, ließ in seiner Rede die „Idee Europa“ anklängen, die nach Jahrhunderten Zwist eine neue Illustration verleiht. Besonders der Jugend über und allen Heidelbergs-Montpelliens und Heidelberg-



Eine illustre Gesellschaft half sich zu den Einweihungsfeierlichkeiten zusammen. Links zeigt ein Bild in den Innenhof des Heidelberg-Hauses während der Ansprache von Rektorin Professor Dr. Margot Bechtold. (Foto: Goldfin)

lithen Verbindung zwischen dem französischen und dem deutschen Volk, ja zwischen den europäischen Vertretern, insgesamt diesen, denn Europa mußte als eine geistige Einheit vereint werden und habe eine gemeinsame Schicksal zu meistern.

Der Staatssekretär im Erziehungsministerium, Heinz-Delmann, gab seinen Freude darüber Ausdruck, als Repräsentant der französischen Regierung an dem feierlichen Zeremonie teilnehmen zu dürfen, das in der Geschichte zweier traditionell wichtiger Städte eine Epoche einleitet, an der die ungeduldige Hoffnung der Jugend hängt.

Ihren besonderen Ausdruck fand die Verbündetheit der Universitäten Heidelberg und Montpellier in der Verleihung des Würde eines Ehrenbürgers der Ruprecht-Karls-Universität an Professor André T. Castagné.

Zahlreiche prominente Gäste
An den Eröffnungsfeierlichkeiten nahmen auch der Präfekt des Départements Hérault, Professor Janbon, als einer der ersten Förderer der Partnerschaft, der Leiter der Kulturratung im französischen Inneministerium, Basilevan, Generalkonsul von Wallfisch teil.



Ein besonderer Höhepunkt beim Festakt in Montpellier: Professor Dr. André Castagné wurde zum Ehrenbürger der Universität Heidelberg ernannt. Die Rektorin der Universität, Professor Dr. Margot Bechtold, überreichte ihm die Urkunde. Professor Castagné hat sich vor allem um die Jumelage der Universitäten von Heidelberg und Montpellier verdient gemacht. (Foto: Goldfin)

STRICKKLEIDUNG
Thomas
Für die ganze Familie,
natürlich von
Montpellier, Platz 26

Das Heidelberg-Haus wird seine praktische Arbeit im November in deutscher Sprache beginnen und seinen Besuchern im Laufe der Zeit ein reichhaltiges kulturelles Programm bieten.
Über den Festvortrag von Prof. Henkel, Universität Heidelberg, zu dem Thema „Was ist eigentlich romantisch?“ herzlichen wir im Stadtteilblatt. Seite 9: dieser Ausgabe.
Dr. Martina Thielepape

Die Kultusminister beider Nationen
Bei der Bezeichnung des Heidelberg-Haus zeigte sich, daß auch die Mäzen der beiden Nationen in bewußter Eintritt bestanden sind. Die drei Unterrichtsräume und die Bibliothek schmücken Gemälde und Grafiken des Heidelberger Künstler Klaus Staeck aus Wuppertal sowie eine kleine Skulptur des Malers Peter Fornari aus Montpellier, der seine Werkstatt 1969/71 im Kurpfälzischen Museum Heidelberg ausstellte. Alle drei Künstler haben ihre Arbeiten dem Heidelberg-Haus als Leihgabe angeboten und sich damit um seine künstlerische Ausgestaltung verdient gemacht. Außerdem hat das Kurpfälzische Museum eine Anzahl von Studien zur Verfügung gestellt.

Das Heidelberg-Haus wird seine praktische Arbeit im November in deutscher Sprache beginnen und seinen Besuchern im Laufe der Zeit ein reichhaltiges kulturelles Programm bieten.

Über den Festvortrag von Prof. Henkel, Universität Heidelberg, zu dem Thema „Was ist eigentlich romantisch?“ herzlichen wir im Stadtteilblatt. Seite 9: dieser Ausgabe.
Dr. Martina Thielepape

Zur Universitätspartnerschaft Heidelberg - Montpellier

PROF. DR. DR. H.C. DIETHER RAFF

In einem von der FAZ im Februar 2012 veranlassten Interview zum deutsch-französischen Verhältnis mit dem 1931 geborenen Historiker und Mitglied der Académie française, Pierre Nora, zeichnet dieser ein von tiefer Skepsis geprägtes Tableau. Man habe sich auseinander gelebt und die deutsch-französische Verständigung leide in erster Linie an wachsenden Kommunikationsschwierigkeiten, ein Umstand, der den mangelnden Sprachkenntnissen geschuldet sei. Immer weniger junge Franzosen lernten Deutsch, immer weniger junge Deutsche Französisch. Ohne sprachliche Annäherung könne man Nähe oder intime Kenntnis nicht verstärken und nicht einmal ernsthaft angehen.¹

Ein Jahr später stand anlässlich der 50-Jahrfeier zum Elysée-Vertrag im gleichen Blatt zu lesen, dass der von Konrad Adenauer und Charles de Gaulle am 22. Januar 1963 unterzeichnete Vertrag „jenseits aller Widrigkeiten des Alltags eine Nähe und Freundschaft geschaffen habe, wie sie nur wenige Völker kennen“.²

Ohne Zweifel treffen beide Aussagen zu. Schon unmittelbar nach dem Krieg im Oktober 1945 auf seiner ersten offiziellen Deutschlandreise äußerte de Gaulle in Saarbrücken vor den Spitzen der französischen Militärregierung: „Als Westeuropäer und ungeachtet all dessen, – was sich zwischen uns hat stellen können, müssen wir gemeinschaftlich arbeiten und uns gegenseitig verstehen.“³ Und in der Tat: Ein Neuanfang wurde möglich, der Deutschland zu dem machte, was es heute ist: Ein den zentralen Grundwerten der westlichen Gesellschaften verpflichtetes, freiheitliches, demokratisch gefestigtes Land.

Das bereits im Oktober 1954 zwischen Deutschland und Frankreich abgeschlossene Kulturabkommen hatte den Studentinnen und Studenten beider Länder erste Möglichkeiten des gegenseitigen Kennenlernens eröffnet. Als dann die ersten deutschen Studenten ins ferne Montpellier aufbrachen, wusste keiner der Beteiligten, wohin das mutige Unterfangen, eine Brücke zwischen den beiden Nationen zu schlagen, führen würde, lag doch der Krieg samt seiner Schrecken erst zehn Jahre zurück. Entsprechend zaghaft gestalteten sich dann auch die Schritte, die zur Annäherung und schließlich zur Freundschaft führten.

Da sich die staatlichen Autoritäten zunächst nicht einbinden ließen, lag es an der studentischen Jugend und den von ihr und ihrem Enthusiasmus mitgerissenen Professoren, die damals als revolutionär empfundene Idee in die Praxis umzusetzen. Bereit, im Glauben an eine gemeinsame Zukunft Verantwortung zu übernehmen, überwanden sie die Sprachlosigkeit zwischen den Gegnern dreier Kriege und erklärten in den von der Fachschaft der Medizin und der Germanistik verfassten Freundschaftsurkunden, einen Freundschaftsbund schließen zu wollen, der „in guten und

¹ FAZ vom 16.02.12.

² FAZ vom 22.01.13.

³ Maurice Godé, Diether Raff (Hrsg.) *Notizen zur Partnerschaft zwischen der Universität Heidelberg und den Universitäten Montpellier*, Heidelberg 2011, Seite 13.

À propos du jumelage universitaire Heidelberg-Montpellier

PROF. DIETHER RAFF

Dans une interview sur la relation franco-allemande donnée en février 2012 à la Frankfurter Allgemeine Zeitung par l'historien Pierre Nora, né en 1931 et membre de l'Académie française, celui-ci brosse un tableau empreint d'un profond scepticisme. D'après lui, on serait devenus étrangers l'un à l'autre et la compréhension entre Français et Allemands souffrirait avant tout de difficultés croissantes à communiquer dues à un manque de connaissances linguistiques. Le nombre de jeunes Français apprenant l'allemand, fait-il remarquer, est en régression constante, comme le nombre de jeunes Allemands apprenant le français. Sans un rapprochement par la langue, il est impossible de renforcer les liens ou de connaître vraiment l'autre, ou même de s'attaquer vraiment au problème.¹

Un an plus tard, dans le même journal, on pouvait lire à l'occasion de la commémoration des 50 ans du Traité de l'Élysée que ce traité, signé le 22 janvier 1963 par Konrad Adenauer et Charles de Gaulle, « a créé au-delà de toutes les vicissitudes du quotidien une proximité et une amitié comme n'en connaissent que peu de peuples ».²

Sans aucun doute, les deux assertions sont justes. Immédiatement après la guerre, en octobre 1945, lors de son premier voyage officiel en Allemagne, de Gaulle s'exprima ainsi à Sarrebruck devant les plus hauts gradés du gouvernement militaire français : « En tant qu'Européens de l'Ouest et en dépit de tout ce qui a pu nous diviser, il nous faut travailler en commun et nous comprendre les uns les autres. »³ Et, en effet, un nouveau départ a été possible, faisant de l'Allemagne ce qu'elle est aujourd'hui : un pays qui adhère aux valeurs fondamentales des sociétés occidentales, un pays de liberté, attaché à la démocratie.

Déjà le traité culturel signé dès 1954 entre l'Allemagne et la France avait donné aux étudiantes et étudiants des deux pays la possibilité de faire connaissance. Lorsque les premiers étudiants allemands ont entrepris le long voyage les menant à Montpellier, aucun d'entre eux ne savait où les mènerait ce projet courageux de jeter un pont entre les deux nations. Après tout, la guerre avec ses horreurs n'avait pris fin que dix ans auparavant. Cela explique la prudence des démarches qui conduisirent au rapprochement et, pour finir, à l'amitié.

Comme dans un premier temps les autorités de l'État ne voulaient pas s'impliquer, il revenait à la jeunesse étudiante et aux professeurs entraînés par elle et par leur enthousiasme de traduire dans les faits cette idée qui semblait alors révolutionnaire. Prêts dans leur foi en un avenir commun à prendre leurs responsabilités, ils surmontèrent le mutisme des adversaires de trois guerres et déclarèrent, dans les chartes d'amitié rédigées par le conseil des étudiants de médecine et de germanistique, vouloir conclure un pacte d'amitié qui durerait « dans les bons moments comme

¹ FAZ du 16.02.2012.

² FAZ du 22.01.2013.

³ Cf. Rainer Hudemann, in : Maurice Godé, Diether Raff (éd.) *Notizen zur Partnerschaft zwischen der Universität Heidelberg und den Universitäten Montpellier*, Heidelberg 2011, p. 13.

schweren Zeiten Bestand haben sollte“.⁴ Der feierliche Austausch dieser Freundschaftsurkunden in Heidelberg und Montpellier gibt beredtes Zeugnis von der Aufbruchstimmung, die Studentenschaft und Professoren in beiden Ländern beseelte. So erklärte dann auch zur Begrüßung der am 30. März 1957 in Montpellier angereisten aus sieben Professoren und über 60 Studentinnen und Studenten bestehenden Heidelberger Delegation der damalige Rektor der Universität Montpellier, Professor Angeloz, in deutscher Sprache: „Nach unmenschlichen Kämpfen haben Menschen, die guten Willens sind, beschlossen, eine Brücke der Freundschaft zu schlagen. In diesem aufblühenden Frühling 1957 ist dies mehr als ein glückliches Vorzeichen. Es ist bestimmt das Zeichen und das Sinnbild eines Lenzes, das uns mit Goethe sagen lässt: Wir heißen Euch hoffen.“⁵

Dieses erste Zusammenfinden hat Pathos verdient. Tief beeindruckt von den Gastgebern, zu denen neben den Vertretern der Universität Montpellier, der Stadt Montpellier, der Region Languedoc-Roussillon auch der Erzbischof der Diözese und der Präfekt des Départements Hérault zählte, und deren überwältigenden Gastfreundschaft ließen alle Beteiligten hoffen, dass dieses Treffen der Beginn einer friedensfestigenden und wissenschaftsfördernden Zusammenarbeit werden würde.

Die Facetten, die in den nun folgenden Jahren die Freundschaft prägten, waren mannigfaltig. Der bereits im Wintersemester 1957/58 einsetzende, von privaten Gönner finanzierte Stipendiatenaustausch, führte zu ganzjährigen insbesondere dem Spracherwerb dienenden Studienaufenthalten. Exkursionen und jährliche Treffen der Germanisten vertieften gleichermaßen Freundschaft und Zusammenarbeit. Land und Bund begrüßten zwar die studentischen Initiativen, überließen jedoch deren Finanzierung weitestgehend der Zivilgesellschaft. Dennoch, der Wille zur Versöhnung und Verständigung auf beiden Seiten überwand alle Hürden und schuf eine Partnerschaft, die dauern sollte.

Angesteckt von der Dynamik der Universitätspartnerschaft, folgten 1961 die beiden Städte dem universitären Beispiel. Als dann am 22. Januar 1963 Charles de Gaulle und Konrad Adenauer den Elysée-Vertrag unterzeichneten, hatten die studentische Jugend und die städtischen Bürger „die Tür zu einer neuen Zukunft“,⁶ von der de Gaulle bei dieser Gelegenheit sprach, bereits geöffnet.

Dieses deutsch-französische Freundschafts- und Konsultationsabkommen sollte dem Willen de Gaulles und Adenauers entsprechend insbesondere der Jugend eine entscheidende Rolle einräumen. Die Anerkennung der Universitätsdiplome und der akademischen Grade, die Förderung des Sprachstudiums, die Verstärkung des Studentenaustauschs, die Koordinierung der Forschung sind wohl die wesentlichsten Punkte, die – so hoffte man – sich auf das partnerschaftliche Miteinander konkret auswirken würden. Dass dies im akademischen Alltag nur bedingt zutraf, lag nicht zuletzt an den 1968 einsetzenden Studentenunruhen, die den florierenden Studentenaustausch ebenso zum Erliegen brachten wie die Gastvorlesungen der Professoren beider Universitäten. Als dann 1980 die Universität Heidelberg mit den inzwischen drei Universitäten Montpelliers die Partnerschaft

⁴ Freundschaftsurkunden abgedruckt in: Godé, Raff (Hrsg.) Seite 48 f.

⁵ Godé, Raff (Hrsg.) Seite 37

⁶ Diether Raff, Partnerschaftsbeziehungen zwischen den Universitäten Heidelberg und Montpellier. Eine Bilanz zum 25. Jahrestag der Unterzeichnung des Elysée-Vertrages, in Ruperto Carola, Heidelberger Universitätshefte, 41. Jahrgang, Heft 79 April 1989, Seite 78.

dans les épreuves».⁴ L'échange solennel de ces chartes d'amitié à Heidelberg et à Montpellier témoigne éloquemment du sentiment partagé par les étudiants et leurs professeurs de participer à une entreprise exaltante. Aussi le président d'université de l'époque, le germaniste Joseph-François Angeloz déclara-t-il, en allemand, pour souhaiter le 30 mars 1957 la bienvenue à la délégation venue de Heidelberg avec sept professeurs et 60 étudiants : «Nach unmenschlichen Kämpfen haben Menschen, die guten Willens sind, beschlossen, eine Brücke der Freundschaft zu schlagen. In diesem aufblühenden Frühling 1957 ist dies mehr als ein glückliches Vorzeichen. Es ist bestimmt das Zeichen und das Sinnbild eines Lenzes, das uns mit Goethe sagen lässt: Wir heißen Euch hoffen.»⁵

Très justement, cette première rencontre était empreinte d'émotion. Impressionnés par la chaleureuse hospitalité de leurs hôtes – dont faisaient partie, outre les représentants de l'université, de la ville de Montpellier et de la Région Languedoc-Roussillon, l'archevêque du diocèse et le préfet du département de l'Hérault –, tous espéraient que cette rencontre serait le début d'une coopération qui consoliderait la paix et serait bénéfique pour la science.

Durant les années suivantes, cette amitié prit des formes multiples. L'échange de boursiers qui, financé par des mécènes privés, commença dès le semestre d'hiver 1957-58 fut suivi de séjours d'études d'une année entière qui servaient en particulier à l'acquisition de la langue. Les excursions et les rencontres annuelles des germanistes permirent d'approfondir autant l'amitié que la coopération. Certes, le Land et le Bund saluaient les initiatives des étudiants, mais laissaient dans une large mesure à la société civile le soin de les financer. Pourtant, la volonté de se réconcilier et de s'entendre l'emporta des deux côtés, menant à un jumelage qui devait s'inscrire dans la durée.

Gagnées par le dynamisme du jumelage des universités, les deux villes suivirent leur exemple en 1961. Lorsque le 22 janvier 1963 Charles de Gaulle et Konrad Adenauer signèrent le Traité de l'Élysée, la jeunesse étudiante et les habitants de nos villes avaient déjà ouvert «la porte vers un nouvel avenir», pour reprendre l'expression utilisée par de Gaulle à cette occasion.⁶

Conformément à la volonté de leurs deux signataires, cet accord franco-allemand d'amitié et de consultation devait donner à la jeunesse une place décisive. La reconnaissance des diplômes et des grades universitaires, le développement de l'étude de la langue du partenaire, le renforcement des échanges universitaires, la coordination de la recherche en étaient sans conteste les points les plus importants qui, espérait-on, auraient des effets concrets sur le jumelage. Cela ne fut qu'en partie le cas dans la pratique, à cause en premier lieu des mouvements étudiants qui ont commencé en 1968 et qui provoquèrent l'arrêt des échanges d'étudiants jusque-là florissants et des cours donnés par les professeurs invités dans les deux universités. Lorsqu'en 1980 l'université de Heidelberg relança le jumelage avec les universités de Montpellier, qui étaient à présent au nombre de trois, en signant

⁴ Chartes d'amitiés, reproduites in : Godé, Raff (éd.), p. 48 s.

⁵ Godé, Raff (éd.), p. 37. Traduction : «Après des combats inhumains, des hommes de bonne volonté ont décidé de jeter un pont de l'amitié. Ce printemps 1957 en fleurs est davantage qu'un bon présage. C'est à coup sûr le signe et le symbole d'un renouveau qui nous fait dire avec Goethe: 'Nous vous enjoignons d'espérer'».

⁶ Cf. Diether Raff: Partnerschaftsbeziehungen zwischen den Universitäten Heidelberg und Montpellier. Eine Bilanz zum 25. Jahrestag der Unterzeichnung des Elysée-Vertrages, in Ruperto Carola, Heidelberger Universitätshefte, 41^e année, cahier 79, avril 1989, p. 78.

durch die Unterzeichnung offizieller Partnerschaftsverträge neu aufleben ließ, kam es zu einem belebenden Zueinander und zur Wiederaufnahme gemeinsamer Veranstaltungen, an denen die Mediziner, die Pharmazeuten, die Germanisten, die Romanisten und die Theologen beteiligt waren.

Im Gegensatz zu den 1957 zwischen den Fachschaften der Universität Heidelberg und der Universität Montpellier geschlossenen Verträgen fehlt dem 1980 vom Rektor der Universität Heidelberg und den Präsidenten der drei Universitäten Montpelliers unterzeichneten Vertragswerk das euphorische Pathos und unterstreicht dagegen die „Intensivierung der Zusammenarbeit der beiden Partner im Bereich von Forschung und Lehre“.⁷ Auf dieser Grundlage vollzog sich dann die weitere Zusammenarbeit.

Zu einem neuen Meilenstein in den Beziehungen der Partneruniversitäten wurden die anlässlich der zehnten Wiederkehr der Vertragsunterzeichnung der drei Universitäten Montpelliers und der Universität Heidelberg eingeführten Montpellier-Heidelberg-Tage. Auf jährliche Wiederkehr angelegt, sollten diese dreitägigen Treffen an die bis 1968 durchgeführten Studienwochen anknüpfen und die wissenschaftlichen und menschlichen Beziehungen zwischen den Medizinern, den Juristen, den Natur- und Geisteswissenschaftlern vertiefen. Auch die zur Tradition gewordenen, die turbulenten 60er und 70er Jahre überdauernden 14-tägigen Seminare der Juristen, deren rechtsvergleichende Resultate sowohl in deutscher als auch in französischer Sprache veröffentlicht wurden, führten bis zum Sommer 2013, ihrem abrupten Abbruch durch die Fakultät in Montpellier, Jahr um Jahr unter der kompetenten Leitung von Frau Evelyne Cave, über 50 deutsche und französische Studenten zusammen und erwarben sich Anerkennung in der universitären und außeruniversitären Öffentlichkeit. Desgleichen zählte der Assistantenaustausch und die von den Kollegen beider juristischen Fakultäten besetzten Jury de thèse zu den festen Größen der gegenseitigen Beziehungen.

Der Austausch von Wissenschaftlern, der direkte Kontakt von Forschungsgebiet zu Forschungsgebiet und die Ermöglichung des Studiums an der jeweiligen Partneruniversität befruchteten Forschung und Lehre und gaben neue menschliche und wissenschaftliche Impulse. Wenn sich Deutsche und Franzosen in dieser Weise treffen dürfen, dann bewahren sie nicht nur den ursprünglichen Sinn des Wortes *Universitas* im Gedächtnis, sondern sie legen Zeugnis ab, dass sich Menschen guten Willens immer vereinigen und so den Wechselbädern der Gefühle zu trotzen vermögen.

Dennoch, die deutsch-französische Freundschaft auf universärer wie auf politischer Ebene ist kein Selbstläufer. Bundeskanzler Adenauer gebrauchte einst die Metapher, dass diese Freundschaft einem Rosenstock gleichkomme, dessen Lebensdauer sich nur in Generationen ermessen lasse. Wenn dem so ist, stehen alle diese Generationen in der Verantwortung dieser Freundschaft. Sie gilt es zu pflegen, wenn anders das Auseinanderleben der Partner verhütet werden soll. Dazu gehört in erster Linie die Fähigkeit, sich sprachlich anzunähern. Die Bundeskanzlerin hat jüngst in einer Videobotschaft alle Deutschen dazu aufgefordert, Französisch zu lernen. Damit wiederholte sie eine Forderung, die bereits im Elysée-Vertrag erhoben wurde. Konkrete staatliche Maßnahmen,

des conventions de jumelage officiels, on rétablit les contacts et reprend les manifestations communes auxquelles participaient médecins, pharmaciens, germanistes, romanistes et théologiens.

Il manque à cette convention signée en 1980 par le Rektor de Heidelberg et les présidents des trois universités montpelliéraines le ton euphorique qui prévalait dans les conventions signées en 1957 par les conseils d'étudiants des universités de Heidelberg et de Montpellier. Par contre, elle met l'accent sur « l'intensification des relations avec les partenaires dans les domaines de l'enseignement et de la recherche ».⁷ C'est sur cette base que la coopération s'est ensuite accomplie.

Les « Journées de Heidelberg » (Heidelberg-Tage), introduites à l'occasion du dixième anniversaire de la signature de la convention entre les trois universités montpelliéraines et l'université de Heidelberg, ont été une nouvelle étape importante. Tous les ans, ces rencontres de trois jours devaient permettre, dans le prolongement des semaines d'études qui ont existé jusqu'en 1968, d'approfondir les relations scientifiques et personnelles entre les médecins, les juristes et les spécialistes des sciences de la nature et des sciences humaines. De même, les séminaires de deux semaines des juristes, organisés sous la direction compétente d'Evelyne Cave, qui sont devenus une tradition et ont survécu aux turbulences des années 60 et 70, ont réuni chaque année jusqu'à l'été 2013, où ils ont été interrompus brusquement par la faculté de Montpellier, plus de 50 étudiants allemands et français. Les résultats de ces séminaires de droit comparé, reconnus aussi bien dans le monde universitaire qu'à l'extérieur, étaient publiés dans les deux langues. De la même façon, l'échange d'assistants et les jurys de thèse composés de collègues des deux facultés de droit étaient partie intégrante des relations réciproques.

L'échange de chercheurs, le contact direct de champ de recherche à champ de recherche et la possibilité donnée d'étudier dans l'université partenaire ont eu pour effet de féconder la recherche et l'enseignement en donnant de nouvelles impulsions sur les plans humain et scientifique. Quand Allemands et Français peuvent se rencontrer de cette façon, ils ne se souviennent pas seulement du sens originel du mot *Universitas*, mais témoignent que des hommes de bonne volonté arrivent toujours à s'entendre et sont ainsi capables de résister aux aléas des émotions.

Pourtant, l'amitié franco-allemande n'est pas donnée une fois pour toutes, pas plus au niveau universitaire qu'au niveau politique. Le chancelier fédéral Adenauer a employé une fois la métaphore que cette amitié ressemblerait à un rosier dont la durée de vie ne peut se mesurer qu'en terme de générations. S'il en est ainsi, toutes ces générations sont comptables de cette amitié. Il s'agit de lentretenir si l'on veut éviter que les partenaires s'éloignent l'un de l'autre.

Pour cela, il faut en priorité la capacité de se rapprocher par la langue. Dans un message diffusé par vidéo, la chancelière fédérale a récemment appelé tous les Allemands à apprendre le français. Elle reprenait ainsi une exigence déjà formulée dans le Traité de l'Élysée. On ne voit pas venir, il est vrai, de la part des États des mesures concrètes pour réaliser, ne serait-ce qu'en partie, cette entreprise.

⁷ Artikel I der Vereinbarung zwischen den Universitäten Montpelliers und der Ruprecht-Karls Universität Heidelberg in: Ruperto Carola 32. Jahrgang, Heidelberg Juli 1980, Seite 17 ff.

⁷ Article 1 de l'accord entre les universités de Montpellier et l'université Ruprecht-Karls de Heidelberg, in: Ruperto Carola, 32^e année, Heidelberg, juillet 1980, p. 17 sq.

ein solches Unterfangen auch nur annähernd zu realisieren, sind allerdings nicht in Sicht. Auch die vom Deutsch-Französischen Jugendwerk ergangene Aufforderung: „Lerne die Sprache Deines Nachbarn“,⁸ ließ sich ohne klaren politischen Willen nur bedingt umsetzen. Deutsch gilt als schwere Sprache, sie zu erlernen dem Großteil der französischen Schüler als nicht erstrebenswert. Schüler und Eltern entscheiden sich in der derzeitigen globalisierungsbedingten Situation für Englisch, Spanisch oder Chinesisch. Unter diesen Umständen ist das vom Direktor des Heidelberg-Hauses in Montpellier, Kurt Brenner, initiierte und von dort geleitete Projekt DeutschMobil nicht hoch genug zu bewerten. Finanziell getragen von Daimler-Benz, der Robert Bosch Stiftung, dem DAAD und einigen französischen Regionen wird im Rahmen dieses Projektes erfolgreich versucht, den französischen Jugendlichen die deutsche Sprache und Kultur näher zu bringen. So ist in den letzten 13 Jahren, seit die deutschen Lektoren mit ihren zehn Vito-Bussen zu Schulbesuchen in Frankreich unterwegs sind, die Zahl der Deutschlerner in vielen Schulen um 25% für Deutsch als erste und um 50% für Deutsch als zweite Fremdsprache gestiegen.

Die Faszination, mit der die Nachkriegsgeneration beiderseits des Rheins der ältesten Partnerschaft Europas begegnete, ist derzeit dabei, einem der Normalität angepassten Pragmatismus zu weichen. Bleibt zu hoffen, dass dieser Pragmatismus die sich mehrenden Konfliktstrecken zum Wohle dieser Partnerschaft und damit zum Wohle Europas zu überwinden in der Lage ist. Dass es Deutsche und Franzosen in dem mutierenden Euroland ernst miteinander meinen, steht außer Zweifel. Außer Zweifel steht aber auch, dass, wie Bundestagspräsident Norbert Lammert anlässlich der Feierlichkeiten zum Elysée-Vertrag in Berlin zum Ausdruck brachte, es in jeder langjährigen Beziehung Phasen der Leidenschaft und Phasen der Vernunft gebe, und dass im Augenblick sich unsere beiden Länder eher in einer Phase leidenschaftlicher Vernunft befänden. Dies mag auch für das Verhältnis der Universitäten Heidelbergs und Montpelliers gelten. Auch hier ist Leidenschaft in unserem persönlichen und wissenschaftlichen Beziehungsnetz gefordert, soll das, was die ältere Generation an gegenseitiger Achtung der Andersartigkeit in freundschaftlichem Einverständnis geschaffen hat, weiterentwickelt werden.

Fundament der Zusammenarbeit aber ist und bleibt das sowohl über die wissenschaftliche als auch politische Arbeit und Zielsetzung hinausgehende persönliche Engagement. „Tout accord, toute promesse et tout traité ne vivent que par la volonté et par l'esprit dont les partenaires l'inspirent et l'animent.“⁹ Entsprechend dieser im Elysée-Vertrag niedergelegten Maxime erkannte der jüngst verstorbene Montpellieraner Chirurg Professor Pierre Carabalona in der Jumelage du cœur den Grundstein für die die Partnerschaft tragenden Fundamente.

RAFF, DIETHER
Prof. Dr. Dr. h.c. (Université Paul-Valéry Montpellier 3)
Ehrensenator der Ruprecht-Karls-Universität Heidelberg

⁸ Godé, Raff (Hrsg.) Seite 99.
⁹ Godé – Raff (Hrsg.) S. 60.

L'invitation lancée par l'Office franco-allemand pour la Jeunesse « Apprends la langue du voisin » ne s'est pas non plus vraiment traduite dans les faits par absence de volonté politique.⁸ L'allemand a la réputation d'être une langue difficile, la faire apprendre à la majeure partie des élèves français ne semble pas un but désirable. Dans la situation présente marquée par la mondialisation, élèves comme parents se décident pour l'anglais, l'espagnol ou le chinois. Dans ces conditions, on ne louera jamais assez l'action DeutschMobil initiée et dirigée par Kurt Brenner, directeur de la Maison de Heidelberg à Montpellier. Soutenue financièrement par Daimler Benz, la fondation Robert Bosch Stiftung, le DAAD et une dizaine de Régions françaises, DeutschMobil a réussi à susciter chez les jeunes Français un intérêt pour la langue et la culture allemandes. C'est ainsi que de 2000 à 2013, depuis que des lectrices et lecteurs allemands rendent visite à des écoles avec leurs minibus Vito, le nombre des élèves apprenant l'allemand en première langue a augmenté de 25 %, et celui des élèves le prenant comme deuxième langue de 50 %.

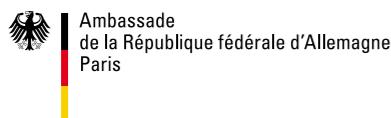
La fascination ressentie par la génération d'après-guerre des deux côtés du Rhin vis-à-vis du plus ancien partenariat d'Europe est en train de faire place à un pragmatisme adapté à la normalité. Il reste à espérer que ce pragmatisme sera en mesure de faire face, pour le bien de ce partenariat et, en conséquence, pour le bien de l'Europe, aux situations conflictuelles qui s'accumulent. Qu'Allemands et Français veuillent sincèrement s'entendre dans un Euroland en – cours de mutation ne fait pas de doute. Mais il ne fait pas de doute non plus, comme l'a formulé le président du Bundestag Norbert Lammert à l'occasion de la commémoration du Traité de l'Élysée, qu'il y a dans toute relation durable des phases de passion et des phases de raison et que nos deux pays se trouvent en ce moment plutôt dans une phase de raison passionnée. Cela vaut aussi peut-être pour la relation des universités de Heidelberg et de Montpellier. Là aussi, la passion doit être présente dans notre réseau de relations personnelles et scientifiques si nous voulons continuer à développer ce que l'ancienne génération a su créer d'amitié et d'estime réciproque pour ce que l'autre a en propre.

Mais le fondement de la coopération est et restera l'engagement personnel qui va au-delà de la dimension scientifique et de l'action et de la finalité politiques. « Tout accord, toute promesse et tout traité ne vivent que par la volonté et par l'esprit dont les partenaires l'inspirent et l'animent. »⁹ Dans le prolongement de cette maxime inscrite dans le Traité de l'Élysée, Pierre Carabalona, professeur et chirurgien de Montpellier, disparu récemment, a vu lors de la célébration des six siècles d'existence de l'université de Heidelberg dans le « jumelage du cœur » la pièce essentielle des fondations qui portent le jumelage.

TRADUCTION : MAURICE GODÉ

⁸ Cf. Kurt Brenner : Les 40 ans de la Maison de Heidelberg à Montpellier, in : Godé, Raff (éd.) p. 99.
⁹ Cf. Dieter Raff: Les relations de jumelage entre l'Université de Heidelberg et les Universités de Montpellier, in: Godé – Raff (éd.), p. 60.

Unsere Partner / Nos partenaires



Impressum

Redaktion/Lektorat: Maurice Godé, Nadine Gruner, Janina Gillé

Bildredaktion: Kurt Brenner, Nadine Gruner

Layout: Andrea Uecker

Titelillustration: Stefan Buerschaper

Übersetzungen: Maurice Godé, Wolfgang Meyer

Druck: Impact Imprimerie, Saint Gély du Fesc

Bildnachweise / crédit photos :

Sofern nicht anderweitig gekennzeichnet, sind alle abgedruckten Bilder geistiges Eigentum des Heidelberg-Haus in Montpellier e.V.

Sauf mention contraire, les photos reproduites sont la propriété intellectuelle de la Maison de Heidelberg.

Wir danken / Nous remercions :

Den Archiven der Universität Heidelberg, der Stadt Heidelberg und der Rhein-Neckar-Zeitung.

Les archives de l'université de Heidelberg, de la ville de Heidelberg et du quotidien Rhein-Neckar-Zeitung.

Alle Rechte vorbehalten. Tous droits réservés.

Montpellier, Oktober 2016.

Inhaltsverzeichnis

Grußworte

Dr. Nikolaus Meyer-Landrut, Botschafter der Bundesrepublik Deutschland in Frankreich	2
Dr. Susanne Eisenmann, Ministerin für Kultus, Jugend und Sport, Baden-Württemberg	4
Philippe Saurel, Oberbürgermeister der Stadt Montpellier, Präsident von Montpellier Méditerranée Métropole	7
Prof. Dr. Eckart Würzner, Oberbürgermeister der Stadt Heidelberg	8
Prof. Philippe Augé, Rektor der Université de Montpellier	11
Prof. Dr. h.c. Bernhard Eitel, Rektor der Universität Heidelberg	12
Prof. Patrick Gilli, Rektor der Université Paul-Valéry Montpellier 3	15

Beiträge zur Geschichte des Heidelberg-Hauses in Montpellier e.V.

Studentische Initiative mit Tradition. 50 Jahre deutsches Kulturinstitut in Montpellier. (Prof. Dr. Wolfram Hahn)	16
50 Jahre Heidelberg-Haus. Vom Wagnis zum Erfolg. (Kurt Brenner)	28
Zur Universitätspartnerschaft Heidelberg-Montpellier (Prof. Dr. Dr. h.c. Diether Raff)	76

Unsere Partner

Impressum

Inhaltsverzeichnis

Sommaire

Mots de bienvenue

Nikolaus Meyer-Landrut, Ambassadeur de la République fédérale d'Allemagne en France	3
Susanne Eisenmann, Ministre de la culture, de la jeunesse et du sport, Bade-Wurtemberg	5
Philippe Saurel, Maire de la Ville de Montpellier et Président de Montpellier Méditerranée Métropole	6
Eckart Würzner, Maire de la Ville de Heidelberg	9
Philippe Augé, Président de l'Université de Montpellier	10
Bernhard Eitel, Président de l'Université de Heidelberg	13
Patrick Gilli, Président de l'Université Paul-Valéry Montpellier 3	14

Sur l'histoire de la Maison de Heidelberg à Montpellier

Une initiative d'étudiants dans la tradition. L'institut culturel allemand de Montpellier a 50 ans. (Wolfram Hahn)	17
Les 50 ans de la Maison de Heidelberg. Un pari réussi. (Kurt Brenner)	29
À propos du jumelage universitaire Heidelberg-Montpellier (Diether Raff)	77

Nos partenaires

Impressum

Sommaire



MAISON DE HEIDELBERG

CENTRE CULTUREL ALLEMAND
À MONTPELLIER

4 rue des Trésoriers de la Bourse

F-34000 Montpellier

Tél : +33 (0)4 67 60 48 11

info@maison-de-heidelberg.org

www.maison-de-heidelberg.org

 @MaisonDeHeidelberg

 Heidelberg_Haus